

L'ISLAM EST LA SEULE AUTHENTIQUE RELIGION

Étude comparative avec le
Judaïsme et le **Christianisme**

Osman Nûri Topbaş



ÉDITIONS
ERKAM



© Éditions Erkam - Istanbul: 2025 / 1446 H

L'ISLAM EST LA SEULE RELIGION AUTHENTIQUE

Étude comparative avec le **Judaïsme** et le **Christianisme**

Osman Nûri TOPBAŞ

Titre original : Hak Din İslâm ve Muharref Dinler
Yahudilik - Hristiyanlık

Auteur : Osman Nûri Topbaş

Traducteur : Musa Belfort

Relecture : Mohamed Roussel

Éditeur : Mohamed Roussel

Graphisme : Cihangir Taşdemir

Imprimé par : Imprimerie Erkam

ISBN : 978-625-440-930-1

Adresse : İkitelli Organize Sanayi Bölgesi Mah.
Atatürk Bulvarı, Haseyad 1. Kısım
No: 60/3-C Başakşehir, Istanbul, Türkiye

Tel : (90-212) 671-0700 pbx

Fax : (90-212) 671-0748

E-mail : info@islamicpublishing.org

Web site : www.islamicpublishing.org

Language : French



L'ISLAM EST LA SEULE RELIGION AUTHENTIQUE

Étude comparative avec le
Judaïsme et le **Christianisme**

Osman Nûri Topbaş

« Certes, la religion acceptée d'Allah, c'est l'Islam. » (Sourate Al-'Imrân, 3 :19)



Ils (les Juifs et les Chrétiens) ont dit : **« Soyez Juifs ou Chrétiens, vous serez donc sur la bonne voie. »** -Dis : **« Non, mais nous suivons la religion d'Ibrahim (Abraham) le modèle même de la droiture et qui ne fut point parmi les Associateurs. »** (Sourate Al-Baqara, 2 : 135)



« Ibrahim (Abraham) n'était ni Juif ni Chrétien. Il était entièrement soumis à Allah (Musulman). Et il n'était point du nombre des Associateurs. » (Sourate Al 'Imrân, 3 : 67)



« Et quiconque désire une religion autre que l'Islam, ne sera point agréé, et il sera, dans l'au-delà, parmi les perdants. » (Sourate Al-'Imrân, 3 : 85)

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	7
L'AUTHENTIQUE RELIGION L'ISLAM ET LES RELIGIONS ALTÉRÉES	15
BRÈVES HISTOIRES.....	25
Brève histoire du Judaïsme.....	25
Brève histoire du Christianisme.....	35
PRINCIPES DE FOI.....	43
1. La conception de Dieu.....	45
2. La croyance aux anges	70
3. La croyance dans les livres révélés.....	75
4. La croyance aux prophètes.....	99
5. La croyance en l'Au-delà.....	133
6. La croyance en la prédestination (qaḍā) et à la destinée (qadar).....	140
RITUELS ET TRANSACTIONS	142
ÉTHIQUE	159
CONCLUSION	181
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	187

AVANT-PROPOS

Nous louons et glorifions Allah, le Tout-Puissant, qui nous a créés, nous, Ses faibles serviteurs, à partir du néant, et nous a façonnés comme la plus noble des créations.

Nous adressons nos bénédictions et nos salutations infinies au dernier Prophète, la Miséricorde des mondes, l'exemple sans pareil pour toute l'humanité, notre bien-aimé Muhammad, que la paix soit sur lui, sa noble famille et ses estimés compagnons.

Dans Son infinie sagesse, le Tout-Puissant a créé l'univers et désigné les hommes comme Ses vice-gérants sur terre, les dotant d'une prédisposition à la foi et à l'adoration. Pour faciliter le retour de l'humanité au paradis, Il lui a accordé de nombreuses bénédictions, notamment l'intellect, le cœur, la perception, la conscience et le discernement. En outre, Il a fait descendre des écritures, des livres, des prophètes et des signes de la puissance divine, qui se manifestent dans les signes cosmiques, et ce pour guider et avertir l'humanité en permanence, l'invitant à suivre le chemin de la vérité et du bien.

L'ensemble des instructions et des restrictions révélées par Allah pour le bien-être à long terme de l'humanité est connu sous le nom de «religion». Cette source de paix pour l'âme humaine a commencé avec la création d'Adam ﷺ, le premier homme et prophète. Depuis les premiers jours, l'humanité a acquis les connaissances nécessaires au bonheur dans le monde et dans l'autre monde grâce aux enseignements et aux exemples fournis par les messagers d'Allah.



Tout au long de l'histoire, chaque fois que cette connaissance a été oubliée et que les écritures ont été perdues ou corrompues, Allah ﷻ, dans Sa miséricorde, a envoyé des prophètes ﷺ et des textes divins pour rectifier les déviations de la religion, réaffirmer sa nature fondamentale et guider Ses serviteurs vers le chemin du bonheur éternel¹.

Cependant, Satan, l'ennemi juré d'Allah ﷻ et des croyants, qui n'est pas resté inactif, s'est efforcé de détourner l'humanité du droit chemin par divers stratagèmes et tromperies. Il a incité les gens à ne pas suivre les Écritures révélées, mais plutôt de les déformer pour les adapter à leurs désirs. Ceux qui ont succombé à cette idée démoniaque ont corrompu les écritures divines, y ont inclus leurs pratiques pécheresses et ont cherché à les justifier, ce qui a entraîné la corruption de la religion. Néanmoins, le penchant de l'homme pour la croyance a fait que la religion est restée un élément de la culture humaine tout au long de l'histoire. Même pendant les périodes où la révélation et la guidance des prophètes ﷺ ont été absentes, les gens ont maintenu une certaine forme de croyance en Allah ﷻ. La recherche anthropologique a trouvé des preuves de l'existence de la vraie religion dans chaque tribu et chaque société².

On peut affirmer que l'humanité n'a jamais été privée de conseils prophétiques, puisque notre tradition soutient qu'elle a poursuivi son voyage sous la conduite de plus de 124 000 prophètes³.

À l'approche de la fin des temps, le dernier livre, le Coran, et le dernier prophète, Muhammad ﷺ, ont perfectionné la vie religieuse en fonction des besoins de tous les temps et de tous les lieux.

Le Tout-Puissant déclare qu'il a envoyé le Prophète ﷺ comme miséricorde pour tous les mondes⁴.

1. Voir Sourate Maryam 19, 34-59.

2. Voir : Prof. Dr. Günay Tümer, "Din" mad. DİA, IX, 315-317.

3. Voir : Ahmad ibn Hanbal, *Musnad*, V, 266 ; Ibn Kathir, *Tafsir*, (An-Nisâ, 163) ; Al-Haythamî, I, 159.

4. Voir : Sourate Al-Anbiyâ, 21 : 107 ; Sourate An-Nisâ, 4 : 79 ; Sourate Al-A'râf, 7 : 158 ; Sourate Saba, 34 : 28 ; Al-Boukhârî, *Tayammum*, 1.



Malgré cela, certaines personnes peuvent ne pas connaître l'Islam ou avoir été élevées avec des prédispositions négatives et des préjugés à son encontre. Il est donc essentiel que les croyants transmettent l'Islam aux gens dans sa véritable essence chaque fois que l'occasion se présente. Après avoir pris connaissance de l'Islam, le choix de l'accepter ou non reste l'apanage de chacun.

Le Tout-Puissant a clairement indiqué que Ses serviteurs sont libres d'accepter ou non l'Islam⁵.

Si Allah ﷻ l'avait voulu, il aurait pu guider tous Ses serviteurs. Cependant, notre Seigneur Exalté apprécie Ses serviteurs et souhaite que l'humanité choisisse le bon chemin en utilisant son intelligence et son libre arbitre, conformément aux conseils de Ses prophètes ﷺ⁶. Cette liberté ne dispense pas les individus de la responsabilité de leurs actes, et ils devront faire face aux conséquences de leurs choix.

Le Tout-Puissant a fourni de nombreuses indications montrant que l'Islam est la seule authentique voie pour l'humanité. Parmi celles-ci, la plus notable est la révélation du Coran à l'humanité en tant que texte miraculeux.

L'Islam, de par son origine et son contenu divins, est préservé de toute altération humaine et sert de boussole inébranlable de la vérité absolue. En revanche, le Judaïsme et le Christianisme, dont le contenu a été corrompu par des altérations, se sont écartés de l'essence, de l'esprit et de la direction de la soumission au Tout-Puissant, c'est-à-dire l'Islam en tant que tel.

Depuis l'époque du premier homme jusqu'au Jour du Jugement dernier, l'Islam est la seule religion agréée au regard d'Allah ﷻ.

Il est aussi inutile de chercher une voie autre que l'Islam que de chercher quelque chose au mauvais endroit. Ceux qui espèrent trouver

5. Voir : Sourate Al-Baqara, 2 : 256.

6. Voir : Sourate Yûnus, 10 : 99 ; Sourate Al-Kahf, 18 : 29 ; Sourate Az-Zumar, 39 : 7 ; Sourate Al-Jâthiya, 45 : 15 ; M. F. Abdalbâkî, *Al-Mu'jam*, "rvd, "sy'e" maddeleri.



le salut dans une religion autre que l'Islam poursuivent des illusions et gaspillent leur vie dans de vaines recherches.

Si les individus persistent à suivre de fausses religions qui ont été déformées pour s'aligner sur leurs croyances personnelles, plutôt que d'adhérer à l'Islam, le Tout-Puissant finira par prouver que leurs efforts sont vains, ne leur laissant que regrets et pertes.

Cette histoire illustre bien cette vérité :

Un jour, Omar رضي الله عنه, accompagné de ses compagnons, observa de loin un monastère.

Alors qu'ils s'approchaient, il s'arrêta et cria : « Ô moine, ô moine ! »

Au bout d'un certain temps, le moine sortit et demanda : « Que voulez-vous ? »

En le voyant, Omar رضي الله عنه fut submergé par l'émotion, versant des larmes en présence de ses compagnons. Il regarda le moine avec une profonde tristesse.

Lorsqu'on lui demanda la cause de sa peine, Omar رضي الله عنه répondit ceci :

« En voyant ce moine, je me suis souvenu des versets d'Allah : “... **préoccupés, harassés. Ils brûleront dans un Feu ardent** (Al-Ghâshiya : 3-4) ”.

Si ce moine n'embrasse pas l'Islam, ces versets s'adresseront à lui. C'est ce qui me fait pleurer. » (Ibn al-Jawzî, *Manâqib*, p. 210).

Un vieil adage dit que « les instruments de mauvaise qualité ne produisent pas de résultats de haute qualité ».

Cela signifie que des œuvres ou des réalisations parfaites ne peuvent être produites avec des outils déficients, défectueux ou corrompus.

Les “Gens du Livre”, connus sous le nom de “*Ahl al Kitab*” (Juifs et Chrétiens), ne peuvent pas gagner l'agrément d'Allah et donc atteindre le salut avec des religions corrompues par l'interférence humaine.

Il est évident que la perpétuation de ces croyances et pratiques erronées n'apportera pas la paix et le bonheur à l'humanité. En fait, il a été démontré de manière concluante qu'elles peuvent conduire à l'oppression, à l'injustice et à la brutalité. Les actions inhumaines menées aujourd'hui par les Juifs sionistes occupants et certains alliés occidentaux qui soutiennent le génocide à Gaza, en Palestine, en sont un exemple clair.

Il est évident que les critiques formulées dans cet ouvrage à l'encontre des religions déformées sont fondées et n'ont pas pour but d'être accusatrices, calomnieuses ou diffamatoires. Elles ont plutôt pour but d'articuler une vérité claire.

En résumé, les principes fondamentaux de la religion reposent sur une conviction authentique et une croyance inébranlable. Sans elles, toute action ou tout effort est en fin de compte futile aux yeux d'Allah, comme le souligne le Coran :

Dis : « Voulez-vous que Nous vous apprenions lesquels sont les plus grands perdants, en œuvres ? Ceux dont l'effort, dans la vie présente, s'est égaré, alors qu'ils s'imaginent faire le bien. Ceux-là qui ont nié les signes de leur Seigneur, ainsi que Sa rencontre. Leurs actions sont donc vaines. » Nous ne leur assignerons pas de poids au Jour de la Résurrection. » (Sourate Al-Kahf, 18 : 104-105).

Chers lecteurs !

Les pages suivantes contiennent diverses interprétations du Judaïsme et du Christianisme qui, par voie de corruption, se sont éloignées de l'essence de l'Islam. Il n'est pas dans notre intention de comparer ou de défendre l'Islam contre ces altérations. En effet, il est évident que l'Islam est incomparablement supérieur et inégalé.

Notre sublime religion offre à l'humanité les lignes directrices les plus parfaites grâce au livre miraculeux, le Coran, qui est resté inchangé depuis sa révélation. Par conséquent, l'Islam, sur cet attribut



en particulier, est supérieur et inégalé par rapport aux religions qui ont perdu leur validité en raison de la corruption qu'elles ont subie.

Veuille notre Seigneur nous permettre de comprendre et d'apprécier pleinement la valeur de notre sublime religion, l'Islam, et qu'Il nous accorde la capacité de la transmettre et de la représenter de la meilleure manière possible par nos actions, nos paroles et notre caractère, en servant de guide aux autres.

Veuille le Tout-Puissant nous maintenir, nous Ses humbles serviteurs, sur le chemin éclairé par Ses prophètes et ne jamais priver nos cœurs de la grâce divine de Son Noble Livre.

Qu'Il nous accorde la capacité de croire et de comprendre le contenu véritable et original de tous les livres et prophètes qu'Il a envoyés, nous permettant ainsi de vivre et de partager la vraie religion avec Sa grâce et Sa miséricorde.

Amin !

Osman Nûri TOPBAŞ
Üsküdar 1445 / 2024



Chers lecteurs !

Lors de la préparation de cet ouvrage, nous avons bénéficié de l'éclairage de nombreuses sources. Étant donné l'accent mis sur «l'Islam, le Judaïsme et le Christianisme», nous manquerions à notre devoir si nous ne reconnaissons pas les diverses contributions de notre estimé professeur, le Prof. Dr. Ömer Faruk Harman, qui nous a quittés en 2021. Il était un expert de premier plan dans le domaine des études religieuses comparées. Tout au long de sa vie, et en particulier lors de la préparation de notre livre *“La chaîne des prophètes”*, nous avons grandement bénéficié de sa vaste connaissance de l'histoire des religions. Nous tenons à lui exprimer notre gratitude pour ses contributions. Qu'Allah lui accorde son abondante miséricorde, que sa demeure soit au Paradis et que sa position soit exaltée.

Nous tenons à remercier également le Prof. Dr. Salih İnci, l'un de ses étudiants, pour sa contribution inestimable à la préparation de cet ouvrage, à la fois en termes de fourniture de sources et de conseils avisés.

Enfin, nous remercions Mehmet Akif Günay pour ses efforts dans la composition et la correction de ce livre, et nous prions pour que ses efforts soient considérés comme une aumône permanente de la part du Tout-Puissant.

Osman Nûri TOPBAŞ

L'AUTHENTIQUE RELIGION L'ISLAM ET LES RELIGIONS ALTÉRÉES

Au nom d'Allah, le Miséricordieux, Celui qui fait miséricorde.

En témoignage de Son infinie miséricorde, Allah l'Exalté a voulu que les êtres humains atteignent la félicité dans les deux mondes. À cette fin :

- Il a doté l'homme d'une intelligence et d'un cœur afin qu'il puisse saisir la vérité.

- Il a également fait descendre des feuillets (*suhuf*) et des livres pour servir de guide.

- Il a également utilisé des « usages » pour montrer comment appliquer les dispositions divines à la vie.

Il a offert à l'humanité Ses prophètes qui sont les « les meilleures personnalités exemplaires (*uswa al-hassana*) ».

Du premier homme et prophète, Adam ﷺ, jusqu'au Sceau des prophètes, Muhammad Mustafa ﷺ, le contenu de la « vraie religion », produit de la révélation, est resté cohérent tout au long de l'histoire. Cette religion est connue sous le nom d'Islam⁷. Depuis sa création, l'Islam est la seule vraie religion révélée à l'humanité. Le Prophète Muhammad ﷺ a déclaré :

7. Les croyances fondamentales (aqaid) de la religion, depuis le prophète Adam (ﷺ) jusqu'au Prophète Muhammad (ﷺ), sont toujours restées cohérentes. Toutefois, Allah l'Exalté a ordonné certaines variations dans les règles de la Shari'a (Droit) en fonction de la vie et des conditions sociétales des différentes communautés. Par exemple, le butin de guerre (ghanima), qui n'était pas autorisé pour les prophètes précédents et leurs communautés a été autorisé pour le Prophète Muhammad (ﷺ) et sa communauté.



« ... les prophètes sont des demi-frères: leurs mères sont différentes et leurs religion est unique. » (Al-Boukhari, *Al-Anbiyâ'*, 48 ; Sahih Muslim, *Fadhâ'il*, 143-145).

Donc l'Islam n'est pas uniquement détaillé dans le contenu du Coran, comme beaucoup le croient à tort. Toutes les religions divines, dans leur état originel et non corrompu avant l'intervention humaine, étaient l'Islam. Tant que les Juifs et les Chrétiens ne s'écartaient pas des principes de leurs religions respectives, ils étaient considérés comme les musulmans de leur époque. Moïse (Mûsâ عليه السلام), David (Dâwûd عليه السلام), Salomon (Suleyman عليه السلام) et Jésus ('Isâ عليه السلام) étaient tous des prophètes de l'Islam.

Le temple de Salomon, construit par Salomon lui-même (عليه السلام), n'était pas un temple juif mais une mosquée islamique ; sa qibla était la Ka'ba⁸.

Le Judaïsme et le Christianisme ne sont pas apparus comme des religions indépendantes ; ils étaient de véritables religions divines, mais des prêtres les ont corrompus par la suite. Parmi les religions divines qui continuent d'exister aujourd'hui, la seule qui préserve son essence originelle est celle qui fut révélée au Prophète Muhammad (ﷺ).

Le Coran déclare :

إِنَّ الدِّينَ عِنْدَ اللَّهِ الْإِسْلَامُ

« Certes, la religion acceptée d'Allah, c'est l'Islam [...] » (Sourate Al-'Imrân, 3 : 19).

8. Selon les hadiths la première mosquée sur terre fut la Masjid al-Haram, et la Masjid al-Aqsa fut édifée quarante ans plus tard.. Comme la Ka'ba fut en premier lieu édifée par des anges au temps du prophète Adam (عليه السلام), la Masjid al-Aqsa fut édifée par le prophète Adam (عليه السلام) ou un de ses fils. On dit que le prophète Suleyman (عليه السلام) réédifia la Bayt al-Maqdis sur les fondations de la mosquée, perdue après le Déluge au temps de Noé (Nuh عليه السلام), avec sa qibla positionnée face à la Ka'bba. Al-Fath 'Ul-Bârî (VI/402) d'Ibn Hajar al-Asqalâni mentionne la Ka'ba et la Masjid et dit que le prophète Adam (عليه السلام) fut le premier à édifier Al-Aqsa.

Par conséquent, l'Islam, lorsqu'il est mentionné aujourd'hui, fait référence aux commandements divins tels qu'ils sont transmis dans le Coran, la dernière révélation à l'humanité. Le Judaïsme et le Christianisme, qui s'écartent du contenu de l'Islam en raison de l'interférence humaine, sont devenus obsolètes et ne sont plus considérés comme valables.

De ce fait, dans sa dernière révélation (le Coran) à l'humanité, Allah déclare :

وَمَنْ يَتَّبِعْ غَيْرَ الْإِسْلَامِ دِينًا فَلَنْ يُقْبَلَ مِنْهُ وَهُوَ فِي الْآخِرَةِ مِنَ الْخَسِرِينَ

« Et quiconque désire une religion autre que l'Islam, ne sera point agréé, et il sera, dans l'au-delà, parmi les perdants. » (Sourate Al-Imrân, 3 : 85).

On peut affirmer que les enseignements de l'Islam sont le seul moyen pour que l'humanité atteigne le bonheur et la quiétude éternels.

Comme nous le verrons plus en détail par la suite, le Judaïsme, qui est l'une des deux religions d'inspiration divine existant en dehors de l'Islam, est devenu, au fil du temps, une religion ethnocentrique. Cette croyance racialisée empêche le Judaïsme de chercher à établir un ordre universel ou à apporter la paix à toute l'humanité.

Les Juifs n'invitent pas les non-Juifs à embrasser leur religion. L'absence d'organisations missionnaires comparables à celles du Christianisme en est la conséquence. L'idéologie suprématiste considère les autres nations comme inférieures.

Le Judaïsme est devenu un cas où « la religion est la race, et la race est la religion ».

Dans la Torah, certaines oppressions et injustices à l'encontre des non-Juifs et certains péchés commis à leur encontre sont considérés comme permis. Par exemple :

- L'usure et le prêt d'argent, qui sont interdits entre eux, sont considérés comme permis dans les relations avec les étrangers⁹.

- Le Talmud prescrit la restitution des biens perdus à leur propriétaire. Toutefois, ce commandement ne s'applique pas si le propriétaire du bien perdu n'est pas Juif¹⁰.

- Dans des forfaits tels que le meurtre et le vol, si l'une des parties est juive et l'autre étrangère, la décision est prise en faveur de la personne juive¹¹.

- Un principe fondamental de la loi juive veut qu'un non-Juif ne puisse pas témoigner dans une affaire concernant des Juifs¹². Ce principe repose sur le fait qu'un non-Juif n'est pas intrinsèquement honnête ou digne de confiance¹³.

Bien que le Talmud reconnaisse que les étrangers ne peuvent être égaux dans la loi juive, certains érudits religieux juifs réformistes prônent la réciprocité en la matière.

- En outre, en ce qui concerne l'adultère avec une femme non juive, un Juif n'est pas puni pour cela, car les Juifs interprètent l'adultère comme un acte avec «la femme d'un ami» plutôt qu'avec la femme d'un non-Juif¹⁴.

Selon les savants du Talmud, toutes les femmes étrangères sont considérées comme des prostituées. Par conséquent, même si une femme

9. « *Tu n'exigeras de ton frère aucun intérêt ni pour argent, ni pour vivres, ni pour rien de ce qui se prête à intérêt. Tu pourras tirer un intérêt de l'étranger, mais tu n'en tireras point de ton frère [...]* » (Livre du Deutéronome, Chapitre 23, verset 19-20).

10. Talmud Bavli, (Hébreu-Anglais), Ed. Yehezkel (Isidor) Epstein, London: 1984-1990, Baba Kamma, 113b.

11. Salime Leyla Gürkan, *Yahudilik*, Ed. İsam, 2012, p. 264; Code of Maïmonide, "Délits: Meurtre": 5:3-4 Naklen Gürkan, 264.

12. Voir : Talmud Navli. *Baba Kamma*, 15a.

13. Voir: Talmud Navli, *Bekoroth*, 13b.

14. Voir Israël Shakak, *Histoire juive, religion juive*, (Trad. Ahmet Emin Dağ), p.155, Anka Yay. 2004 ; Encyclopédie talmudique, (Femme mariée).

non juive est violée par un homme juif, la femme doit être punie. C'est donc le non-Juif qui doit être réellement puni.

La décision sur cette question est la suivante :

« Si un Juif a des relations sexuelles avec une non-juive, qu'il s'agisse d'une adulte ou même d'une enfant de trois ans, elle doit être tuée sans exception.

Si le Juif en question est un Cohen¹⁵, il doit recevoir deux fois plus de coups de fouet. Cela s'explique par le fait que le péché est considéré comme deux fois plus grave. En effet, un Cohen ne doit jamais avoir de relations sexuelles avec une prostituée (étrangère)¹⁶. »

- En ce qui concerne le vol, bien que l'acte de voler soit interdit, il n'est pas catégoriquement interdit à un Juif de voler un non-Juif. Les rabbins ont engagé un débat sur les circonstances dans lesquelles un Juif peut voler un non-Juif, en mettant l'accent sur les mesures à prendre pour se protéger d'un préjudice potentiel¹⁷.

Depuis plus d'un siècle, ils persistent à exploiter cette situation sans subir de répercussions significatives. Selon la Torah déformée, les Palestiniens sont considérés comme une nation ennemie et doivent être éliminés parce qu'ils vivent dans ce qu'ils nomment la « Terre promise ».

- Bien que le meurtre de non-Juifs en temps de paix soit considéré comme interdit, les rabbins orthodoxes interprètent le commandement « Tu ne tueras point » dans le contexte de l'alliance. Par conséquent,

15. « Dans le Judaïsme, les Cohen/Cohanim et les Lévites constituent la classe des personnalités religieuses qui servaient dans le temple. Les Lévites sont les descendants de Lévi, le fils du prophète Jacob, et ont été choisis par Dieu pour le service religieux. Les Cohanim, quant à eux, sont les descendants d'Aaron, de la lignée de Lévi. Alors que les Cohanim étaient responsables de l'exécution des rituels, les Lévites étaient chargés de tâches telles que la propreté, l'organisation et la récitation des chants divins. » (Prof. Şinasi Gündüz, *Dünya Dinleri* (les Religions du Monde), p.82, Editions Milet ve Nihal, Istanbul, 2019).

16. Voir : Ibnu Maymun (Maïmonide), « *Prohibitions sur les rapports sexuels* », 12,1-3,10 ; Encyclopédie talmudique, « *Goy* ».

17. Israël Shakak, 140.



l'interdiction ne s'applique pas à eux en ce qui concerne les non-Juifs qui n'ont pas d'alliance avec Dieu. Ils interprètent donc ce commandement comme « Tu ne tueras pas ton prochain (juif) » uniquement.

Cela signifie que si le meurtre d'un étranger est considéré comme un péché contre Dieu, son auteur ne peut être puni par le tribunal. En outre, si la mort d'un étranger est causée indirectement, par exemple en lui enlevant l'échelle et en le faisant tomber d'une certaine hauteur, cela n'est pas considéré comme un péché¹⁸. Toutefois, s'il existe une possibilité que la mort indirecte d'un étranger puisse être utilisée comme preuve contre la communauté juive, ce type de meurtre n'est pas autorisé.

De même, s'il est interdit d'adopter des comportements susceptibles de causer la mort d'étrangers en temps de paix, il est également interdit de sauver la vie d'étrangers en danger. Par exemple, un étranger qui tombe à la mer ne doit jamais être sauvé. En effet, l'idée qui prévaut est que « le meilleur non-Juif est celui qui est mort ». Pour la même raison, un médecin juif pratiquant ne doit pas soigner un non-Juif.

Toutefois, comme indiqué précédemment, si de tels comportements sont susceptibles de susciter la colère de l'humanité à l'égard de la communauté juive, il peut être dans l'intérêt de la communauté juive d'apporter une aide même réticente à l'étranger¹⁹.

Bien que le meurtre d'étrangers soit interdit en temps de paix, en temps de guerre, même le meurtre de civils devient un devoir religieux.

Dans une brochure publiée par le commandement central de l'armée israélienne en 1973, le Grand Rabbin écrit :

« Selon la Loi juive (*Halakha*), les unités militaires peuvent tuer les civils rencontrés en temps de guerre s'il n'est pas certain que les civils nuiront aux unités. Il a aussi déclaré que les Arabes devaient être considérés comme indignes de confiance. En temps de guerre, les unités

18. Voir Ibnu Maymun (Maïmonide), *Mishneh Torah*, «Lois sur les Meurtriers» 2, 11 ; Encyclopédie talmudique, «Goy» ; Israël Shakak, 136.

19. Israël Shakak, 143.

militaires sont autorisées et, dans certains cas, reçoivent l'ordre de tuer des civils, même ceux qui ne sont pas engagés dans des activités hostiles. » (Albay Haham A. Avidan [Zemel])²⁰.

La récente série de massacres brutaux et d'atrocités perpétrés par l'occupation israélienne, en particulier à Gaza depuis le 7 octobre 2023, illustre à quel point ces croyances déformées constituent une menace et un danger importants.

Au cours de ce génocide, le rabbin israélien Yaron Reuven a justifié le meurtre d'enfants en se référant aux Écritures corrompues.

« Dieu nous ordonne de tuer les enfants. Notre livre saint en question ordonne de tuer les non-combattants (civils) en temps de guerre. Il n'y a pas de place pour la pitié. Même l'individu le plus compatissant aurait du mal à l'accorder à un enfant. Cela reviendrait à condamner l'enfant à un avenir de souffrance et de cruauté. L'idéologie dans laquelle l'enfant grandira sera plus oppressive que celle de son père. Dans le 25e chapitre de la Torah, il est écrit : "Il n'y a pas de droit à la vie pour les hommes, les femmes et les enfants. Dieu ordonne l'anéantissement total de tous les peuples qu'Il vous livre".²¹ »

Au cours de la même période, cinquante rabbins israéliens ont envoyé des lettres à des chefs d'État déclarant qu'il n'y avait pas d'obstacle religieux ou moral au bombardement des hôpitaux palestiniens. Ces atrocités inhumaines, et bien d'autres, sont commises sur la base de textes déformés²².

En outre, ces actions de l'occupation israélienne ont été menées au vu et au su de la communauté internationale, les événements étant retransmis en direct. En effet, dans l'affaire initiée par l'Afrique du Sud devant la Cour Internationale de Justice le 12 janvier 2024, le génocide

20. Israël Shakak, 138.

21. <https://www.haber7.com/dunya/haber/3361780-israilli-hahamdan-skandal-sozler-tan-ri-bize-cocuklari-oldurmemizi-emrediyor>

22. <https://www.haber7.com/dunya/haber/3364185-50-hahamdan-netanyahuya-has-tane-bombalama-icazeti>

israélien a été légalement enregistré. Au cours des audiences qui ont suivi, la commission juridique a présenté des preuves irréfutables étayant les allégations d'atrocités massives, ce qui a finalement conduit à la décision de la Cour à l'encontre d'Israël²³.

En effet, de nombreuses illustrations de haine, de folie et de cruauté peuvent être trouvées dans l'Ancien Testament, également connu sous le nom d'Ancienne Alliance par les Chrétiens.

Par exemple :

« Mais dans les villes de ces peuples dont l'Éternel, ton Dieu, te donne le pays pour héritage, tu ne laisseras la vie à rien de ce qui respire. Car tu dévoueras ces peuples par interdit [...] comme l'Éternel, ton Dieu, te l'a ordonné... » (Deutéronome, 20, 16-17).

« Tu dévoreras tous les peuples que l'Éternel, ton Dieu, va te livrer, tu ne jetteras pas sur eux un regard de pitié [...] » (Deutéronome, 7 : 16).

« Ainsi parle l'Éternel des armées [...] Va maintenant, frappe Amalek, et dévouez par interdit tout ce qui lui appartient ; tu ne l'épargneras point, et tu feras mourir hommes et femmes, enfants et nourrissons, bœufs et brebis, chameaux et ânes. » (1 Samuel, 15 : 2-3).

La croyance selon laquelle les Israélites sont le peuple élu, que leur terre a été usurpée par des nations ennemies et que les autres nations sont les servantes des Juifs est un principe fondamental du Judaïsme. Les ordres de cette religion déformée ont engendré des siècles de haine et de ressentiment, des massacres et des tortures inimaginables.

La pratique contemporaine de ce type de déviations, en particulier à Gaza et en Cisjordanie, rend invraisemblable le respect de ces textes déformés sous couvert de "dialogue interconfessionnel" ou de "tolérance". Les musulmans sont tenus de croire et de respecter uniquement le contenu original de la Torah, des Psaumes et de l'Évangile au regard de

23. Pour plus de détails concernant la vidéo, veuillez-vous référer au lien suivant :<https://www.youtube.com/watch?v=ivFfbUu9SnE>

Dieu. Et non aux textes déformés et façonnés par un groupe de personnes en fonction de leur idéologie et de leurs intérêts déviants.

Même parmi la population juive, certains rejettent ces jugements cruels, estimant que la Torah ne peut être interprétée de la manière dont l'Israël sioniste l'entend. Ils estiment que les pillages, la terreur et les crimes atroces commis par Israël ne sont pas conformes à leurs saintes écritures. En outre, certains groupes s'opposent à l'existence d'Israël²⁴.

Cependant, l'intolérance et l'impitoyabilité des juifs radicaux, dont les yeux sont couverts de sang, de haine et d'hostilité, à l'égard de ces juifs modérés ont fait l'objet de nombreux reportages.

De nos jours, le peuple juif fait preuve d'un manque d'unité d'esprit et de vision du monde. Il est composé de nombreux groupes aux opinions disparates. Cependant, un petit nombre de groupes oppressifs et tyranniques prennent l'ascendant. Malgré les objections et les avertissements de pays qui n'ont pas perdu leur sens moral, l'occupation israélienne de la Palestine se poursuit en violation flagrante du droit international, foulant aux pieds les droits de l'homme et les libertés. Par conséquent, elle prépare sa propre disparition, tant aux yeux du Divin qu'à ceux de l'humanité. Comme le dit l'adage, « ceux qui prospèrent dans l'oppression finissent par se ruiner ! ».

24. Pendant qu'Israël menait des frappes aériennes à Gaza, des Juifs américains ont pris d'assaut la gare de New York pour demander un cessez-le-feu, portant des pancartes avec des messages tels que « Liberté pour la Palestine, cessez-le-feu immédiat, vous ne pouvez pas utiliser notre nom pour commettre un génocide ! »

Voir : <https://www.haber7.com/dunya/haber/3363125-abdli-yahudiler-gazze-icin-tren-garini-basti>

En outre, l'Organisation Internationale des Juifs contre le Sionisme a déclaré :

« Il nous est clairement interdit de tuer et de voler : « Il nous est clairement interdit de tuer et de voler. Or, Israël établit son État en volant les Arabes. C'est pourquoi nous portons le deuil avec les Palestiniens. »

Voir : <https://www.haber7.com/dunya/haber/3363735-uluslararasi-siyonizm-karsiti-yahudiler-orgutu-filistin-icin-tanriya-dua-ediyoruz>. <https://www.haber7.com/siyaset/haber/3383873-yahudi-haham-yisroel-dovidden-netanyahuya-sert-sozler-o-bir-kafirdir>



L'autre religion d'inspiration divine, le Christianisme, dont nous parlerons plus loin, s'est écartée de la voie islamique en raison de diverses interventions humaines. L'Église s'est engagée dans une altération significative de la vie du prophète Jésus ('Isâ ﷺ) et des vérités qu'il a prêchées. Ses premières actions à cet égard ont consisté à séparer et à supprimer la croyance en «l'unicité de Dieu». Cette croyance constitue l'essence, l'esprit et le fondement de la vraie religion telle qu'elle a été présentée par le prophète Jésus.



BRÈVES HISTOIRES

Brève histoire du Judaïsme

Le peuple juif remonte au prophète Jacob (Yâkub ﷺ) et à son père, le prophète Isaac (Ishak ﷺ), par l'intermédiaire du prophète Abraham (Ibrahim ﷺ). Comme l'indique le Coran, Israël est le territoire de Jacob, et les enfants d'Israël désignent les descendants des douze fils de Jacob.

Par la volonté d'Allah (ﷻ), à l'époque du prophète Joseph (Yûsuf ﷺ), l'un des douze fils de Jacob, les israélites s'installèrent en Égypte. Cependant, ces derniers durent faire face à d'importants défis pendant une longue période. Au cours de ladite période, Allah (ﷻ) envoya le prophète Moïse (Mûsâ ﷺ) aux Israélites en tant que messenger. Moïse était assisté d'Aaron (Hârûn ﷺ), de trois ans son aîné.

Les israélites connurent une période de prospérité sous les règnes des prophètes David (Dâwud ﷺ - 1015-975 av. J.-C.) et Salomon (Sulaymân ﷺ - 970-930 av. J.-C.). C'est sous le règne de David que Jérusalem fut prise et désignée comme capitale. À l'époque de Salomon, le Temple de Salomon (aujourd'hui Mosquée Al-Aqsa) fut édifié à Jérusalem.

Après la mort du prophète Salomon (ﷺ), le pays fut divisé en deux royaumes, Israël et Juda. Le royaume d'Israël fut détruit en 721 avant J.-C., et le royaume de Juda en 586 avant J.-C. Le temple de Salomon fut détruit et un grand nombre d'israélites furent tués, emmenés en captivité ou envoyés en exil.



Après le premier exil, les Juifs²⁵ revinrent à Jérusalem et commencèrent à rebâtir le temple. Cependant, en 70 après J.-C., ils se rebellèrent contre l'Empire romain et connurent l'exil une seconde fois sous l'empereur Titus, ce qui entraîna la destruction du Temple sacré et son absence dans le paysage.

Les Juifs affirment qu'il reste une partie du temple, qu'ils appellent le "Mur des Lamentations". La croyance juive veut qu'un Messie issu de la lignée du prophète David vienne reconstruire ce temple. C'est pourquoi ils ne cessent d'effectuer des fouilles dans la zone du Mont du Temple, apparemment sous le prétexte de recherches archéologiques, mais ceci dans le but de saper les fondations de cette mosquée sacrée. Al-Aqsa représente la première qibla des musulmans (direction de la prière/capitale), la noble mémoire du Mi'raj s'y trouve et elle est tenue en haute estime dans tout le monde islamique.

Après le second exil, la population juive se dispersa dans différentes régions. Si une partie de la communauté hébraïque d'origine put rester en Palestine après l'arrivée des musulmans en tant que gouverneurs régionaux, la majorité de la population fut contrainte de se déplacer.

Au fil des siècles, le monde chrétien tint le peuple juif pour responsable de la mort de Jésus (Isâ ﷺ). Ces sentiments furent perpétués, du moins en partie, par l'inclusion dans le Talmud de déclarations désobligeantes à l'égard du Christianisme²⁶. La population juive fut historiquement soumise à la persécution, à l'exclusion, à l'humiliation, à l'asservissement, à la confiscation de leurs biens et à l'exil, ainsi qu'au génocide. Pendant les croisades, tout comme ils tuaient des civils musulmans, ils massacrèrent

25. C'est à partir de ce moment précis de l'histoire que, nominalement parlant, les israélites sont devenus les Juifs. (Note du Traducteur).

26. Dans le Talmud, comme l'explique le livre "*Al-Kanz al-Marshûd fi Qawâdi at-Talmûd*", il est écrit que Jésus (ﷺ) se trouve dans les profondeurs de l'Enfer, entouré de goudron et de feu. En outre, la Vierge Marie est dépeinte comme ayant commis l'adultère avec un soldat nommé Pandira, et les églises sont dépeintes comme étant impures, les prêtres étant comparés à des chiens. Le texte suggère également que les Chrétiens devraient être tués.

également les Juifs sur leur passage. Le terme «juif» était d'ailleurs utilisé comme une insulte à leur encontre. En 1290, les Juifs d'Angleterre furent expulsés, en 1340 de Bavière, en 1492 d'Espagne et en 1497 du Portugal.

Martin Luther (mort en 1546), fondateur du Protestantisme, expose un plan d'extermination des Juifs. Dans son traité intitulé *“Des Juifs et de leurs mensonges”* (1543), Martin Luther recommande « d'incendier les synagogues et les écoles ». Il recommande « la démolition des maisons juives et la confiscation des livres de prières et des écrits talmudiques », qu'il considère comme des sources d'idolâtrie, de mensonges, de malédictions et de blasphèmes. Cela met en lumière les racines historiques de la haine et de l'animosité envers les Juifs dans le monde chrétien. Le plan en sept points de Luther pour l'extermination des Juifs comprenait :

1 La destruction des synagogues par le feu. L'application de soufre et de goudron sur les fidèles. Puis recouvrir les corps brûlés avec de la terre pour effacer toute preuve.

2 La destruction des maisons juives et le placement des personnes dans des granges, qui s'apparentent au traitement des animaux, a pour but de faire comprendre aux Juifs qu'ils étaient considérés comme de simples condamnés à mort.

3 La confiscation de leurs livres et textes sacrés pour les empêcher de maudire Dieu et Jésus.

4 L'interdiction faite aux rabbins juifs d'éduquer leurs enfants et d'adorer Dieu dans les lieux publics et la peine de mort pour ceux qui ne respectent pas l'interdiction.

5 L'interdiction de voyager pour les Juifs à l'intérieur des frontières de l'Empire allemand.

6 L'interdiction des intérêts sur les prêts accordés aux Juifs, la confiscation de leur argent, de leur or et de leurs autres biens, et l'affirmation que tous ces biens ont été obtenus par le vol et l'usure.



7 La pratique consistant à forcer les enfants juifs à s'engager dans des travaux physiquement exigeants, y compris dans les métiers les plus difficiles, pour leur inculquer la notion de "gagner son pain à la sueur de son front".

Mais la meilleure méthode, écrit Luther, est de les expulser tous d'Allemagne, d'Espagne, de France, de Bohême et d'autres pays européens²⁷.

L'antijudaïsme de Martin Luther, théologien né en Allemagne, et son opposition aux autres sectes chrétiennes, ont inspiré les nazis et d'autres groupes fascistes qui prônaient la violence. Ce point de vue sur les Juifs au sein du monde chrétien a persisté au 20^e siècle, atteignant son apogée avec le génocide (Holocauste) perpétré par l'Allemagne nazie contre les Juifs d'Europe pendant la Seconde Guerre mondiale.

À l'inverse, malgré la persécution historique des Juifs en Europe et leur expulsion ultérieure de nombreux pays, dès le début du XIX^e siècle, des mouvements nationalistes de la région commencèrent à plaider en faveur de la création d'un État juif. Les dirigeants juifs ont saisi l'occasion pour fonder le mouvement sioniste. Ils ont soutenu l'Angleterre contre l'Empire ottoman lors de la Première Guerre mondiale, cherchant des alliés pour soutenir leur projet de création d'un État national juif avec Jérusalem pour capitale, qu'ils appelaient la Terre promise²⁸.

27. Voir : <https://www.yenisafak.com/yazarlar/yusuf-kaplan/lutherin-yahudileri-imhaplani-4574072>

28. La Torah et d'autres livres de l'Ancien Testament contiennent de nombreux récits sur les frontières de la Terre promise (*Ard al-Maw'ud*). Les frontières les plus fréquemment mentionnées englobent des régions qui s'étendent du Nil à l'Euphrate et du désert au Liban. Les limites définitives de ces terres ont été interprétées en fonction des périodes où le peuple juif était soit fort, soit faible. Néanmoins, même pendant les périodes où le peuple juif était le plus puissant, comme sous les règnes des prophètes/rois David et Salomon (vers 1015-930 avant notre ère), il n'a pas occupé pleinement ces territoires. Lors du congrès sioniste de Bâle en 1897, Théodore Herzl a défini ces frontières : « La frontière nord est située dans les montagnes de Cappadoce, tandis que la frontière sud est définie par le canal de Suez. Le slogan qui sera adopté est "La Palestine telle qu'elle était à David et Salomon". » L'interprétation la plus large de ces frontières, telle qu'elle a été formulée dans diverses interprétations, est la suivante : au sud, la totalité de la

Le massacre systématique de millions de Juifs par l'Allemagne nazie pendant la Seconde Guerre mondiale a précipité une transformation profonde et brutale entre les mondes idéologiques chrétien et juif.

Alors que les Chrétiens ont commencé à remettre en question l'antisémitisme à l'égard des Juifs, les Juifs eux-mêmes ont commencé à adhérer à l'idée défendue par les sionistes selon laquelle un État juif était vital pour leur survie future.

Cela a conduit à une augmentation délibérée de la migration juive vers la Palestine.

La perception des Juifs par les Chrétiens est passée de celle de "tueurs de dieux" à celle de "témoins du Messie". Les sionistes chrétiens²⁹ commencèrent à apporter un soutien indéfectible aux ambitions sionistes au Moyen-Orient, poursuivant leurs intérêts politiques, économiques et militaires³⁰.

En 1948, le gouvernement britannique ouvrit la voie à l'établissement de la colonie de peuplement aujourd'hui appelée "Israël". La déclaration Balfour attribua aux Juifs européens une partie importante de la région, qui était auparavant sous contrôle ottoman et constituait la patrie des musulmans palestiniens. Depuis lors, la Palestine et l'ensemble de la région ont connu une longue période de conflits et de souffrances. Les grandes puissances mondiales, profitant de la désunion du monde islamique, continuèrent à soutenir l'occupation illégale, à étendre ses frontières et à déplacer de force les populations musulmanes et chrétiennes autochtones par l'emprisonnement, le meurtre et l'exil.

péninsule du Sinaï et tout le nord de l'Égypte à partir du Caire ; à l'est, la totalité de la Jordanie et une partie importante de l'Arabie saoudite, y compris tout le Koweït et une partie du sud de l'Irak, ainsi que la partie sud de la Turquie jusqu'au lac de Van ; au nord, la totalité du Liban et de la Syrie jusqu'au lac de Van ; et à l'ouest, Chypre.

29. Le sionisme chrétien est un courant du christianisme évangélique selon lequel la création de l'État d'Israël en 1948 est en accord avec les prophéties bibliques et prépare le retour de Jésus comme Christ en gloire de l'Apocalypse.

30. Voir : Bilal Akyol, *Ezelî Düşmanlar Nasıl Cancıger Oldu ?*, Altınoluk Dergisi, N°455, p. 21-22)

Tout au long de l'histoire, en particulier pendant les périodes riches en événements violents comme l'Holocauste pendant la Seconde Guerre mondiale, les Juifs ont été contraints d'émigrer de leurs régions d'origine. Plus récemment, de telles migrations ont été observées dans le contexte de la guerre entre la Russie et l'Ukraine.

La création de l'État d'Israël (*Eretz Israël*) sur la "Terre promise" et la modification de la démographie régionale en faveur de la population juive sont les aspirations nationales des sionistes.

Actuellement, environ la moitié de la population juive mondiale, soit 15 millions de personnes, réside en Palestine occupée. Près de la moitié vit aux États-Unis, et le reste est réparti dans divers pays, notamment au Canada et en France.

Il est très édifiant de constater que les Juifs, qui ont été soumis à l'oppression des chrétiens tout au long de l'histoire, ont reçu le meilleur et plus grand traitement humain, la plus grande tolérance et la plus grande justice de la part des États musulmans.

Après la conquête de Jérusalem par les premiers musulmans à l'époque d'Omar(ﷺ), la possibilité pour les Juifs d'effectuer le pèlerinage, qui avait été entravée pendant de nombreuses années, fut rétablie. Les souverains chrétiens avaient délibérément transformé le Temple de Salomon, lieu de la nuit bénie d'*Al-Miraj*, en décharge que les Musulmans nettoyèrent, entretenirent et construisirent une mosquée en honorant à nouveau le seul vrai Dieu. Les Juifs de l'époque en furent très satisfaits et reconnaissants.

Durant les 1400 ans pendant lesquels elle fut soumise à des périodes de domination musulmane, la communauté juive put s'adonner sans entrave à la pratique de la lecture de la Torah. Leurs dirigeants indiquèrent qu'il valait mieux vivre sous le règne juste des musulmans que sous celui de ceux qui adorent les étoiles et les idoles. Ils ont observé que les Musulmans, contrairement aux Chrétiens, adhèrent à la croyance monothéiste en Allah et à un code juridique, la *Shari'a*, qui est similaire

au leur en ce qui concerne la pratique de la circoncision et l'abstention de la viande de porc. Les Juifs ont toujours ressenti une certaine affinité avec les Chrétiens en raison de leur acceptation de l'Ancien Testament, mais ils se sont toujours sentis encore plus proches des Musulmans en termes de croyances et de règles religieuses. À la suite de l'effondrement de l'État omeyyade en Andalousie, encouragés par les actions du pape, les Espagnols chrétiens lancèrent le projet de *Reconquista* (reconquête). Dans les années 1490, la Couronne espagnole lança une campagne génocidaire d'expulsion massive des Musulmans et des Juifs. Des villes musulmanes entières furent rasées au cours d'invasions sanglantes. Ceux qui restaient avaient le choix entre l'exil, la mort ou la conversion au Christianisme. Les Musulmans, sans défense, furent baptisés de force dans les églises. Ils étaient désormais appelés "*Moriscos*", c'est-à-dire "petits musulmans". Les parents ne pouvaient qu'assister, impuissants et les larmes aux yeux, au baptême forcé de leurs enfants³¹.

Nos ancêtres, les Ottomans, s'efforcèrent d'aider au mieux la population musulmane opprimée. Mas en dépit de ces efforts, l'Empire (ottoman) ne put pas empêcher les atrocités et les destructions importantes perpétrées par les Chrétiens dans les circonstances de l'époque.

En réponse à une demande de Juifs fuyant les persécutions en Espagne, Kemal Reis facilita leur installation à Istanbul en 1492, agissant en accord avec les principes humanitaires. La population musulmane d'Istanbul fit preuve de bonté et de compassion à l'égard de ces nouveaux arrivants expulsés, en proclamant : « Ce sont les opprimés qui ont été sauvés des mains des oppresseurs ». Ces personnes de confession juive purent bénéficier d'une période de confort relatif dans des villes musulmanes comme Istanbul, sous la juste administration et la protection des Ottomans.

En 1989, 113 citoyens turcs, musulmans et juifs, créèrent à Istanbul la "*Fondation du Quincentenaire*" (Fondation du 500e anniversaire)

31. Voir : Mehmet Özdemir, *İspanya Krallığının Hristiyanlaştırma Politikası*, Ank. Ün. İlahiyat Fak. Dergisi, 1996, c. 35, p. 243-284.

pour commémorer le 500^e anniversaire du sauvetage des Juifs espagnols, connus sous le nom de Sephardim, par l'Empire ottoman.

L'objectif de la fondation est exprimé dans le troisième article de son document fondateur qui stipule que :

« L'objectif est de promouvoir les qualités exceptionnelles des Turcs en tant qu'État et société dans le monde entier en utilisant tous les moyens disponibles. En outre, il s'agit de protéger les libertés religieuses en évitant un environnement de bigoterie, d'embrasser les citoyens juifs qui ont choisi le sol turc comme patrie et d'exprimer la gratitude de nos citoyens juifs. »

L'examen de notre histoire ne révèle aucun cas d'oppression ou d'injustice à l'égard des Juifs, comme c'était le cas en Europe. À cet égard, le bilan du monde islamique est sans tache.

À l'inverse, l'Occident, en raison de l'oppression et des massacres qu'il a perpétrés contre les Juifs dans le passé, est aujourd'hui affligé d'une psychologie de la culpabilité et de la honte.

Le silence de l'Occident face aux massacres israéliens aujourd'hui, à l'exception de quelques voix, peut être considéré comme une forme de restitution pour l'oppression et les massacres qu'ils ont commis dans le passé.

À l'échelle mondiale, les groupes sionistes apportent un soutien psychologique au projet islamophobe, en s'efforçant de qualifier les Musulmans de terroristes violents et barbares. Pour ce faire, ils utilisent leur pouvoir médiatique, économique et de lobbying. L'objectif est de normaliser les attaques et les massacres contre les Musulmans aux yeux de l'humanité.

À la lumière du dicton, « L'oppression atteint son apogée avant de disparaître », nous prions Dieu tout-puissant de transformer ces maux en bénédictions.

Il est important de reconnaître que la victoire en temps de guerre ne dépend pas uniquement de la supériorité numérique ou militaire,

mais au contraire d'un certain nombre d'autres facteurs, tels que la justesse, la vérité, la fidélité et la supériorité morale de l'éthique et de l'argumentation³². Le summum de la victoire est atteint par les armées qui incarnent la qualité et non la quantité.

Les victoires éphémères remportées par les armées tyranniques ne sont que des signes avant-coureurs de leur inévitable et éternelle humiliation et perte dans l'Au-delà.³³

Les massacres qu'elles perpètrent sous prétexte de "défense", au mépris des droits, des lois et de l'éthique, ne sont que des taches dans l'histoire, marquées par l'oppression, la brutalité et les atrocités.

Nous croyons savoir qu'il y a eu deux cas importants d'infanticide de masse au cours de l'histoire. Le premier fut perpétré par Nemrod dans l'intention d'empêcher l'ascension d'Ibrahim (عليه السلام). Nemrod, en sa qualité de monarque, craignait l'émergence d'un prophète ayant pour objectif de démanteler son royaume et son prétendu statut de divinité. En foi de quoi, il ordonna le massacre de centaines de milliers d'enfants mâles nés cette année-là.

Le deuxième de ces cas importants d'infanticide de masse n'est autre que l'action de Pharaon qui a cherché à empêcher l'ascension de Moïse

32. Il est établi que les oppresseurs sionistes capturaient des prisonniers musulmans en bonne santé, puis les rendaient délibérément invalides et malades lors des échanges de prisonniers. En revanche, les Musulmans traitaient leurs prisonniers malades avec soin et les remettaient en bonne santé lors des échanges. Alors qu'Israël soumettait les prisonniers palestiniens à toute une série de traitements dégradants, les Musulmans accueillaient leurs prisonniers avec compassion et leur offraient un départ dans la dignité. Ce faisant, ils ont fourni une illustration convaincante de la rectitude morale, élucidant la distinction entre le bien et le mal. En outre, leur patience, leur soumission et leur résilience exemplaires ont encouragé de nombreuses personnes à embrasser l'Islam. S'ils ont fini par faire le sacrifice ultime en tant que martyrs, de nombreuses personnes ont connu un éveil spirituel et ont trouvé l'honneur grâce à l'Islam.

33. À titre de confirmation il est bon de se reporter aux versets 196 et 197 de la sourate Al-'Imrân qui instruit ce qui suit : « **Que ne t'abuse point la versatilité [pour la prospérité] dans le pays, de ceux qui sont infidèles. Piètre jouissance! Puis leur refuge sera l'Enfer. Et quelle détestable couche!** »





(Mûsâ عليه السلام). Pharaon fut trompé par un rêve qui lui a fait croire qu'il pouvait empêcher l'avènement de Moïse en massacrant des dizaines de milliers d'enfants. Cependant, dans une illustration frappante de la justice divine, Allah a fait en sorte que Moïse soit élevé dans le palais de Pharaon comme un prince.

Tout comme Il a jadis puni Nemrod et Pharaon, veuille Allah infliger également une défaite à ceux qui oppriment nos frères et sœurs palestiniens.

Nous espérons également que l'essence spirituelle de chaque enfant innocent massacré à Gaza annoncera les victoires glorieuses de l'avenir de l'Islam.

Amin !



Brève histoire du Christianisme

Comme indiqué précédemment, le terme commun utilisé pour décrire les religions monothéistes révélées par Allah à tous les prophètes est l'Islam. En outre, Jésus ('Isâ ﷺ), prophète de l'Islam, a été envoyé aux enfants d'Israël. Le terme "chrétien" a d'abord été utilisé pour la première fois dans la ville hellénistique d'Antioche pour décrire ceux qui « croient en Jésus et le respectent ».

En ce qui concerne le terme "*Nasrânî* /*Nazaréen*", qui est également utilisé pour désigner les chrétiens, les avis divergent quant à son étymologie. Certains affirment qu'il est dérivé de la ville de Nazareth, où Jésus est né, et qu'il signifie donc "les gens de Nazareth".

D'autres proposent que le terme vienne du mot arabe "نَصَرَ" (*nasârâ*), qui se traduit par "aider", et suggèrent qu'il désigne « ceux qui ont assisté Jésus ».

Jésus est né de Marie (Maryam ﷺ), sans le concours d'un père (géniteur). Il a transmis aux enfants d'Israël l'Évangile qui lui avait été révélé par Allah ﷻ. Cependant, de son vivant, seul un petit nombre de personnes acceptèrent son message et parmi eux, douze disciples, qui furent ensuite connus sous le nom d'apôtres.

À l'inverse, certains de ceux qui rejetèrent les enseignements de Jésus, tentèrent de le tuer. Mais, Allah intervint et le sauva en l'élevant au ciel. Le Coran conte comment les enfants d'Israël prirent quelqu'un qui ressemblait à Jésus (Judas Iscariote), que les soldats romains,³⁴

34. Les Juifs n'avaient pas l'influence politique nécessaire pour exécuter Jésus de manière indépendante car ils se trouvaient à l'époque sous l'autorité des Romains. Mais, ils purent



crucifièrent avant d'affirmer qu'ils avaient tué Jésus. Le récit du Coran narrant les circonstances de la mort de Jésus, remet en question la croyance largement répandue de la crucifixion :

« (Nous les avons maudits) à cause de leur rupture de l'engagement, leur mécréance aux révélations d'Allah, , leur meurtre injustifié des prophètes, et leur parole : “Nos cœurs sont (enveloppés) et imperméables.” En réalité, c'est Allah qui a scellé leurs cœurs à cause de leur mécréance, car ils ne croyaient que très peu. Et à cause de leur mécréance et de l'énorme calomnie qu'ils prononcent contre Maryam (Marie), et à cause de leur parole : “Nous avons vraiment tué le Christ, 'Isa (Jésus), fils de Maryam (Marie), le Messenger d'Allah. ”... Or, ils ne l'ont ni tué ni crucifié ; mais ce n'était qu'un faux semblant ! Et ceux qui ont discuté sur son sujet sont vraiment dans l'incertitude : ils n'en ont aucune connaissance certaine, ils ne font que suivre des conjectures et ils ne l'ont certainement pas tué, mais Allah l'a élevé vers Lui. Et Allah est Puissant et Sage. » (Sourate An-Nisâ', 4 :155-158).

Les premiers adeptes de la foi chrétienne au sein de la population juive, dont les disciples, furent appelés « *juifs chrétiens* ». Ces musulmans (adhérant au monothéisme enseigné par Jésus) restèrent fidèles aux principes de Jésus (adhérant à la loi de Moïse) jusqu'à l'influence de Paul (vers 49 de notre ère).

C'est au cours de cette période que le Christianisme subit une déformation importante. Paul introduit la doctrine de la Trinité, qui affirme que Jésus est le Fils de Dieu et le sauveur de l'humanité. C'est à cette période précise que la notion de “Messie” fut introduite. C'est ainsi que naquit l'idée que Jésus était le Fils de Dieu qui s'était sacrifié pour

obtenir une décision pour sa crucifixion en portant diverses accusations religieuses et politiques contre les autorités romaines. Le gouverneur romain de la région qui eut dans un premier temps, l'intention de gracier Jésus fut contraint, sous la pression des Juifs - qui n'est pas sans rappeler les activités de lobbying d'aujourd'hui - de prendre la détestable décision de crucifier Jésus.

purifier l'humanité du "péché originel" commis par Adam (آدم) et Ève (Hawa هَوا).

Les nouveaux croyants chrétiens ne furent plus obligés d'adhérer à la loi de Moïse (الطائفة) et furent en outre, libérés des restrictions alimentaires, telles que l'abstention de porc, la circoncision ou l'observation de la sainteté du samedi.

À l'époque de Paul, le Christianisme connut une expansion rapide au-delà de la communauté des « Enfants d'Israël ». Il convient de noter que les fondements du Christianisme moderne ont été établis par Paul, et non par Jésus.

Pendant ses années de formation, le Christianisme a existé en tant que religion clandestine et interdite.

Toutefois, l'Édit de Milan, en 311 de notre ère, lui accorda la liberté dans l'Empire romain, au même titre que d'autres religions.

En 380-392 de notre ère, l'empereur Théodose déclara que le Christianisme était la seule religion officielle de l'Empire romain.

Au cours de cette période, le processus de « christianisation » de Rome s'accompagna d'un processus de « romanisation » du Christianisme.

Malgré l'adoption du Christianisme, les Romains, autrefois païens (polythéistes), conservèrent cette caractéristique. Les églises furent remplies de crucifix symboliques, de peintures et de sculptures (icônes).

En outre, le Christianisme fut transformé en une religion polythéiste par les conciles romains.

Le motif du « héros crucifié », une notion présente dans les cultures païennes, a été appliqué à Jésus lui-même. La croix, représentant la crucifixion, est devenue un symbole sacré. C'était déjà un symbole important dans le paganisme européen (celtique) bien avant l'avènement du Christianisme. Dans les premiers temps du Christianisme, le premier janvier n'était pas célébré comme Jour de l'An. Au contraire, les célébrations hivernales païennes, qui s'étaient sur différentes périodes



entre le 24 décembre et le 6 janvier, intégrèrent progressivement les rites chrétiens. En conséquence, un nouveau calendrier fut établi le 1er janvier, marquant la naissance de Jésus. Ce jour est ensuite devenu un jour férié.

Dans la Rome et la Grèce antiques, le but ultime des rois et des empereurs était de se déifier après leur mort. Cette conception s'appliquait également à Jésus, décrit dans les Évangiles comme un héros légendaire devenu divin.

La forme monothéiste originelle du Christianisme n'ayant pu être préservée, de nombreux conciles furent organisés au fil du temps pour déterminer les principes d'une nouvelle forme de religion :

- Au cours du premier concile de Nicée en 325 de notre ère, à l'époque romaine, la croyance selon laquelle Jésus est le Seigneur et le Fils de Dieu fut adoptée.

- Lors du concile de Constantinople, en 381 de notre ère, la notion du « Saint-Esprit » fut ajoutée aux principes de la foi ; et il fut décidé que le Saint-Esprit était également divin. Ainsi fut établie la doctrine de la Trinité, qui demeure une croyance fondamentale du Christianisme (altéré) actuel.

- Lors du concile d'Éphèse en 431 de notre ère, Marie reçut le titre de « *Theotokos* », qui se traduit par « porteuse de Dieu ».³⁵

35. Dans l'Égypte ancienne, plusieurs pharaons revendiquèrent leur statut divin. En outre, il existait une figure connue sous le nom d'« Isis », qui était considérée comme la « Mère de Dieu ». On pense que cette figure a d'abord été introduite dans la Rome païenne, puis dans le Christianisme, comme en témoigne la référence à la Vierge Marie en tant que « *Theotokos* », ou « Mère de Dieu ». En effet, l'iconographie de la Vierge Marie tenant l'enfant Jésus dans les icônes orthodoxes d'aujourd'hui présente une ressemblance frappante avec l'ancienne représentation égyptienne d'Isis tenant son fils Horus. Les débats théologiques entre les confessions chrétiennes concernant la Vierge Marie persistent depuis le concile d'Éphèse en 431. Les Catholiques, qui considèrent la Vierge Marie comme la « Mère de Dieu », la vénèrent dans une large mesure. En effet, en 1950, le pape a déclaré que la Vierge Marie avait été portée au ciel de façon corporelle. Les Orthodoxes, tout en acceptant Marie comme « Mère de Dieu », ont critiqué les Catholiques pour l'avoir déifiée. Les Protestants, quant à eux, n'accordent pas beaucoup d'importance aux saints chrétiens ou à la Vierge Marie.

- Lors du deuxième concile de Nicée, en 787 de notre ère, il fut décidé que la vénération des icônes (peintures religieuses) n'était pas un péché. Pendant environ deux siècles, des discussions eurent lieu sur la nature pécheresse de la vénération des icônes, et dans certains cas, les empereurs chrétiens les ont même interdites.

Les icônes revêtent une grande importance pour les Chrétiens orthodoxes, en particulier celles qui représentent Jésus, Marie et les saints. Ces icônes servent de symboles importants, guidant les gens vers Dieu. C'est pourquoi les églises orthodoxes sont ornées d'une multitude d'icônes. Les Chrétiens catholiques accordent également de l'importance aux icônes.

Les Protestants n'utilisent pas d'images ou de statues dans leurs églises, considérant qu'une croix suffit à leur culte.

C'est au Moyen Âge que l'Église connut sa plus grande période d'influence. A cette époque les Romains soutenaient fortement l'expansionnisme chrétien.

L'Église devint extrêmement riche durant cette période, les prêtres de l'Église distribuant des documents appelés « indulgences ».

Ces documents prétendaient pardonner les péchés des gens en échange d'importantes sommes d'argent. Ils représentaient l'achat de terres dans le ciel. En outre, l'Église investissait ces fonds par l'intermédiaire de prêteurs juifs, atteignant ainsi un énorme pouvoir économique.

Au cours des périodes suivantes, l'Église dut faire face à des conflits internes pour une multitude de raisons religieuses et politiques. En l'an 1054 de notre ère, l'Église catholique et l'Église orthodoxe se sont séparées en deux entités distinctes. Depuis lors, ces Églises n'ont cessé d'être en conflit l'une avec l'autre³⁶.

36. Il existe de nombreuses distinctions entre les principes du christianisme orthodoxe et ceux du christianisme catholique. En voici un exemple :

- La tradition chrétienne orthodoxe accepte les sept premiers conciles œcuméniques, qui ont été convoqués entre 325 et 787 de notre ère. L'Église catholique reconnaît un total de vingt-deux conciles œcuméniques, dont le plus récent s'est tenu en 1964. Lors



La quatrième croisade, en 1204, avait pour objectif de protéger Constantinople (Istanbul) et la population chrétienne orthodoxe à l'intérieur de ses murs de l'influence musulmane. Au lieu de fournir l'assistance convenue, les chrétiens latins et les milices catholiques de

de ce dernier concile, le Vatican a lancé un appel au dialogue interconfessionnel avec les autres confessions et religions. Il est donc évident que le dialogue interreligieux est une initiative du Vatican.

- Le représentant spirituel de tous les Catholiques du monde est le Pape au Vatican. En revanche, les Chrétiens orthodoxes ont neuf patriarches indépendants et un certain nombre d'archevêchés de rang inférieur.
- L'Église de Rome est le centre religieux, politique et culturel des catholiques et répond principalement aux besoins des pays d'Europe occidentale. Le centre des Chrétiens orthodoxes se trouve à Istanbul, où les intérêts de Byzance sont servis.
- Les Catholiques sont associés à la culture latine et occidentale, tandis que les Chrétiens orthodoxes sont liés à la culture grecque et orientale. Les deux Églises autorisent désormais les nations à prier et à célébrer leur culte dans leur langue maternelle.
- Les Catholiques adhèrent à la doctrine de l'infailibilité du Pape, soit en tant qu'individu, soit en tant que Chef du Conseil œcuménique, qui est considéré comme l'autorité suprême au sein de l'Église catholique. Les Chrétiens orthodoxes, en revanche, n'acceptent pas l'infailibilité de leurs patriarches. Dans l'Église orthodoxe, le patriarche exerce son autorité sur l'Église en conjonction avec le synode de l'Église, qui est une convocation du clergé.
- Les Catholiques exigent de tout chrétien adolescent qu'il confesse ses péchés au moins une fois par an, tandis que les Orthodoxes, tout en reconnaissant la nécessité de la confession, sont moins rigides dans leur approche que les Catholiques.
- Les Catholiques adhèrent à la doctrine selon laquelle un enfant qui n'a pas été baptisé est damné en raison du péché hérité du "péché originel". Néanmoins, certains ont proposé qu'ils soient relégués dans les limbes. Dans l'Orthodoxie, le péché originel n'est pas un concept, mais une personne est encline à pécher en raison de sa première transgression.
- Les Catholiques pratiquent le baptême par aspersion, tandis que les Chrétiens orthodoxes immergent complètement la personne dans l'eau.
- Les Catholiques fêtent Noël le 25 décembre, tandis que la majorité des Chrétiens orthodoxes le fêtent le 6 janvier.
- Le clergé catholique est tenu au célibat, tandis que le clergé orthodoxe de rang inférieur peut se marier ; toutefois, s'il le fait, il ne peut accéder à des postes plus élevés.
- Les Catholiques n'autorisent pas le divorce pour ceux qui ont été mariés dans l'Église, alors que le Christianisme orthodoxe l'autorise sous certaines conditions.
- Les Catholiques ont adopté une vie plus publique et plus interactive avec les laïcs grâce au monachisme, alors que les moines orthodoxes ont tendance à vivre plus en retrait. Les monastères du Mont Athos, en Grèce, où les femmes n'ont pas le droit de mettre les pieds, sont encore actifs aujourd'hui.



Rome se livrèrent à des actes d'incendie, de pillage et de destruction. Ils profanèrent des lieux saints orthodoxes, exécutèrent des prêtres et tournèrent l'Orthodoxie en dérision en composant des chansons indécentes avec des prostituées, et ce, sur le trône du patriarche. En outre, ils s'emparèrent d'une grande partie des biens matériels et spirituels de Byzance et les ramenèrent à Rome³⁷.

À la lumière de ces atrocités, les Chrétiens orthodoxes déclinèrent la proposition de demander l'aide de l'Église catholique romaine dans leur conflit avec l'Empire ottoman. Alors que Fatih Mehmet et ses troupes s'apprêtaient à assiéger Constantinople (Istanbul), le concile orthodoxe s'étant réuni en 1452 avait déjà proclamé : Nous préférons voir le turban turc à Constantinople plutôt que la mitre latine. »³⁸

Un historien byzantin fit le commentaire suivant : « Par rapport à ces individus portant la croix de Jésus, les Ismaéliens (musulmans) font preuve de plus d'humanité et de compassion. »

Par conséquent, les Chrétiens eux-mêmes reconnurent que les Musulmans faisaient preuve de plus de justice, de miséricorde, d'équité et de tolérance que leurs coreligionnaires³⁹.

Les croisades furent initiées par les Chrétiens dans le but de rétablir leur unité brisée, de renforcer leur position politique et économique et de s'emparer de lieux sacrés, notamment Jérusalem. Au cours de ces conflits, les Chrétiens arboraient la croix, symbole de la crucifixion de Jésus, sur leurs vêtements et leurs armes. Cette pratique est à l'origine du terme « croisade », qui désigne un effort prolongé et résolu pour obtenir, modifier ou arrêter une action en raison d'une conviction inébranlable.

Il convient de noter qu'un nombre considérable de Musulmans innocents perdirent la vie et que les terres islamiques furent pillées à

37. Olivier Clément, *Din Fenomeni*, (Trad : Mehmet Aydın) p. 205.

38. Georg Ostrogorsky, *Bizans Devleti Tarihi*, (Trad : Fikret İşıltan) Ankara 1999, p. 523-524.

39. Ostrogorsky, op.cit. p.386.

la suite de ces guerres. En effet, des siècles plus tard, l'Église catholique romaine (le Vatican) fut contrainte de reconnaître sa faute et de présenter des excuses à l'ensemble du monde islamique.

Du XVe au XVIIe siècle, la confiance des Chrétiens dans l'Église et le clergé s'était encore érodée. Les érudits et les intellectuels commencèrent à contester l'oppression et les impositions de l'Église, et finalement, en raison de différences doctrinales, de nouvelles dénominations et des églises nationales virent le jour. Le Protestantisme, l'Église anglicane, les Églises calvinistes et d'autres divisions virent le jour au cours de cette période.

En outre, les différences idéologiques fondées sur la religion donnèrent lieu à de violents conflits sectaires, collectivement connus sous le nom de « Guerre de Trente Ans » en Europe. Ces guerres ne prirent fin qu'avec la paix de Westphalie en 1648.

À l'époque actuelle, le Christianisme prolifère en de nombreuses confessions à travers le monde. Les données démographiques indiquent qu'en Occident, les Chrétiens se dissocient de plus en plus de l'Église et de la religion, adoptant l'athéisme, le déisme, l'agnosticisme et d'autres idéologies, tandis que ceux qui recherchent un épanouissement spirituel se tournent vers l'Islam ou les croyances mystiques du Nouvel Âge.

Selon un certain nombre d'études occidentales, compte tenu des transitions entre les religions et du taux de croissance de la population, le nombre de Chrétiens et de Musulmans sera égal d'ici les années 2050. Dans les années 2070, la population musulmane constituera la majorité au niveau mondial. Il est important de noter que chaque religion a ses propres factions et interprétations de la foi. Nous tenterons ici de donner un bref aperçu des croyances, du culte et des enseignements moraux de l'Islam, la seule vraie religion aujourd'hui. Et aussi des deux autres religions abrahamiques, le Judaïsme et le Christianisme, qui se sont éloignées de l'Islam (originel) en raison de distorsions.

PRINCIPES DE FOI

Le principe central de l'Islam est la croyance au *tawhîd*, c'est-à-dire à la conviction que Dieu est Un dans Sa totale unicité. Cette croyance est le fondement des enseignements islamiques et se reflète dans les croyances fondamentales suivantes :

1. La conception de Dieu.
2. La croyance aux anges.
3. La croyance dans les livres révélés.
4. La croyance aux prophètes.
5. La croyance au Jour du Jugement.
6. La croyance en la prédestination (*qaḍâ*) et à la destinée (*qadar*), (englobant à la fois le bien et le mal).

La Torah, considérée comme sacrée par les Juifs, ne contient pas d'informations claires et concises sur ce en quoi qu'il faille croire. Cela est dû à l'absence de déclarations définitives sur la croyance aux prophètes, aux écritures, à la vie après la mort, à la résurrection après la mort, au décret divin ou au destin. Par conséquent, la question de savoir ce qu'il faut croire est devenue un sujet de débat permanent parmi les érudits juifs et, au fil du temps, il est apparu nécessaire de déterminer les principes de la croyance.

Au 12^e siècle, le rabbin et philosophe séfarade espagnol Moïse Maïmonide a établi les treize principes de foi qui figurent actuellement dans les livres de prières juifs. Bien que les Juifs réformistes aient redéfini



le « credo juif » aux 15^e et 18^e siècles, les Juifs conservateurs ont préféré adhérer aux principes de croyance établis par Maïmonide⁴⁰.

Dans le Christianisme, les articles de foi furent établis lors de conciles successifs. Le « Credo des Apôtres », ou « Foi des Apôtres », a servi de base aux conciles suivants. Il se compose de treize articles qui furent établis à Rome, deux générations seulement après les apôtres.

Néanmoins, les conciles de Nicée et de Constantinople, qui ont vu l'élaboration de la doctrine de la Trinité, se sont tenus au IV^e siècle, soit trois siècles après l'époque de Jésus. Cela montre que des groupes de personnes ont déterminé collectivement les principes fondamentaux de la religion. La croyance à l'unicité divine (*tawhîd*) et aux lois divines révélées par Allah fut rejetée, ce qui a conduit à l'érosion des vérités fondamentales de la religion.



1. LA CONCEPTION DE DIEU

L'Islam est la religion monothéiste par excellence. Allah (ﷻ) est la seule divinité, existant au-delà des contraintes du temps et de l'espace. En outre, Allah (ﷻ) est dépourvu de toute imperfection et doté de tous les attributs parfaits, et il est donc au-delà de la capacité de l'esprit humain à l'appréhender pleinement.

Les limites de l'esprit humain qui s'appuie sur les cinq sens, l'intellect et le cœur, signifient qu'il ne peut pas saisir pleinement Allah (ﷻ). C'est comme si un océan infini ne pouvait entrer dans une petite tasse ; l'être illimité d'Allah ne peut être pleinement saisi avec des moyens limités. Par conséquent, la compréhension avec des moyens limités ne peut être que partielle.

Comme l'indique le Coran :

لَا تُدْرِكُهُ الْأَبْصَارُ وَهُوَ يُدْرِكُ الْأَبْصَارَ ۖ وَهُوَ اللَّطِيفُ الْخَبِيرُ

« Les regards ne peuvent L'atteindre, cependant qu'Il saisit tous les regards. Et Il est le Doux, le Parfaitement Connaisseur. » (Sourate Al-An'am, 6 : 103).

Toute tentative de contempler l'essence d'Allah au-delà de ce qu'Il a révélé conduit inévitablement à des imaginations sans fondement. Tout comme la portée de l'œil, la portée de l'ouïe et la force de chaque membre sont limitées, l'intellect l'est également. Il existe cependant des domaines au-delà de ces limites. Si l'intellect dépasse ses limites, il en résulte la folie.

C'est pourquoi le Prophète Muhammad (ﷺ) a déclaré :



« Ayez une réflexion à propos de toute la création d'Allah et à Ses bienfaits, mais ne réfléchissez pas à propos de Son essence. Car, en effet, vous ne parviendrez jamais à Le concevoir comme il se doit. » (Voir: Al-Daylamî, II, 56; Al-Haythâmî, I, 81; Al-Bayhaqî, *Shuab*, I, 136).

Ibn 'Arabî (m.1240) a dit :

« Quoique tu penses à propos d'Allah, saches qu'Il est différent de ce que tu penses. »

Bien qu'Allah soit transcendant et dépasse l'entendement humain dans Son essence, Il est néanmoins plus proche de Ses serviteurs que leur veine jugulaire⁴¹ et Il est présent avec eux où qu'ils soient⁴².

Le Coran affirme qu'Allah est conscient de l'existence de Ses serviteurs et qu'Il les connaît intimement⁴³.

Cela inculque aux croyants le sens de l'*ihsân*, ou la conscience que malgré leur incapacité à voir Allah (ﷻ), Il est conscient d'eux à tout moment⁴⁴.

Cette prise de conscience favorise l'émergence d'un sentiment de conscience et d'attention dans leur cœur. La conception de Dieu dans l'Islam établit un équilibre entre la transcendance et l'immanence, permettant aux croyants de ressentir la présence divine en permanence.

Inversement, toutes les religions, qu'elles soient créées par l'homme ou révélées, épousent une certaine forme de croyance dans le Divin. Cependant, ces croyances divergent des principes du *tawhîd*, donnant lieu à une multitude d'erreurs et d'inexactitudes. Par conséquent, ces croyances sont considérées comme invalides dans l'Islam, car elles ne correspondent pas à la conception d'un Créateur unique, sans faille et dépourvu d'imperfections.

41. Sourate Qâf, 50 16.

42. Sourate Al-Ĥadîd 57: 4.

43. Sourate Al-Anfâl, 8: 24.

44. Muslim, *Imân*, 1.

Dans un hadith *qudsi*, Allah (ﷻ), par la bouche du Prophète (ﷺ), identifie plusieurs de ces erreurs :

« Le fils d'Adam M'a démenti alors qu'il n'en avait pas le droit. Il M'a insulté alors qu'il n'en avait pas le droit. Quant au fait qu'il M'ait démenti, il a dit : « Allah ne me fera pas revenir de la même manière qu'Il m'a créé ! » Pourtant, le créer ne M'est pas plus difficile que de le faire revenir. Et quant au fait qu'il M'ait insulté, il a dit : « Allah s'est attribué un enfant ! » Pourtant, Je suis l'Unique, l'Absolu ! Je n'ai pas enfanté, Je n'ai pas été enfanté et nul ne M'est semblable ! » (Al-Boukhari, *Tafsir*, 2/8).

La seule croyance authentique au sujet d'Allah (ﷻ) peut être apprise de l'Islam. S'appuyant sur le discours d'Allah (ﷻ) et du Prophète (ﷺ), l'Islam spécifie certains attributs concernant l'essence du Tout-Puissant. Ces attributs ne sont pas sujets à interprétation et doivent être acceptés dans leur intégralité. Il s'agit des attributs suivants :

Wujûd (Existence) : Allah existe et Son existence n'est subordonnée à aucun autre facteur. Il est qualifié de « *Wâjib al-Wujûd* » (Être Nécessaire), ce qui indique que Sa non-existence n'est pas envisageable. Tous les autres êtres, à l'exception d'Allah, sont Ses créations et des êtres contingents. Leur existence ou leur non-existence n'a pas d'incidence sur Son existe

Qidam (Prééternité) : La notion de cause à effet est fondamentale pour la formation de toute chose. Cela nécessite l'existence d'une cause première, qui n'a pas besoin d'être créée et qui est capable de se créer elle-même. Cette cause première est Allah (ﷻ), et Son existence est donc éternelle, puisqu'il n'y a pas de commencement à Son existence.

Baqâ' (Éternité) : Son existence est perpétuelle, Il est éternel.

Wahdâniya (Unicité) : Allah est unique et n'a ni partenaire ni égal en termes d'essence, d'attributs ou d'actions.

L'ordre complexe, l'harmonie ininterrompue et la sagesse infinie observés dans l'univers depuis sa création témoignent d'une puissance singulière qui sous-tend toute l'existence.

Si cette puissance n'était pas singulière mais composée de multiples divinités, les diverses volontés de ces dernières perturberaient l'harmonie infinie et l'ordre inégalé, rendant la vie impossible.

Le Coran énonce :

« Allah ne S'est point attribué d'enfant et il n'existe point de divinité avec Lui ; sinon, chaque divinité s'en irait avec ce qu'elle a créé, et certaines seraient supérieures aux autres. (Gloire et pureté) à Allah ! Il est Supérieur à tout ce qu'ils décrivent. » (Sourate Al-Mumî'nûn, 23 : 91).

« Ont-ils pris des divinités qui peuvent ressusciter (les morts) de la terre ? » (Sourate Al-Anbiyâ', 21 : 22).

Une analyse détaillée du Coran révèle que la responsabilité la plus importante confiée aux humains par Allah est d'adhérer à la croyance correcte en son essence. La notion d'unicité (*tawhîd*) représente un aspect particulièrement central de cette croyance. Par conséquent, d'un point de vue islamique, associer des partenaires à Allah (*shirk*) est considéré comme le péché le plus grave, entraînant la colère divine. Le Coran offre des conseils et des avertissements détaillés pour éviter un tel malheur. Il stipule ce qui suit :

« En effet, il t'a été révélé, ainsi qu'à ceux qui t'ont précédé : « Si tu donnes des associés à Allah, ton œuvre sera certes vaine ; et tu seras très certainement du nombre des perdants. » (Sourate Az-Zumar, 39 : 65).

« Certes Allah ne pardonne pas qu'on Lui donne quelqu'associé. A part cela, Il pardonne à qui Il veut. Mais quiconque donne à Allah quelqu'associé commet un énorme péché. » (Sourate An-Nisâ', 4 : 48).

Il n'est pas possible de compenser la moindre déficience ou la moindre faille dans la croyance en l'Unicité (divine) par l'accomplissement d'innombrables actes vertueux. De même, si un individu devait recevoir une multitude de bénéfices matériels tout en subissant un manque de respect et de fausses accusations, la valeur de ces bénéfices serait quasiment annulée à ses yeux.

Associer des partenaires à Allah (ﷻ), c'est-à-dire affirmer qu'Il a des associés ou des égaux, représente une transgression irréparable contre Son honneur divin. Cela est dû aux profondes implications spirituelles associées à un tel acte.

Mukhâlafa li-al-hawâdith : Allah Tout-Puissant n'a pas d'égal et rien ne Lui ressemble. Il n'est comparable à aucune entité créée ou future. Par conséquent, Il n'est pas soumis aux limites des attributs humains.

Qiyâm binafsihî : Allah Tout-Puissant existe indépendamment de toute autre entité. Il a toujours existé avec Sa propre essence, d'éternité en éternité. Il n'a besoin de personne ni de rien pour exister. Au contraire, tout a besoin de Lui pour exister et continuer d'exister.

En conclusion, on peut affirmer qu'Allah est le Seigneur des mondes et le Créateur absolu de l'univers. Toutes les choses proviennent d'Allah et retournent en fin de compte à Lui. Allah n'a pas de corps physique ou de forme concrète et ne possède pas non plus de traits de genre tels que la masculinité ou la féminité, qui sont des attributs octroyés aux humains.

L'attribution de la divinité à toute entité autre qu'Allah est contraire aux principes du monothéisme islamique (*tawhîd*). Le plus grave des péchés est le fait d'attribuer des associés à Allah (ﷻ), car la doctrine de l'unicité divine est incompatible avec toute forme d'association.

Notre Seigneur résume l'essence du *tawhîd* dans la sourate Al-Ikhlâs, qui stipule ce qui suit :

Dis : « Il est Allah, Unique. Allah, Le Seul à être imploré pour ce que nous désirons. Il n'a jamais engendré, n'a pas été engendré non plus. Et nul n'est égal à Lui. » (Sourate Al-Ikhlâs, 112 : 1-4).

Dans le Judaïsme, les noms de Dieu sont Yahvé (Yahovah ou Jéhovah) et Elohim. Le nom Yahvé étant considéré comme très sacré, les Juifs le remplacent par le terme « Adonâï », qui se traduit par « notre Seigneur ». Les sections de la Torah existante où l'on trouve le nom de Yahvé sont classées dans la catégorie des « textes yahvistes ». Ces textes



dépeignent une divinité imprégnée d'émotions humaines et présentent une perception anthropomorphique de Dieu.

Les textes où l'on trouve le nom Elohim sont désignés comme « textes élohistes ». Dans ces derniers, on perçoit un Dieu supérieur qui envoie des révélations d'au-delà des cieux.

Dans la tradition juive, Yahvé n'est pas considéré comme une divinité universelle, mais plutôt comme le Dieu national du peuple juif. Si Yahvé a créé d'autres êtres et d'autres humains, ceux-ci n'ont pas la même valeur que les Juifs. Selon l'interprétation des érudits religieux juifs, Dieu a offert la Torah à d'autres nations, qui l'ont refusée, et seuls les Juifs l'ont acceptée. En conséquence, Dieu a conclu une alliance éternelle avec le peuple juif, faisant de lui une race supérieure et le « peuple élu ». Cependant, le contenu original et véridique de cette « alliance », qui a été déformé et abandonné par les érudits religieux juifs, est énoncé comme suit dans le Coran :

« Nous avons proposé aux cieux, à la terre et aux montagnes la responsabilité (de porter les charges de faire le bien et d'éviter le mal). Ils ont refusé de la porter et en ont eu peur, alors que l'homme s'en est chargé ; car il est très injuste [envers lui-même] et très ignorant. »

(Sourate Al-Aḥzâb, 33 : 72).

« Et quand ton Seigneur tira une descendance des reins des fils d'Adam et les fit témoigner sur eux-mêmes : "Ne suis-Je pas votre Seigneur ?" Ils répondirent : "Mais si, nous en témoignons..." - afin que vous ne disiez point, au Jour de la Résurrection : "Vraiment, nous n'y avons pas fait attention". » (Sourate Al-A'râf, 7 : 172).

Cela signifie que la confiance divine a été acceptée par l'ensemble de l'humanité. Tous les peuples sont liés par le pacte conclu avec Allah (ﷻ). Les efforts de la communauté juive pour s'attribuer cette alliance divine sont révélateurs d'une mentalité raciste.

L'acceptation de cette croyance erronée a engendré un sentiment de fierté, d'arrogance et de suffisance fondé sur des préjugés raciaux, qui a

conduit à la déshumanisation et à l'humiliation des individus non juifs. Or, l'orgueil, l'arrogance et l'égoïsme nuisent au bien-être spirituel et sont à l'origine de nombreux péchés et transgressions. Ceux qui deviennent arrogants sont, par essence, stupides, ignorants et aveugles aux vérités divines.

Bien qu'il ait reçu l'ordre de se prosterner devant Adam, Iblis (Satan) n'a pas pu s'y conformer à cause de son orgueil. Il a tenté de se justifier en arguant « qu'il était supérieur à Adam parce qu'il avait été créé à partir du feu, alors qu'Adam avait été créé à partir de l'argile »⁴⁵.

Cette objection au commandement divin était basée sur une logique erronée. Par conséquent, en se vantant de caractéristiques inhérentes à sa création et en se jugeant supérieur aux autres, Iblis (devenu Satan) est devenu le géniteur de la maladie du racisme, s'exposant ainsi à la malédiction et à la colère divines.

Similairement, la communauté qui incarne concrètement cette fierté est sans aucun doute celle des Juifs sionistes, qui se considèrent comme « le peuple élu » et « les bien-aimés de Dieu ». Ceux qui épousent cette idéologie ont souvent tendance à dénigrer et à opprimer les individus qui n'adhèrent pas à leurs croyances. Ils s'engagent fréquemment dans des actions qui sont perçues comme oppressives, injustes et tourmentées.

À l'heure actuelle, les individus de toutes les convictions morales et éthiques à travers le monde sont capables de discerner la brutalité et l'injustice perpétrées par ces groupes en Palestine, en particulier à Gaza. Ces actions ont atteint un niveau de dépravation injustifiable et constituent des crimes contre l'humanité à grande échelle.

Comme l'a fait remarquer Ahmad ibn Hanbal :

« Dans une tête remplie d'orgueil, vous ne trouverez aucune sorte d'intelligence ! »

45. Voir Sourate Al-A'raf, 7 : 12 ; Sourate Şâd, 38 : 76.



D'un point de vue religieux, il convient de se demander si l'exil et les multiples atrocités de masse commises à l'encontre du peuple juif tout au long de l'histoire sont liés à des punitions divines pour des actes d'arrogance et de domination sanguinaire. Seul Allah connaît la vérité.

Il est également important de noter que l'achat de produits coûteux auprès d'entreprises liées à des intérêts sionistes, motivé par l'obsession de la marque et de la mode, revient à soutenir l'oppression de l'occupation israélienne. En tant que croyants, nous devons être conscients de cette négligence potentielle.

À cet égard, l'exemple suivant est illustratif et mérite d'être examiné plus en détail :

Ibn Abdussalam, juriste shaféite (mort en 660 H / 1262 J.-C.), avait émis une fatwa stipulant que la vente d'armes et de matériaux destinés à la fabrication d'armes aux croisés - lesquels étaient engagés dans une guerre contre le monde islamique - était interdite. Ceux qui s'engageaient dans de telles transactions étaient considérés comme agissant injustement. Après avoir entendu cette fatwa, l'un des tailleurs s'approcha d'Ibn Abdussalam et lui demanda :

« - Si les croisés viennent me voir pour se faire confectionner des vêtements, serai-je complice d'une injustice si je leur confectionne des vêtements ? »

Ibn Abdussalam lui répondit :

« - *Non, tu ne seras pas complice de leurs injustices. Celui qui te vend des aiguilles et du fil est complice de l'injustice, mais tu seras l'opresseur lui-même !* »

Dans le contexte du boycott des oppresseurs, il est essentiel de reconnaître la valeur de tous les efforts, même s'ils semblent insignifiants. Il est improductif de remettre en question l'impact des actions individuelles, car les efforts collectifs peuvent avoir un effet d'entraînement significatif. Il est essentiel de défendre la juste cause des opprimés, quel que soit l'impact perçu des actions individuelles. Le



silence face à l'oppression est inacceptable ; il est impératif de s'élever contre les pratiques oppressives.

Dans chaque cycle de prière, nous cherchons refuge auprès de notre Seigneur en disant :

أَهْدِنَا الصِّرَاطَ الْمُسْتَقِيمَ

صِرَاطَ الَّذِينَ أَنْعَمْتَ عَلَيْهِمْ غَيْرِ الْمَغْضُوبِ عَلَيْهِمْ وَلَا الضَّالِّينَ

« **Guide-nous dans le droit chemin, le chemin de ceux que Tu as comblés de faveurs, non pas de ceux qui ont encouru Ta colère, ni des égarés.** » (Sourate Al-Fatiha, 1 : 6-7).

Dans certaines narrations, il est dit que « **ceux qui sont égarés** » désigne les Chrétiens et que « **ceux qui ont encouru [Ta] colère** » désigne **les Juifs** (voir Musnad, IV, 378 ; At-Tirmidhi, *Tafsir*, 2).

L'une des raisons pour lesquelles le peuple juif a indubitablement encouru la colère divine est qu'il a tué sans pitié les prophètes qui lui avaient été envoyés par Allah Tout-Puissant. Aujourd'hui, les sionistes sans pitié, qui tuent des personnes innocentes et sans défense de tout âge à Gaza, ont révélé au monde la cruauté qui habite leurs cœurs.

Par conséquent, évitons méticuleusement toute relation commerciale avec ces oppresseurs. N'oublions pas que chaque centime que nous leur donnons se transforme en une balle destinée à nos frères et sœurs musulmans. N'éprouvons aucun désir pour leurs biens ou leurs services.

La croyance juive en l'existence d'un Dieu unique et omnipotent est un principe fondamental de leur foi. Cependant, une analyse de certains passages de la Torah révèle que le concept de Dieu tel qu'il y est dépeint présente certaines caractéristiques anthropomorphiques. Si les érudits de la foi interprètent ces descriptions comme faisant allusion à la puissance de Dieu, à son pouvoir ou aux êtres célestes, la simple prévalence de ces



références rend difficile la réconciliation de la notion de Dieu avec l'idée d'une divinité transcendante et englobante.

Les textes sacrés juifs, connus collectivement sous le nom de Tanakh, qui comprend la Torah, contiennent des exemples de cette distorsion :

« En réponse à la rébellion des Israélites et au mépris de l'autorité divine qui s'en est suivi, Dieu a décidé de les anéantir complètement. Néanmoins, les prophètes ont tenté de dissuader Dieu de cette décision en disant : **“Ne fais pas cela, abstiens-toi !”** En conséquence, Dieu est revenu sur sa décision de les anéantir. Il est évident que Dieu a éprouvé un regret important pour sa décision initiale de les détruire, ainsi que pour de nombreuses autres décisions qu'il avait prises. » (Voir Exode 32 : 9-14 ; Samuel 15-10 ; Jérémie 15-6 ; Amos 7 : 2-6).

Dans le livre de la Genèse, il est dit que Dieu, accompagné de deux anges, rend visite à Abraham sous la forme d'un être humain. Au cours de cette visite, Dieu mange et boit avec Abraham, se fait laver les pieds puis se repose. Par la suite, Dieu envoie les anges dans le but d'anéantir les habitants de Sodome et Gomorrhe (le peuple de Lot). Cependant, Dieu éprouve une certaine ambivalence quant à la nécessité d'informer Abraham de cette décision. Abraham, à son tour, s'engage dans un long discours avec Dieu, présentant un argument convaincant contre l'anéantissement de la population vertueuse de ces cités. (Voir Genèse 18 :1-33).

Dans le livre de la Genèse, il est mentionné que Dieu regrette d'avoir créé les humains à cause de leur méchanceté. Cela a conduit Dieu à détruire l'humanité par un déluge. À la suite de cette destruction, Dieu a été profondément attristé et a promis de ne plus jamais détruire le monde de cette manière. (Voir Genèse 6 :5-7 ; 8 :21-22).

Dans le livre de Jérémie, Dieu déclare qu'il détruira les Israélites en raison de leur rébellion persistante. Dieu exprime sa frustration à l'égard

des Israélites en déclarant : « *Je suis las d'avoir compassion*⁴⁶. » (Jérémie 15 :6).

Dieu a créé l'univers en six jours. Le septième jour, il s'est reposé. (Voir Genèse 2 :2-3).

Il est écrit dans le second livre de Samuel : « Va dire à mon serviteur David : Ainsi parle l'Éternel : Est-ce toi qui me bâtirais une maison pour que j'en fasse ma demeure ? Mais je n'ai point habité dans une maison depuis le jour où j'ai fait monter les enfants d'Israël hors d'Égypte jusqu'à ce jour ; j'ai voyagé sous une tente et dans un tabernacle. » (2 Samuel 7 :5-7).

De même, il est aussi écrit dans le livre de Zacharie : « Sois transportée d'allégresse, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici, ton roi vient à toi ; Il est juste et victorieux, Il est humble et monté sur un âne, Sur un âne, le petit d'une ânesse. » (Zacharie 9 : 9).

Selon la Torah, Jacob rencontra un homme avec lequel il engagea une altercation physique avant même d'avoir eu l'occasion de faire sa connaissance. Les deux hommes continuèrent à s'affronter jusqu'à l'aube. Finalement, Jacob l'emporta sur l'homme, malgré les demandes répétées de ce dernier pour qu'il soit relâché. Jacob ne le relâcha pas. Par la suite, l'homme déclara : « Ton nom ne sera plus Jacob, mais tu seras appelé Israël ; car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur. » Jacob répondit : « J'ai vu Dieu face à face, et mon âme a été sauvée. » Par la suite, il nomma l'endroit « Peniel », ce qui se traduit par « la face de Dieu ». (Voir Genèse, 32 :22-32).

Les érudits de la foi juive ont proposé toute une série d'explications et d'interprétations des récits de l'Ancien Testament. L'une d'entre elles est le récit de la lutte de Jacob avec une entité non identifiée, qui a été interprétée dans divers commentaires de la Torah comme un être divin, plus précisément un ange, plutôt que Dieu lui-même. Cette interprétation soulève toutefois la question de savoir si une entité créée peut prendre

46. Dans les traductions ultérieures, le remords a été remplacé par le terme « miséricorde ».



la forme de Dieu, une représentation qui n'est intrinsèquement pas acceptable en soi.

Un concept similaire existe dans l'Hindouisme, où Dieu descend sur terre sous la forme d'un humain ou d'un animal. Cette croyance est exprimée dans l'hindouisme sous le nom d'« Avatar de Dieu ».

Comme le montrent les écritures saintes juives, de nombreux attributs typiquement associés aux humains et aux créatures, tels que le fait de commettre des erreurs, d'éprouver des regrets, d'être vulnérable et d'avoir besoin de repos, sont attribués à Dieu. Cela reflète la croyance en une divinité imparfaite et possédant des caractéristiques imparfaites.

En dépit des interprétations proposées par les chefs religieux juifs, il est évident que ces altérations ne peuvent être expliquées.

À l'époque actuelle, un nombre considérable d'experts en textes sacrés soutiennent que le concept anthropomorphique de Dieu, tel qu'il est décrit dans les récits de la Torah, est façonné par l'idolâtrie et les croyances mythologiques qui prévalaient dans l'Égypte et la Babylone antiques. Cela a eu un impact profond sur le peuple juif et sur les auteurs de la Torah.

Une autre question concernant la croyance des Juifs en Dieu, telle que mentionnée dans le Coran, est leur déclaration : « **'Uzayr est fils d'Allah.** » (Sourate At-Tawba 9 :30-31). Bien que les Juifs contemporains puissent le nier, il existe dans l'histoire juive une figure religieuse importante connue sous le nom d'Esdras. Dans la prononciation hébraïque, il est également appelé Esdras, et un livre porte son nom dans l'Ancien Testament⁴⁷.

Au VI^e siècle avant notre ère, pendant la période de l'exil juif, Esdras entreprit de compiler et de réorganiser la Torah perdue. Grâce à cette entreprise, Esdras fut tenu en haute estime par le peuple juif, certains le comparant même à Moïse. Certains sont même allés plus loin en

affirmant que la Torah n'aurait pas été accordée à Esdras s'il n'avait pas été le fils de Dieu. Le Coran rejette toutefois ces affirmations en faisant référence à cet événement de l'histoire juive⁴⁸.



Dans le Christianisme, la doctrine de la Trinité est un principe fondamental. La Trinité représente la croyance chrétienne en la triade composée du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Le terme « Trinité » signifie « tri-unité ». Le terme « Trinité » ne figure pas dans la Bible. Il a été utilisé pour la première fois dans l'histoire chrétienne par Tertullien au II^e siècle de notre ère.

La croyance monothéiste de l'Ancien Testament, sur laquelle se fonde le Christianisme, s'est progressivement transformée en une forme contraire au monothéisme au fil du temps, sous l'influence des cultures alexandrine, indienne et grecque.

Le Christianisme a connu son premier défi important avec Paul, qui a interprété le Christianisme sous l'influence de la philosophie grecque après Jésus-Christ.

Paul peut être considéré comme l'architecte de la compréhension contemporaine du Christianisme.

48. Certains savants de l'Islam ont avancé que le personnage mentionné dans le Coran est l'archange désigné sous le nom de « Metatron » dans le système de croyance de la Merkaba. La Merkaba est un concept de la mystique juive, également connu des Juifs du Hedjaz, qui signifie le processus d'ascension spirituelle vers les cieux par le biais d'une contemplation profonde. On suppose donc que le personnage désigné sous le nom de Metatron est en fait Enoch (le prophète Idris), qui est mentionné dans la Torah comme ayant été élevé dans les cieux. À la suite de cette ascension, Hénoc aurait atteint le rôle d'assistant principal de Dieu, devenant ainsi un personnage d'une importance considérable, après Yahvé. À la lumière de ces éléments, certains érudits ont proposé que le « fils de Dieu » dont il est question dans le Coran, et que les Juifs appellent Esdras ('Uzayr), pourrait en fait être Métatron. En effet, bien que les Juifs nient avoir appelé Esdras le « fils de Dieu », la croyance en Metatron, un être sacré proche de Dieu dans la tradition de la Merkaba, est néanmoins reconnu dans leurs croyances religieuses. (Voir Baki Adam, *“Yahudilik” Yaşayan Dünya Dinleri*, p. 216-220, Diyanet İşleri Başk. Yay. Ankara 2007).



En abolissant la loi :

« Néanmoins, sachant que ce n'est pas par les œuvres de la loi que l'homme est justifié, mais par la foi en Jésus Christ [...]»⁴⁹ » Par conséquent, dans sa pensée, la nécessité d'adhérer à la loi (*shari'a*) de Moïse n'a plus lieu d'être.

En outre, il aborde la question de la circoncision en déclarant :

« Voici, moi Paul, je vous dis que, si vous vous faites circoncire, Christ ne vous servira de rien [...] Car, en Jésus Christ, ni la circoncision ni l'incirconcision n'a de valeur, mais la foi qui est agissante par la charité (ou l'amour)⁵⁰. »

En conséquence, la forme corrompue du Christianisme s'est construite sur l'idée que Jésus-Christ est le fils de Dieu et que cette croyance est suffisante pour le salut éternel. Cette croyance, telle qu'elle est exprimée dans le Nouveau Testament, affirme que Jésus-Christ est à la fois le fils de Dieu et le sauveur de l'humanité. Elle postule que Dieu a envoyé son fils unique sur terre pour sauver l'humanité du péché commis par Adam et Ève, et qu'il a été crucifié en guise d'expiation.

En réponse aux objections à la Trinité, les Chrétiens d'aujourd'hui ont recours à une variété d'interprétations. Ils affirment l'existence d'« un seul Dieu en trois personnes », identifiées comme le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Selon cette interprétation :

- Le Père a créé l'univers.
- Le Fils a pris forme humaine pour expier les péchés de l'humanité.
- Le Saint-Esprit est responsable de l'amour et du soutien divins, ainsi que de la transmission des messages de Dieu aux humains.

Les explications susmentionnées ne sont pas en mesure de résoudre le problème existant du polythéisme ou de transformer la Trinité en

49. Nouveau Testament, Épître aux Galates, 2 : 16.

50. Voir dans le contexte : Nouveau Testament, Épître aux Galates, 5 : 2-6.

monothéisme. La doctrine de la Trinité affirme que Dieu a une seule nature ou substance en trois personnes, chacun de ces trois éléments partageant la divinité.

En effet, lors des conciles tenus au début du IV^e siècle, de nombreux débats ont eu lieu concernant la nature de Jésus-Christ, un être humain, et sa capacité à devenir un dieu. La décision prise au concile de Nicée en 325 de notre ère admet que Jésus-Christ a deux natures distinctes, l'une entièrement divine et l'autre entièrement humaine (dyophysisme). Les partisans du contraire, les Ariens, ont été excommuniés car ils insistaient sur le fait que Jésus-Christ était seulement humain.

La divinité du Saint-Esprit a été formellement acceptée lors du concile de Constantinople en 381 de notre ère, concluant ainsi le processus d'établissement de la doctrine de la Trinité. Ainsi, la véritable nature de Dieu, qui représente le cœur et le fondement de la croyance religieuse, a été redéfinie par les humains quatre siècles après l'avènement de Jésus-Christ, le messager de la vraie religion. En d'autres termes, ce sont des êtres humains qui ont déterminé collectivement l'essence et la nature de Dieu.

Cinq siècles plus tard, en 1054, la question de savoir de qui émane le Saint-Esprit est devenue un point de discorde important. L'Église de Constantinople (aujourd'hui Istanbul) affirmait que le Saint-Esprit émanait du Dieu Père, tandis que l'Église romaine soutenait qu'il émanait à la fois du Dieu Père et du Fils. Ce différend a conduit à l'excommunication du pape et du patriarche en fonction, chacun accusant l'autre d'« hérésie et de blasphème »⁵¹. C'est à la suite de ce désaccord que s'est produit le schisme le plus important de l'histoire chrétienne entre l'Orthodoxie et le Catholicisme.

Au XVI^e siècle, cinq siècles plus tard, l'autorité des papes catholiques sur la religion, leurs pressions excessives sur la science, l'art, la philosophie et la politique, ainsi que des pratiques telles que la

51. Ce décret d'excommunication fut levé en 1965, neuf siècles plus tard.



vente de terres du ciel contre de l'argent (indulgences) ont suscité un vif ressentiment au sein des communautés chrétiennes⁵². Il en est résulté une autre division, connue sous le nom de Protestantisme, et des guerres sectaires sanglantes qui ont embrasé l'ensemble de l'Europe.

Les théologiens chrétiens ont longtemps soutenu que la croyance en la Trinité, qui a suscité de nombreuses controverses et confusions, ne peut être pleinement comprise par la seule raison. Selon eux, il s'agit plutôt d'un mystère divin qui doit être accepté tel quel.

Quel que soit le point de vue, il est indéniable que le Christianisme contemporain a une croyance en la notion de Dieu éminemment problématique, caractérisée par des contradictions et des problèmes internes.

Les exemples suivants, tirés des évangiles altérés, illustrent cette question :

• « Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. » (Matthieu, 3 : 16-17).

La paternité, attribuée à Dieu par les chrétiens, est également perçue comme dévalorisante. En effet, le concept de paternité évoque des qualités humaines telles que les relations sexuelles, la procréation, le désir de laisser un héritier et la mort. En outre, certains types de pères

52. L'idée que la religion entrave le progrès matériel et spirituel a gagné du terrain en Occident, en grande partie grâce à l'influence des autorités religieuses chrétiennes. Cette perspective a également pénétré le monde islamique, bien que dans une mesure limitée, grâce aux efforts de certains admirateurs occidentaux dans les pays musulmans. Cependant, cette vision est fondamentalement erronée, comme le prouve le fait que, pendant les périodes où les musulmans étaient inébranlables dans leur adhésion religieuse, ils ont été responsables de l'établissement de certaines des civilisations les plus avancées de l'histoire.

suscitent des sentiments négatifs chez les humains. En revanche, Allah (ﷻ) est considéré comme transcendant ces limites.

• Il est à noter que dans les évangiles corrompus, le terme « Fils de Dieu » est également utilisé de manière confuse pour désigner tous les croyants. Par exemple, lorsque Jésus dit à ses disciples :

« Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. » (Matthieu, 5 : 44-45).

De même, il est rapporté que Jésus a dit :

« Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! » (Matthieu, 5 : 9).

Cette croyance erronée, reflétée dans la culture chrétienne par l'expression « Dieu le Père », est si évidente qu'elle dissimule la réalité du polythéisme au sein du Christianisme. À l'inverse, les Gens du Livre citent ces expressions pour justifier leur supériorité perçue sur les autres. Cependant, Allah, tel qu'il est mentionné dans le Coran, dénonce leurs attitudes erronées :

« Les Juifs et les Chrétiens ont dit : “Nous sommes les fils d’Allah et Ses préférés.”

Dis : “Pourquoi donc vous châtie-t-Il pour vos péchés ?”

En fait, vous êtes des êtres humains d’entre ceux qu’Il a créés. Il pardonne à qui Il veut et Il châtie qui Il veut. » (Sourate Al-Mâ’ida, 5 : 18).

• La divinité de Jésus est un principe fondamental du Christianisme. Cependant, l'examen du Nouveau Testament ne révèle aucune indication claire que Jésus lui-même ait prétendu être Dieu. Au contraire, il y a de nombreux cas où Jésus souligne son rôle de serviteur.



Par exemple, à la question « Bon maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? », Jésus répond : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Il n'y a de bon que Dieu seul. » (Marc 10 :17-18).

On dit que Jésus ('Isâ ﷺ) adorait Allah en permanence, même la nuit jusqu'à l'aube. Cet empressement et cette inclination à l'adoration et à l'obéissance sont également établis par le *tawâtur* (récits successifs). Il serait illogique de suggérer que Jésus fût de nature divine, car cela contredirait la nature même de l'adoration, qui n'est pas un symbole de divinité, mais plutôt une confirmation de servitude.

- Bien que Jésus soit désigné par des attributs divins dans les Évangiles, il est également décrit comme le "Fils de l'Homme" et le "serviteur du Seigneur" (voir Matthieu 12 : 17-18 ; Actes 3 :13, 4 :27-28). Cela soulève la question de savoir comment quelqu'un peut être à la fois le Fils de Dieu et le Fils de l'Homme. Dans ce cas, il serait erroné d'accepter la notion d'« égalité de l'homme avec Dieu ». Il s'agit d'une impossibilité qui ne mérite pas d'être discutée.

Conscients de cette apparente contradiction, les Chrétiens affirment que Jésus est devenu divin par l'Esprit de Dieu qui est entré et a habité son corps et est apparu aux hommes sous une forme humaine. Cependant, accepter cela contredit la perfection d'Allah, qui est doté d'attributs parfaits, exempt de toute déficience, transcendant et unique dans Sa divinité.

- Il est à noter que le dogme de la Trinité n'a pas de base directe et ouverte dans les Évangiles. En effet, de nombreux passages fournissent des preuves en faveur du monothéisme. Par exemple, Jésus dit : « Écoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur. » (Marc 12 :29).

Dans d'autres passages, le texte indique clairement que Jésus ne doit pas être considéré comme un dieu, mais plutôt comme un prophète : « Tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu, disant : Un grand prophète a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple. » (Luc 7 :16).

« Ces gens, ayant vu le miracle que Jésus avait fait, disaient : Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde. » (Jean, 6 : 14).



La phrase « les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Matthieu 28 :19) est la seule que l'on trouve dans l'Évangile de Matthieu et que les Chrétiens utilisent comme fondement de la Trinité.

Il est évident que la déclaration en question n'impose pas explicitement la croyance en la Trinité. Malgré la présence de nombreuses indications relatives à la nature humaine de Jésus, elles sont ignorées au motif qu'elles sont en contradiction avec la doctrine établie de l'Église. En outre, de nombreux textes et traditions évangéliques attestant de la nature humaine de Jésus ont été considérés comme apocryphes et éradiqués au motif qu'ils contrevenaient à la doctrine officielle de l'Église

Le Coran appelle les chrétiens à renoncer à la Trinité et à adorer le seul et unique Dieu (Allah). Il stipule ce qui suit :

« Ô gens du Livre (Chrétiens), n'exagérez pas dans votre religion, et ne dites d'Allah que la vérité. Le Messie 'Isa (Jésus), fils de Maryam (Marie), n'est qu'un Messager d'Allah, Sa parole qu'Il envoya à Maryam (Marie), et un souffle (de vie) venant de Lui. (C'est un esprit envoyé par Lui, ou confirmé par Lui, ou soufflé par [l'Ange] Gabriel). Croyez donc en Allah et en Ses messagers. Et ne dites pas : « Trois. » Cessez ! Ce sera meilleur pour vous. Allah n'est qu'un Dieu unique. Il est trop glorieux pour avoir un enfant. C'est à Lui qu'appartient tout ce qui est dans les cieux et sur la terre et Allah suffit comme protecteur. » (Sourate An-Nisâ', 4 : 171).

« Jamais le Messie ne trouve indigne d'être un serviteur d'Allah, ni les Anges rapprochés [de Lui]. Et ceux qui trouvent indigne de L'adorer et s'enflent d'orgueil... Il (Allah) les rassemblera tous vers Lui. » (Sourate An-Nisâ', 4 : 172).

Il ne conviendrait pas à un être humain à qui Allah a donné le Livre, la Compréhension et la Prophétie, de dire ensuite aux gens : « Soyez mes adorateurs, à l'exclusion d'Allah ; mais au contraire, [il devra dire] : « Devenez des savants, obéissant au Seigneur, puisque vous enseignez le Livre et vous l'étudiez. Et il ne va pas vous commander de



prendre pour seigneurs anges et prophètes. Vous commanderait-il de rejeter la foi, vous qui êtes Musulmans ? » (Sourate Al-Imrân, 3 : 79-80).

Dans ses lettres aux souverains chrétiens, le Prophète Muhammad (ﷺ) a beaucoup insisté sur ce point, cherchant à les persuader d'embrasser l'Islam. Une lettre, envoyée à l'empereur byzantin Héraclius, se lit comme suit :

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

« Du serviteur d'Allah et de Son messenger, Muhammad, à Héraclius, souverain des Byzantins.

Que la paix soit sur ceux qui suivent le bon chemin.

Je t'invite à embrasser l'Islam. (Ce faisant), tu trouveras la sécurité et Allah t'accordera une double récompense. Cependant, si tu refuses, tu porteras les péchés de tes sujets, les paysans. »

Dis : « Ô gens du Livre, venez à une parole commune entre nous et vous : que nous n'adorions qu'Allah, sans rien Lui associer, et que nous ne prenions point les uns les autres pour seigneurs en dehors d'Allah. » Puis, s'ils tournent le dos, dites : « Soyez témoins que nous, nous sommes soumis. » (Sourate Al-Imran, 3: 64) - (Al-Boukhari, *Bad' Al-Wahy*, 5, 6; Muslim, *djihâd*, 74).

La neuvième année après l'Hégire, un événement notable se produisit.

Une délégation de soixante chrétiens de Najran arriva à Médine et résida dans la mosquée du Prophète pendant environ un mois. Ils avaient identifié à tort l'Islam comme une secte nouvelle et séparatiste issue de la diversité du Christianisme. En conséquence, ils discutèrent longuement avec le prophète Muhammad (ﷺ) sur diverses questions religieuses. Parmi ces discussions, ils présentèrent l'argument suivant au Prophète :

« - Puisque le Coran affirme que Jésus est né sans père, il s'ensuit qu'il doit être Dieu. »

En réponse à cela, le verset de la malédiction mutuelle (*mubâhala*) fut révélé :

« À ceux qui te contredisent à son propos, maintenant que tu en es bien informé, tu n'as qu'à dire : « Venez, appelons nos fils et les vôtres, nos femmes et les vôtres, nos propres personnes et les vôtres, puis proférons exécration réciproque en appelant la malédiction d'Allah sur les menteurs. » (Sourate Al-Imrân, 3 : 61).

Lorsque le Prophète Muhammad (ﷺ) eut mis en avant cette proposition conformément aux directives énoncées dans le verset coranique, les chrétiens de Najran ne l'acceptèrent pas. Au lieu de cela, ils conclurent un accord selon lequel ils seraient protégés par les musulmans et retourneraient dans leur patrie.

Il est incontestable qu'Allah (ﷻ) a créé Jésus sans père, ce qui constitue un miracle remarquable. Toutefois, cela n'implique pas nécessairement que Jésus était divin. Adam (عليه السلام) a également été créé sans père et, de plus, il n'avait même pas de mère. De même que la divinité n'est pas attribuée à Adam en raison de cette qualité, elle ne peut pas non plus être attribuée à Jésus (عليه السلام). Si Allah crée un enfant sans père par l'intermédiaire d'une vierge, il est nécessaire d'adorer Allah qui l'a créé, et non l'enfant lui-même.

Dans le Coran, Allah lance un avertissement sévère contre ceux qui adhèrent à la doctrine de la Trinité :

« Certes sont mécréants ceux qui disent : « Allah, c'est le Messie, fils de Maryam (Marie) ! » -Dis : « Qui donc détient quelque chose d'Allah (pour L'empêcher), s'Il voulait faire périr le Messie, fils de Maryam (Marie), ainsi que sa mère et tous ceux qui sont sur la terre ? ... A Allah seul appartient la royauté des cieux et de la terre et de ce qui se trouve entre les deux. » Il crée ce qu'Il veut. Et Allah est Omnipotent. » (Sourate Al-Mâ'ida, 5 : 17).

« Ce sont, certes, des mécréants ceux qui disent : « En vérité, Allah c'est le Messie, fils de Maryam (Marie). » Alors que le Messie a

dit : « Ô enfants d'Israël (Israël), adorez Allah, mon Seigneur et votre Seigneur. » Quiconque associe à Allah (d'autres divinités,) Allah lui interdit le Paradis ; et son refuge sera le Feu. Et pour les injustes, pas de secoureurs ! » (Sourate Al-Mâ'ida, 5 : 72).

« Ce sont certes des mécréants, ceux qui disent : « En vérité, Allah est le troisième de trois. » Alors qu'il n'y a de divinité qu'Une Divinité Unique ! Et s'ils ne cessent de le dire, certes, un châtiment douloureux touchera les mécréants d'entre eux. » (Sourate Al-Mâ'ida, 5 : 73).

« Le Messie, fils de Maryam (Marie), n'était qu'un Messager. Des messagers sont passés avant lui. Et sa mère était une véridique. Et tous deux consommaient de la nourriture. Vois comme Nous leur expliquons les preuves et puis vois comme ils se détournent. » (Sourate Al-Mâ'ida, 5 : 75).

Le verset coranique susmentionné utilise l'expression « Et tous deux consommaient de la nourriture, ce qui permet de souligner le fait que Jésus et sa mère Marie étaient tous les deux des êtres humains. L'acte de manger de la nourriture est révélateur des conditions humaines telles que la faim et la satiété, dont Allah est indubitablement exempt.

• Dans son ouvrage *“Izhâr ul-Haqq”*, une réfutation du Christianisme écrite par l'érudit musulman indien Rahmatullah al-Hindî (1818-1891), l'auteur déclare :

« De temps en temps, on prétend que Jésus est Dieu et que ses miracles en sont la preuve, ce qui est un argument faible. Le plus grand miracle attribué à Jésus est le fait de ressusciter les morts. Cependant, si nous ignorons la véracité de ce miracle, il est évident, d'après les évangiles existants, qu'il a été fabriqué. Selon les évangiles, Jésus n'a ressuscité que trois personnes avant d'être crucifié...

Cependant, Ezéchiel a été responsable de la résurrection de milliers de personnes. Par conséquent, il est plus digne d'être considéré comme divin (Ezéchiel 37 :1-14).

En outre, on attribue à Élie le mérite d'avoir ressuscité une personne décédée (1 Rois 17 :17-24).

De même, on rapporte qu'Élisée (Elyesa) a ressuscité une personne décédée. De plus, Élisée a accompli ce miracle après sa mort. On jeta un cadavre sur sa tombe et, avec la permission d'Allah, ce mort revint à la vie (2 Rois, 13/20-21).

En outre, il a guéri une personne atteinte de lèpre (2 Rois 5 :1-14).⁵³

• Dans le Christianisme, la doctrine de l'expiation postule que Jésus s'est sacrifié pour sauver l'humanité. Cependant, plusieurs passages des évangiles indiquent qu'il a été emmené à la crucifixion contre son gré et par la force. Conformément à ces déclarations, Jésus aurait poussé ce cri d'angoisse alors qu'on le conduisait à la crucifixion : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Matthieu 27 : 46).

Toutefois, ces expressions sont incongrues avec le caractère d'un individu au cœur noble qui est prêt à se sacrifier pour expier les péchés de l'humanité.

Elles sont également en contradiction avec l'image d'une entité divine, qui se caractérise par des qualités de compassion et de force.

Lors d'un débat avec le missionnaire chrétien Karl G. Pfander, Rahmatullah al-Hindi répond à l'affirmation selon laquelle "Jésus-Christ est Dieu" par l'argument suivant :

« Dieu peut être défini comme une existence nécessaire, autosuffisante et non confinée à l'espace ou à une forme matérielle. Votre affirmation selon laquelle Jésus-Christ est un être humain qui est venu à l'existence, a vécu et a été tué est intrinsèquement contradictoire. Il est évident qu'un être qui naît, grandit et meurt ne peut être éternel. De même, un être qui est dans le besoin ne peut se suffire à lui-même, un être qui est contingent ne peut être nécessaire, et un être qui change ne peut être éternel.

53. Rahmatullah al-Hindi, *Izhâr ul-Haqq*, (trad. Ali Namli), v.1, p. 456, Éd. ÎSAM, Ankara 2020.



La deuxième raison pour laquelle cette affirmation (que Jésus-Christ est Dieu) est invalide est la suivante : Vous dites que Jésus-Christ est Dieu ou que Dieu était incarné en lui. Cela soulève la question de savoir pourquoi il ne s'est pas défendu contre ses ennemis qui l'ont capturé, crucifié vivant, lui ont brisé les côtes, qu'il avait même prévu de s'échapper ou de se cacher d'eux et qu'il a souffert grandement quand ils lui ont fait ces choses. S'il était Dieu ou Dieu incarné, pourquoi n'a-t-il pas complètement anéanti ses ennemis ? Pourquoi ne leur a-t-il pas simplement échappé ?

Il est raisonnable d'affirmer que la majorité des individus dotés d'une capacité de pensée critique trouverait difficile d'accepter l'affirmation selon laquelle Jésus-Christ est Dieu. Je suis très surpris. Il semble que la clarté même de la raison soit une preuve contre cette affirmation.

La troisième raison pour laquelle cette affirmation est invalide est la suivante : Comment peut-on dire que cet être humain visible (Jésus-Christ) est Dieu ou que Dieu s'est entièrement incarné en lui, qu'une partie ou un aspect de Dieu s'est incarné en lui ? Ces trois propositions sont invalides pour les raisons suivantes :

1. Si la divinité en question (le dieu de l'univers) habitait un corps humain, lorsque les Juifs la tueraient, on dirait : « Les Juifs ont tué la divinité en question ». Dès lors, comment l'univers a-t-il pu rester sans la présence d'une divinité par la suite ? Une divinité tuée par les Juifs serait par conséquent extrêmement faible. (Il est évident qu'un être faible ne peut pas être une divinité !).

2. En outre, il n'est pas logiquement cohérent que Dieu s'incarne entièrement dans un corps. En effet, si Dieu n'est pas matériel ou confiné dans l'espace, il lui serait impossible de s'incarner dans un corps. Si Dieu est matériel, alors son incarnation dans un autre corps impliquerait un mélange de ses particules avec les particules de ce corps. Une telle situation nécessiterait la séparation des particules de Dieu. Si le concept de Dieu est considéré comme un phénomène accidentel, il serait alors nécessaire d'établir un lieu pour un tel être. Dans ce cas, Dieu serait

dépendant de quelque chose d'autre, ce qui est contraire à la notion de Dieu en tant qu'entité indépendante et autosuffisante.

3. De même, il est inconcevable qu'une partie ou un aspect de Dieu puisse s'incarner en Jésus-Christ. Cela implique que si cet aspect est fondamental pour la nature de Dieu, alors sa séparation de Dieu entraînerait un changement fondamental dans la nature même de Dieu. S'il ne s'agit pas d'un attribut essentiel de la divinité, alors il ne peut pas être une partie constitutive du divin.

Par conséquent, on peut établir que ces trois propositions sont fausses et que l'affirmation des tenants du christianisme paulinien n'est pas valable.

J'ai alors demandé au chrétien : « - Quelles sont les preuves dont vous disposez pour étayer votre affirmation selon laquelle Jésus-Christ est Dieu ? Il a répondu : « - La capacité de ressusciter les morts, de guérir les aveugles et les lépreux et d'accomplir d'autres miracles. Ces choses ne peuvent être accomplies que par l'intermédiaire d'une puissance divine. »

(Après avoir élucidé l'in vraisemblance de cette affirmation à l'aide d'une multitude de principes logiques, Rahmatullah al-Hindî conclut son argumentation comme suit :)

La transformation d'un bâton en serpent semble être un événement plus invraisemblable que la résurrection des morts. En effet, la ressemblance entre un corps vivant et un corps mort est bien plus grande que celle entre un bâton, qui n'est qu'un morceau de bois, et le corps d'un serpent. La transformation d'un bâton en serpent ne signifie pas que Moïse était Dieu ou le fils de Dieu. On peut donc affirmer que la résurrection des morts n'indique pas nécessairement un lien avec la divinité.

À ce stade, le chrétien est resté silencieux et n'a pas fait d'autres commentaires. »⁵⁴

54. Rahmatullah al-Hindî, *ibid.* v. 1, p. 458-460.



2. LA CROYANCE AUX ANGES

Dans l'Islam, les anges ont été créés par Allah avant les humains. Ils ne sont pas sexués et sont décrits comme subtils et lumineux. Ils ne désobéissent jamais à Allah. Il ne nous est pas possible de les voir sous leur véritable forme, mais Allah peut les montrer à qui Il veut⁵⁵. Certains grands prophètes les ont également observés sous leur véritable forme.

Les anges sont capables de communiquer avec Allah et de discuter avec Lui. Ils sont exempts de la condition humaine, qui comprend les besoins et les faiblesses associés au corps physique, y compris les fonctions de manger, boire, dormir, se fatiguer ou s'ennuyer. Créés dans le seul but d'adorer Allah et de se conformer à Ses ordres, les anges sont dépourvus de la capacité de désirer. Par conséquent, ils sont incapables de se tromper, de désobéir ou de commettre des péchés.

Ils sont immensément puissants et rapides, et peuvent prendre diverses formes avec l'ordre et la permission d'Allah⁵⁶. Les anges n'ont pas accès à la connaissance de l'invisible, sauf si Allah décide de la leur révéler.

Les anges sont innombrables. Selon les récits qui en sont faits, chaque goutte de pluie ou flocon de neige est amené sur la terre par un ange, et une fois que cet ange est descendu (une fois sur terre), il ne sera

55. Voir Sourate Hûd, 11 : 77-82 ; Sourate Al-Hijr, 15 : 59-69 ; Sourate Maryam, 19 : 17-21 ; Sourate An-Najm, 53 : 67, 13-17 ; Sourate At-Takwîr, 81 : 23.

56. Concernant les caractéristiques des anges, voir Sourate Al-Baqara, 2 : 30-34 ; Sourate Al-A'râf, 7 : 11 ; 27 ; Sourate Hûd, 11 : 69-70 ; Sourate Al-Hijr, 15 : 28, 51-52 ; Sourate Al-Isrâ', 17 : 61, 92 ; Sourate Al-Kahf, 18 : 50 ; Sourate Tâ-Hâ, 20 : 116 ; Sourate Şâd, 38 : 71-73 ; Sourate An-Najm, 53 : 5 ; Sourate At-Taḥrîm, 66 : 6 ; Sourate At-Takwîr, 81 : 20.



plus missionné pour cette tâche précise jusqu'à ce que les temps soient accomplis. C'est aussi la raison pour laquelle les gouttes de pluie et les flocons de neige descendent sur terre sans se heurter les uns les autres, même en cas de tempête.

Dans un certain sens, les anges peuvent être considérés comme analogues à l'âme qui nous a été conférée. De même que l'on ne peut nier l'existence de l'âme malgré son invisibilité, on ne peut non plus nier l'existence des anges.

Les anges sont classés en fonction de leur importance. Il y a quatre grands anges : Gabriel (Djibrîl عليه السلام), Michaël (Mikâil عليه السلام), Azraël (Azrâil عليه السلام) et Raphaël (Isrâfil عليه السلام). Gabriel est chargé de délivrer les révélations aux prophètes, Michaël est chargé de surveiller les phénomènes naturels, Azraël est l'ange de la mort qui prend les âmes et Isrâfil est l'ange chargé de souffler dans la trompette pour annoncer le Jour du Jugement.

Comme on peut le constater, il est évident que les anges ont d'autres responsabilités que l'adoration d'Allah (ﷻ). Certains anges sont chargés par Allah d'aider les humains.

Le Coran énonce ce qui suit :

إِنَّ الَّذِينَ قَالُوا رَبُّنَا اللَّهُ ثُمَّ اسْتَقَمُوا تَتَنَزَّلُ عَلَيْهِمُ الْمَلَائِكَةُ أَلَّا تَخَافُوا وَلَا تَحْزَنُوا وَأَبْشِرُوا بِالْجَنَّةِ الَّتِي كُنتُمْ تُوعَدُونَ

Ceux qui disent : « Notre Seigneur est Allah », et qui se tiennent dans le droit chemin, les Anges descendent sur eux : « N'ayez pas peur et ne soyez pas affligés ; mais ayez la bonne nouvelle du Paradis qui vous était promis. » (Sourate Fuṣṣilat, 41 : 30).

Les érudits musulmans identifient l'assistance angélique aux pieux en trois points clés :

- 1) Au moment de la mort,
- 2) Dans la tombe,

3) Durant la résurrection.

En outre, certains érudits affirment que les anges descendent pour offrir du réconfort, élargir les cœurs des croyants et soulager la détresse lorsque des personnes pieuses sont confrontées à des défis religieux ou mondains. (Al-Alûsî, *Rûh al-Ma'ânî*, XII, 372).

De plus, il existe des anges gardiens (*hafaza*) qui protègent les humains, des scribes honorables (*kirâman kâtibîn*) qui enregistrent les actions, et des anges qui interrogent tous ceux qui meurent, dans leur tombe. Par surcroît, des anges intercèdent en faveur des pécheurs et implorent les humains de suivre le droit chemin.

Dans cette existence précaire, même la survie d'un individu dépend de l'intervention bienveillante des anges. Ces êtres célestes, mandatés par Allah, protègent l'humanité des forces malveillantes jusqu'au moment désigné. À l'arrivée de ce moment désigné, ils se désengagent, permettant à l'individu d'affronter son destin de manière indépendante. Ceci est mentionné dans le Coran comme suit :

« Il [l'homme] a par devant lui et derrière lui des Anges qui se relaient et qui veillent sur lui par ordre d'Allah [...] » (Sourate Ar-Ra'd, 13 : 11).

Il est essentiel de reconnaître que c'est Allah qui confère aux anges leur autorité. Tout dénigrement ou toute moquerie à l'égard d'un ange est une menace pour la foi. Il est donc impératif d'éviter de plaisanter ou de parler des anges à la légère, en disant par exemple : « Ton visage ressemble à celui d'Azraël » ou bien « Je n'accepterais même pas le témoignage de Gabriel et de Michaël ».

Bien que la notion d'« ange » soit présente dans les livres falsifiés du Judaïsme, la croyance aux anges ne fait pas partie des principes fondamentaux de la foi. En hébreu, la notion d'ange est exprimée par le terme « *Mal'akh* », qui se traduit par « messenger, envoyé, celui qui est envoyé ». En outre, il existe plusieurs autres expressions dans les textes sacrés du Judaïsme qui sont parallèles à la question des anges. Il s'agit



notamment des « fils de Dieu », des « armées du ciel », des « conseillers de Dieu », des « guerriers », des « saints », des « messagers », des « esprits », des « gardiens » et de « ceux qui siègent au ciel ».

Dans le Judaïsme, les anges sont des êtres créés par Dieu à partir du feu et sont donc soumis à Ses ordres. Parmi les anges éminents :

Michaël est chargé de protéger le peuple juif et de gouverner le ciel.

Gabriel est le porteur de la révélation et le gardien du feu.

Uriel est le maître de l'air et des étoiles.

Raphaël (*Isrâfil*) est un guérisseur miraculeux.

Les **chérubins** gardent les portes du ciel.

Les **séraphins** sont parmi les anges les plus distingués.

Enfin, il y a l'**Ange de la mort** (Azraël), qui est chargé de prendre la vie des individus.

Au cours des périodes suivantes, notamment avec l'avènement du Zoroastrisme en Iran, l'idée de « bons et mauvais esprits » a été adoptée par le Judaïsme sous la forme de « bons et mauvais anges ». Au fil du temps, l'ange de la mort a été considéré comme une manifestation distincte de Satan, Satan lui-même étant considéré comme le chef des mauvais anges. Dans le Judaïsme, les démons sont également perçus comme des anges qui ont subi la colère de Dieu.



Dans le Christianisme, la croyance aux anges est considérée comme l'un des principes fondamentaux de la foi. Cependant, il existe des différences entre les différentes confessions. La doctrine est acceptée comme principe de foi par les Catholiques et les Orthodoxes, alors qu'elle ne l'est pas par les Protestants.

Les anges sont considérés comme de « purs esprits », créés pour exécuter les ordres qui leur sont donnés et pour louer Dieu. Dans les livres



falsifiés des Chrétiens, les anges sont considérés comme des messagers de Dieu qui apportent des messages divins aux prophètes et à d'autres personnes. Ils sont décrits comme des êtres spirituels transcendant le temps et l'espace, et ils n'ont pas de corps physique comme les humains. Il est mentionné qu'ils sont créés à partir du feu et de la fumée pour ce qui est de leur essence.

Satan et les démons sont considérés comme des esprits malveillants qui ont subi la colère de Dieu. Ils sont également qualifiés d'anges rebelles.

Dans l'art chrétien, les représentations d'anges sont courantes, avec une pléthore d'images angéliques utilisées, en particulier dans les églises orthodoxes. Dans ces représentations, les anges sont souvent agenouillés en train de prier Dieu, brandissent parfois des épées pour combattre les mauvais esprits et sont souvent représentés comme les gardiens de Jésus, des saints et des lieux saints. Ils sont principalement représentés comme des êtres féminins et ailés.



3. LA CROYANCE DANS LES LIVRES RÉVÉLÉS

Dans la tradition islamique, Allah (ﷻ) a révélé aux prophètes des textes contenant des principes de foi, d'adoration, d'éthique et des dispositions concernant la vie dans le monde. Ces textes sont appelés « feuillets » (*suhuf*) et « livres ».

Depuis l'époque du premier homme et prophète, Adam (عليه السلام), Allah aurait envoyé des instructions et des interdictions à l'humanité, d'abord sous la forme de parchemins, puis, au fur et à mesure que les sociétés se développaient et que les problèmes sociaux s'aggravaient, sous la forme de livres.

Tous ces feuillets et livres sont considérés comme les écritures authentiques de leurs époques respectives et sont incorporés dans la formule du credo que tout croyant musulman récite, « وَكُتِبَ » (et je crois en Ses livres). En effet, dans le Coran, Allah Tout-Puissant fait parfois précéder Ses déclarations par « **Comme Nous l'avons mentionné dans la Torah et l'Evangile...** » Il est donc nécessaire de croire en toutes les Écritures telles qu'elles ont été révélées à l'origine par Allah (ﷻ).

Selon les récits en rapport, les feuillets ont été transmis à Adam (عليه السلام), cinquante à Seth (Shît عليه السلام), trente à Hénôch (Idrîs عليه السلام) et les dix derniers à Abraham (Ibrâhîm عليه السلام)⁵⁷. Ensuite, la Torah a été transmise à Moïse (Mûsâ عليه السلام). Après cela :

- Les Psaumes ont été transmis à David (Dâwûd عليه السلام),

57. Ibn Kathîr, *Tafsîr*, [Sourate An-Nisâ', 4 :163]; Ibn al-Nadîm, *Kitâb al-Fihrist*, Téhéran, 1966, p. 24.



- L'Évangile a été transmis à Jésus ('Isâ ﷺ),
- Et enfin, le Coran a été transmis au Sceau des prophètes, notre estimé Muhammad (ﷺ).

Les livres divins peuvent être vus comme des lettres d'orientation envoyés par Allah à Ses serviteurs. Ils réglementent la vie humaine et montrent la voie à suivre pour atteindre le bonheur dans ce monde et dans l'autre. Ils sont une manifestation de l'attribut divin de la parole d'Allah Tout-Puissant. Par conséquent, chaque verset n'est pas seulement un message, mais aussi un miracle de la parole.

Cependant, le seul livre divin qui a été préservé sans déformation est le Coran. Les autres livres sacrés ont été modifiés par les hommes après le départ de leurs prophètes et sont devenus des livres produits par l'homme.

En tant que dernier des livres divins, le Coran a supplanté tous les ouvrages scripturaires précédents. Au fil du temps, l'évolution des besoins humains, ainsi que les interventions de ceux qui ont agi par négligence et égoïsme, ont rendu cette abrogation nécessaire.

Il est indéniable que si un législateur (celui qui promulgue les lois) émet des décrets l'un après l'autre sur le même sujet, abrogeant les anciens décrets, celui qui sera valide sera sans aucun doute le plus récent. Par conséquent, l'adhésion à des livres ou à des feuillets (parchemins ou rouleaux) précédemment révélés et abrogés, de préférence au Coran, révélé au Sceau des prophètes (ﷺ), constitue une désobéissance à Allah plutôt qu'une obéissance. En effet, depuis aujourd'hui et jusqu'au Jour du Jugement dernier, le seul livre divin valable est le Coran.

Allah Tout-Puissant, le seul vrai Dieu, est la source originelle de tous les livres divins. Tous les prophètes ont été envoyés dans le même but, à savoir confirmer la véracité des prophètes précédents et prédire l'avènement des prophètes à venir. Le Prophète de l'Islam, Muhammad (ﷺ), a non seulement confirmé les prophètes précédents, mais a également

fait savoir qu'il était le dernier prophète et que le Coran était le dernier livre divin (révélé).

En bref, le Coran est la Parole divine révélée au prophète Muhammad Mustafâ (ﷺ), communiquée par écrit dans des manuscrits (*mushaf*) et transmise par mémorisation simultanément avec une diffusion de masse. Il est récité lors des cinq prières quotidiennes et constitue la seule parole divine que l'humanité ne peut reproduire. Il englobe la connaissance et la sagesse des livres divins révélés précédemment et constitue un miracle éternel qui étonne les esprits et captive les cœurs à tous égards.

À l'époque du Prophète Muhammad (ﷺ), la poésie et l'éloquence atteignaient leur apogée. Des foires telles que Ukâz, Dhûl Majâz et Majinnah étaient organisées, au cours desquelles les poètes et les lettrés les plus renommés de l'époque s'affrontaient pour démontrer leur talent. Les poèmes gagnants étaient inscrits sur des tissus de soie et affichés sur les murs de la Ka'ba. Ainsi, jusqu'à l'époque du Prophète (ﷺ), sept poèmes étaient accrochés aux murs de la Ka'ba, et on les appelait les « *mu'allaqât al-sab'a* » ou les « sept poèmes suspendus ».

Néanmoins, face à l'éloquence (et à la rhétorique) merveilleuse du Coran, ces festivals littéraires, qui étaient une tradition depuis des siècles, ont cessé d'exister. Le Coran a rendu les Arabes, qui étaient au sommet de leur éloquence et de leur rhétorique, incapables de rivaliser. Aucun poète ne pouvait plus accrocher ses poèmes aux murs de la Ka'ba.

Le plus renommé de ces poètes, Walîd ibn Mughîra, fut profondément impressionné par la grandeur du Coran, mais il souleva une objection en déclarant : « - Alors que je suis la figure éminente et le chef des Quraysh, et qu'Abû Mas'ûd est le chef de la tribu des Thakîf, Muhammad va-t-il recevoir des révélations ? » Ibn Hishâm rapporte néanmoins que Walîd répondit : « Pourtant, nous sommes les chefs de ces deux villes ! » (I, 385). Cela indique que, bien que Walîd ait reconnu l'origine divine du Coran, il était encore contraint par son arrogance et son orgueil, et s'est donc opposé à la volonté d'Allah.



À ceux qui affirment que le Coran n'est pas la Parole d'Allah, Allah (ﷻ) les invite à reconsidérer leur position à la lumière du Coran lui-même :

« Eh bien, qu'ils produisent un récit pareil à lui (le Coran), s'ils sont véridiques. Ont-ils été créés à partir de rien ou sont-ils eux les créateurs ? » (Sourate Aṭ- Ṭūr, 52 :33-34)

Cependant, aucun des polythéistes n'a répondu à ce défi.

Par la suite, Allah a permis à ceux qui s'opposaient à l'Islam de s'unir dans cette affaire et a réduit le défi qu'Il leur lançait en le limitant à dix sourates :

“Ou bien ils disent : « Il l'a forgé [le Coran] » -Dis : « Apportez donc dix Sourates semblables à ceci, forgées (par vous). Et appelez qui vous pourrez (pour vous aider), hormis Allah, si vous êtes véridiques. » (Sourate Hûd, 11 : 13).

Les polythéistes ne répondirent pas. Par la suite, Allah réitéra Son défi dans une seule sourate, en déclarant :

« Si vous avez un doute sur ce que Nous avons révélé à Notre Serviteur, tâchez donc de produire une sourate semblable et appelez vos témoins, (les idoles) que vous adorez en dehors d'Allah, si vous êtes véridiques. » (Sourate Al-Baqara, 2 : 23)⁵⁸.

Finalement, à une époque où la rhétorique était florissante, personne n'a pu répondre à ce défi. Par conséquent, Allah a proclamé que si toutes les communautés humaines et des djinns s'unissaient et offraient leur soutien collectif, elles seraient incapables de produire un texte capable d'égaler le Coran :

“Dis : « Même si les hommes et les djinns s'unissaient pour produire quelque chose de semblable à ce Coran, ils ne sauraient

produire rien de semblable, même s'ils se soutenaient les uns les autres. » (Sourate Al-Isrâ', 17 : 88).

Comme ce fut le cas pour les poètes arabes de l'époque, aucune réponse n'a été apportée à ce défi, d'où qu'il vienne. Il est probable qu'il en sera ainsi jusqu'au Jour du Jugement dernier. Le Coran est un livre miraculeux émanant d'Allah (ﷻ).

Contrairement aux miracles des autres prophètes, qui étaient limités à une période et à un lieu spécifiques, le miracle du Coran n'est limité ni par le temps ni par le lieu. Le miracle du Coran persistera jusqu'au Jour du Jugement dernier.

En tant que dernier livre divin, le Coran est sous la protection d'Allah (ﷻ). Il restera la prescription éternelle pour le salut et la tranquillité de l'humanité jusqu'au Jour du Jugement. Le Seigneur tout-puissant s'est engagé à cet égard : **« En vérité, c'est Nous qui avons fait descendre le Coran, et c'est Nous qui en sommes gardien. »** (Sourate Al- Hîjr, 15 : 9).

Le fait que le Coran ait été préservé dans sa forme originale jusqu'à aujourd'hui témoigne de la profonde révérence, du respect, de la courtoisie, de l'affection et de la sensibilité dont les croyants ont fait preuve à son égard depuis sa révélation. Le Prophète Muhammad (ﷺ) a rapidement fait inscrire les versets révélés par des scribes désignés à cet effet et les Compagnons les ont mémorisés et récités dans leurs prières. Avec la disparition du Prophète (ﷺ), le processus de révélation s'est achevé.

Après la disparition du Prophète (ﷺ) pendant le califat d'Abû Bakr (632-634), un comité spécial, dirigé par Zayd ibn Thâbit, l'un des scribes de la révélation, a été créé dans le but de collecter les différents matériaux sur lesquels les fragments du Coran avaient été inscrits. Par la suite, ces fragments ont été rassemblés dans le *Mushaf*, la forme existante du Coran, avec la confirmation et le consensus de nombreux mémorisateurs du Coran (*huffâz*), garantissant ainsi son authenticité à tous points de vue.



Il est important de noter que la préservation du Coran a été davantage assurée par la mémorisation individuelle que par le texte écrit. Actuellement, des millions de musulmans, connus sous le nom de *ḥāfīz*, ont mémorisé le Coran du début à la fin dans le monde islamique. Sous le califat de ‘Uthmān (644-656), à mesure que l’Islam se répandait et que les conquêtes se multipliaient, les copies du Coran ont été multipliées et distribuées dans de nombreuses régions du monde.

Les *Mushafs* que nous possédons aujourd’hui sont des copies exactes des manuscrits de l’époque. Le Coran a donc été préservé de manière solide, sans aucune objection, conformément à la méthode employée par le Prophète Muhammad (ﷺ) qui consistait à le transmettre à la fois par l’écriture et par la mémorisation.

Le Coran est aujourd’hui universellement accepté comme un texte unique, sans variation d’une copie à l’autre. Contrairement aux Évangiles, il n’y a pas de possibilité d’altération intentionnelle. Si un Coran est altéré, le premier *ḥāfīz* à le lire détectera et corrigera immédiatement l’erreur.

Étant donné que les écritures des autres religions divines ont été rédigées des siècles après l’avènement de leurs prophètes, il est évident que le Coran est supérieur à cet égard. Compte tenu de cette réalité historique, il n’est même pas possible de comparer l’authenticité et l’originalité du Coran, qui nous est parvenu sans qu’une seule lettre n’ait été modifiée, avec les écritures modifiées des autres religions.



Le **Tanakh** (Bible hébraïque) est le livre saint de la foi juive. Il comprend la Torah et les commentaires et interprétations qui lui sont associés, connus collectivement sous le nom de Talmud. La Torah, révélée au prophète Moïse (Mûsâ ﷺ), représente la partie la plus importante et la plus fondamentale du Tanakh. Cependant, les Israélites n’ont pas été en mesure de conserver la forme originale et intacte de la Torah telle qu’elle avait été révélée.

La **Torah** se compose de cinq livres : la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome. Ces livres couvrent une période allant de la création du monde à la mort du prophète Moïse (ﷺ) et contiennent en outre des lois religieuses.

La deuxième section du Tanakh s'intitule "**Neviim**" (Prophètes) et comprend huit livres⁵⁹.

La troisième section, "**Ketuvim**" (Écrits), comprend 11 livres⁶⁰. Le livre accordé au prophète David (ﷺ) – connu en arabe sous le nom de "**Zabûr**" et en français sous le nom de "**Psaumes**" – est inclus dans cette section, bien que sous une forme déformée.

À la suite de la Torah, des sections supplémentaires ont été incorporées, ainsi que les prophètes qui sont apparus après Moïse (ﷺ). Par exemple, après Moïse, Josué est apparu, et le Livre de Josué a été ajouté, puis les Livres de Samuel, et ainsi de suite. Ainsi, le Tanakh, le Livre saint du Judaïsme, comprend 24 sections : 5 Torah, 8 Prophètes et 11 Écrits⁶¹.

Ce recueil est appelé "Tanakh"⁶² par les Juifs, ce qui signifie "loi" ou "instruction". En revanche, les Chrétiens l'appellent l'"Ancien Testament".

On sait que l'acceptation formelle et la déclaration de l'Ancien Testament, y compris la Torah dans sa forme modifiée, ont eu lieu vers 90-100 après J.-C., soit environ 1300 ans après la mort du prophète Moïse (ﷺ). L'Ancien Testament a été normalisé lors d'un concile juif (le concile de Jamnia/Yavneh).

59. Les Chrétiens ont divisé les mêmes livres en plusieurs sections et compté chacune d'entre elles séparément. Cette approche a conduit au calcul d'un nombre différent, à savoir 21.

60. En raison de calculs qui diffèrent des sources juives, les sources chrétiennes donnent un chiffre de 13.

61. Bien que les livres en question soient identiques, des calculs différents conduisent les Chrétiens à penser que ce nombre est de 39.

62. Le terme "**Tanakh**" est dérivé des lettres initiales des livres qu'il englobe : T (Torah), N (Neviim, ou Prophètes), et K (Ketuvim, ou Écrits).

Il existe trois versions connues de la Torah :

- Le texte hébreu "massorétique"⁶³, accepté par les Juifs et les Protestants⁶⁴.

- La traduction grecque, acceptée par les Catholiques et les Chrétiens orthodoxes.

- La version samaritaine, acceptée par les Samaritains. Il existe en outre une version traduite en latin.

Cependant, il existe des divergences importantes entre ces versions. Par exemple, certaines études contemporaines indiquent qu'il existe environ 6 000 différences entre le texte massorétique et le texte samaritain, la Torah samaritaine présentant une plus grande précision historique⁶⁵.

En outre, même dans le Tanakh actuellement utilisé par les Juifs, il existe de nombreuses contradictions internes et des indications de distorsion. En voici quelques exemples :

- La description de la mort et de l'enterrement du prophète Moïse (Mûsâ ﷺ) dans le dernier chapitre du Deutéronome (34 : 4-12), bien que la Torah ait été révélée alors que Moïse était encore en vie, a incité certains Juifs à proposer deux interprétations différentes. La première est que Dieu a révélé cette information à Moïse avant sa mort, tandis que la seconde est que Josué l'a écrite après le décès de Moïse. Cependant,

63. Le texte comprenant les 24 volumes du Tanakh écrits en hébreu et en araméen est désigné sous le nom de texte massorétique. Le texte massorétique a été préparé par un groupe de scribes juifs et d'experts en textes sacrés, connus sous le nom de Massorètes, entre le VIIe et le Xe siècle après J.-C. Son but était d'assurer un enregistrement et une transmission ordonnés des textes sacrés juifs aux générations futures. Son but était d'assurer l'enregistrement et la transmission méthodiques des textes sacrés juifs aux générations futures. Le terme hébreu "mesorah", d'où provient le concept massorétique, désigne la "transmission de la tradition".

64. Bien que ce texte ait été normalisé vers 90-100 après J.-C., le plus ancien manuscrit existant du texte massorétique date des années 820-850 après J.-C. et ne contient que la Torah. En revanche, le plus ancien manuscrit complet du Tanakh, qui comprend tous les livres sacrés juifs, est le Codex d'Alep, copié au début du Xe siècle.

65. Voir Baki Adam, *Yahudi Kaynaklarına Göre Tevrat*, p. 126-130.

la description détaillée de la préparation du prophète Moïse et des cérémonies funéraires dans cette section semble fournir une preuve évidente de l'intervention humaine dans la Torah.

- Il existe des divergences dans les récits de la durée du déluge de Noé tels qu'ils sont rapportés dans le livre de la Genèse. Un récit indique que le déluge a duré 40 jours, tandis qu'un autre récit indique que le déluge a duré 150 jours (Genèse, 7 :12, 17, 24 ; 8/2).

- En outre, les types d'animaux pris à bord de l'arche sont mentionnés à un endroit comme étant des paires (Genèse, 7 :9), et à un autre endroit, ils sont mentionnés comme étant sept de chaque sorte (Genèse, 7 :2-3).

- Selon un récit, le Prophète Moïse (ﷺ) est revenu seul de Madyan, et selon un autre récit, il est revenu avec sa famille. (Exode, 4 : 18-23)

- En ce qui concerne la question de savoir si l'homme et la femme ont été créés simultanément ou séparément. Genèse 1 : 27 déclare que Dieu a créé l'homme et la femme en même temps, alors que Genèse 2 : 21-23 mentionne que Dieu a d'abord créé l'homme, puis a créé la femme à partir d'une de ses côtes.

En outre, dans certaines sections de la Torah, des phrases telles que « Les Cananéens et les Phérésiens habitaient alors dans le pays » sont employées (Genèse 12 : 6 ; 13 :7). Ce genre de phrase suggère sans ambiguïté qu'il ne s'agit pas d'une déclaration de Dieu ou du prophète Moïse, mais qu'il reflète plutôt le style narratif d'un individu qui a vécu après Moïse. Cela indique fortement la présence d'un narrateur qui raconte les événements d'un point de vue postmosaïque.

En effet, depuis le XVII^e siècle, la théorie selon laquelle plusieurs auteurs ont participé à la composition du Tanakh et que les textes actuels n'émanent pas d'une seule personne mais ont été compilés à partir de



différentes sources au fil du temps, est de plus en plus acceptée par les chercheurs engagés dans l'étude de la Bible en Occident⁶⁶.

En outre, comme nous le verrons dans le contexte de la "prophétie", il existe de nombreuses contradictions et distorsions dans les textes vénérés mais altérés des Juifs. En effet, de nombreux versets du Coran font référence au fait que les enseignements religieux ont été altérés en mentionnant l'expression « ثَمَنًا قَلِيلًا » (un petit gain matériel)⁶⁷.

Après le Tanakh, le texte juif le plus sacré est le Talmud. Le Talmud, qui se traduit par "enseignement", est un recueil de commentaires et d'interprétations des lois de la Torah. Étant donné que les lois de la Torah sont de nature générale, par exemple quand il est dit : « **Tu ne sèmeras pas ton champ la septième année !** » (Lévitique 25 : 4) ou bien « **Vous ne travaillerez pas le jour du sabbat (samedi) !** » (Exode 31 : 16), le Talmud fournit les détails nécessaires.

Les Juifs croient que le Talmud est également une révélation divine accordée au prophète Moïse en conjonction avec la Torah écrite. Par conséquent, ils considèrent que le Talmud est d'une importance égale à celle de la Torah, et ceux qui ne l'acceptent pas ne sont pas considérés comme de "vrais" Juifs.

Par exemple, le parti des Sadducéens, apparu après l'exil, et celui des Karaïtes sous la domination musulmane, rejetaient le caractère sacré du Talmud et ne le considéraient pas comme contraignant pour eux-mêmes. En conséquence, ils ont été excommuniés par la majorité des

66. Il a été proposé que ces sources soient constituées à partir de quatre textes différents dans l'ordre chronologique : J (Yahviste), E (Elohiste), D (Deutéronomiste) et P (Sacerdotal). Selon le théologien Julius Welhausen, ces textes ont été composés respectivement aux 9e, 8e, 7e et 5e siècles avant notre ère et ont ensuite été compilés pour former le Tanakh.

67. Dans le Coran, il est dit : « **Allah prit, de ceux auxquels le Livre était donné, cet engagement : "Exposez-le, certes, aux gens et ne le cachez pas." Mais ils l'ont jeté derrière leur dos et l'ont vendu à vil prix. Quel mauvais commerce ils ont fait !** » (Sourate Al-'Imrân, 3 : 187). Voir également : Sourate Al-Baqara, 2 : 41,79,174 ; Sourate Al-'Imrân, 3 : 77 ; Sourate An-Nisâ', 4 : 46 ; Sourate Al-Mâ'ida, 5 : 13,41,44 ; Sourate Al-A'raf, 7 : 157.

Juifs. Aujourd'hui encore, si les Juifs réformistes rejettent l'autorité du Talmud, ils acceptent néanmoins ses enseignements dans la formation des érudits religieux.

Le Talmud a d'abord été transmis oralement avant d'être consigné par écrit, sous le nom de Mishna, qui signifie "répétition".



La Mishna comprenait à l'origine des explications sur l'application pratique des commandements religieux. Les érudits des écoles juives de Palestine et de Babylonie furent chargés de sa compilation, qui a abouti au texte connu aujourd'hui sous le nom de Talmud. Il existe deux versions distinctes du Talmud : le Talmud de Jérusalem et le Talmud de Babylone, tous deux compilés aux IV^{ème} et V^{ème} siècles de notre ère.

Néanmoins, une analyse de la formation du Talmud révèle que les inclinations humaines ont exercé une influence considérable, éclipsant souvent les expressions divines.

L'idée dominante du Talmud est la revendication de la supériorité juive. Les « Dix Commandements » ne sont valables que pour les Juifs et n'ont aucune signification pour les non-Juifs.

En résumé, le thème dominant des textes sacrés juifs est l'accent mis sur les Israélites en tant que peuple élu de Dieu. Par conséquent, les récits historiques de l'Ancien Testament ont éclipsé le message principal qui aurait dû être transmis. L'inclusion de détails complexes et de généalogies étendues est un excellent exemple de ce phénomène.

Les Écritures saintes juives peuvent être résumées en une phrase : il s'agit de l'histoire des Israélites et de leur relation avec Dieu.

En tant que croyants musulmans, il convient d'accorder une attention particulière au point suivant :

Il n'est guère possible d'affirmer que la Torah, telle qu'elle existe aujourd'hui, est une représentation entièrement exacte de la vérité divine.



De même, il serait erroné de prétendre que tous ses enseignements sont en contradiction avec la véritable parole de Dieu. En effet, certains éléments indiquent que des éléments du message divin originel ont été préservés dans le texte de la Torah.

Par exemple, la première page de la Sourate Tâ-Hâ dans le Coran ressemble pour ainsi dire trait pour trait à la première page du troisième chapitre du Livre de l'Exode dans la Torah. Cependant, il serait erroné de conclure que le Coran est dérivé de la Torah. Ce parallèle permet plutôt d'étayer l'hypothèse selon laquelle les deux textes sont issus d'une source commune.

En outre, le principe de "*qisas/rétribution*", mentionné au verset 45 de la sourate Al-Mâ'ida se retrouve également dans la Torah. Qui plus est, à l'exception des interdictions relatives au shabbat, le contenu des Dix Commandements est également présent dans la sourate Al-Isrâ' du Coran.

Par conséquent, il n'est pas possible de rejeter l'ensemble du corpus de la Torah moderne comme étant nul et non avenu. Toutefois, il serait erroné de prétendre, comme Moïse Maïmonide, qui a déterminé les principes du crédo juif, que « la Torah est exactement telle qu'elle a été donnée mot à mot à Moïse et qu'elle n'a jamais changé ».

Il nous incombe d'accepter la forme originale de la Torah, des Psaumes (*Zabûr*) et de l'Évangile (*Injil*) tels qu'ils ont été révélés par Dieu, plutôt que toute altération ultérieure résultant d'une intervention humaine.

Les déclarations du "Prophète Muhammad (ﷺ) à ce sujet sont sans ambiguïté et explicites. Abû Hurayra rapporte ce qui suit :

« Les Gens du Livre (les Juifs) récitent la Torah en hébreu et en expliquent ensuite le contenu aux Musulmans en arabe. Par la suite, le Messenger d'Allah (ﷺ) a déclaré : "*N'adhérez pas aux croyances des Gens du Livre et ne les rejetez pas d'emblée, mais dites plutôt : "Nous croyons*

en ce qu'on a fait descendre vers nous et descendre vers vous... (Sourate Al-'Ankabût, 29 : 46). » (Al-Boukhari, *I'tisâm*, 25).

Autrement dit, en tant que croyants musulmans, nous sommes conscients que toutes les écritures précédentes sont devenues obsolètes après la révélation du Coran dans sa forme finale. Nous sommes néanmoins tenus d'adhérer aux enseignements de toutes les Écritures divines dans leur forme originale, telle qu'elle a été révélée pour la première fois.

Un évènement illustre bien la position de l'Islam à cet égard :

Un jour, Omaribn al-Khâttab (رضي الله عنه) s'approcha du prophète Muhammad (ﷺ) et lui présenta quelques pages de la Torah en déclarant :

« - Ce sont des portions de la Torah. Je les ai obtenues d'une de mes connaissances juives, Zurayk ibn Naqay. »

En entendant cela, le teint du Prophète Muhammad (ﷺ) changea. Abdullah ibn Zayd (رضي الله عنه) dit alors à Omar(رضي الله عنه) :

« - Allah t'a-t-il ôté ton intelligence ? Ne vois-tu pas l'état du visage du Messenger d'Allah ? »

Réalisant son erreur, Omar(رضي الله عنه) s'empressa de formuler les paroles suivantes :

« - Nous nous contentons d'Allah comme Seigneur, de l'Islam comme religion, de Muhammad comme prophète et du Coran comme guide. »

La tristesse du Messenger d'Allah (ﷺ) se dissipa et son visage redevint souriant. Puis il déclara : ***« Je jure par Allah, dans la main duquel se trouve ma vie, que si Moïse était parmi vous et que vous le suiviez en m'abandonnant, vous seriez tombés dans un profond égarement. Vous êtes ma part parmi les nations, et je suis votre part parmi les prophètes. »*** (Al-Haythamî, I, 174).



La foi chrétienne considère la Bible comme un texte divinement inspiré. La Bible comprend deux parties principales, à savoir l'«Ancien Testament» et le «Nouveau Testament».

L'Ancien Testament est l'Écriture sacrée des Juifs et est également considéré comme sacré par les Chrétiens. Cependant, ces derniers croient que la loi mosaïque de l'Ancien Testament est devenue invalide en raison de la nouvelle alliance conclue par Dieu avec son fils Jésus. Ils affirment donc que la foi en Jésus et l'amour pour lui suffisent, et que les lois religieuses de l'Ancien Testament ne sont plus contraignantes pour eux. Ils reconnaissent la justesse et le caractère sacré du texte, mais estiment que les lois religieuses qu'il contient ne sont pas obligatoires pour eux.

Contrairement à l'appellation «Ancien Testament» attribuée à leurs textes sacrés par les Chrétiens et les autres religions monothéistes, les Juifs n'acceptent pas ce terme. Ils désignent plutôt ces textes sous le nom de «Tanakh». L'appellation «Nouveau Testament» est rejetée par les Juifs, qui considèrent Jésus comme un hérétique.

Les Chrétiens, en revanche, considèrent que la dernière alliance entre Dieu et l'humanité a été établie par Jésus. Par conséquent, l'ensemble des documents écrits représentant cette dernière alliance est appelé «Nouveau Testament». Cependant, le terme «Nouveau Testament» n'a été utilisé qu'à partir de la fin du II^e siècle de notre ère.

Le Nouveau Testament comprend un total de 27 livres. Les quatre évangiles sont ceux de Marc, Matthieu, Luc et Jean. Les Actes des Apôtres constituent un seul livre, tandis que les Épîtres de Paul comprennent 14 livres, les Épîtres générales sept livres et l'Apocalypse de Jean un seul livre.

Les quatre Évangiles présentent des différences entre eux. Le plus ancien d'entre eux est Marc, qui a été écrit entre 63 et 70 de notre ère, tandis que le dernier évangile, Jean, aurait été écrit vers 100 de notre ère.

Si l'on considère que Jésus est né en 5 avant notre ère et qu'il a été crucifié à l'âge de 33 ans, il est évident que le premier Évangile a été écrit environ 30 ans après Jésus.

Dans le contexte du Christianisme, on pense que Jésus n'a pas consigné les révélations qu'il a reçues au cours de sa vie et qu'il n'a pas chargé d'autres personnes de le faire. Il s'en est tenu aux Écritures sacrées qui l'ont précédé, en proposant de nouvelles interprétations et de nouveaux points de vue, ce qui peut être considéré comme une forme de reformulation. Les Chrétiens sont d'avis que, puisque Jésus n'a pas écrit ou dicté de textes, il n'y a pas eu de Nouveau Testament ou d'Évangiles de son vivant.

Dans la période qui a suivi la venue de Jésus, les premiers Chrétiens n'ont pas ressenti le besoin de consigner ses enseignements par écrit, étant donné qu'ils étaient convaincus qu'il reviendrait bientôt. Cependant, au fur et à mesure que le temps passait et que le nombre de ceux qui étaient capables de comprendre ses enseignements diminuait, d'éminents chefs religieux ont commencé à enregistrer les sermons de Jésus dans diverses régions. C'est ainsi qu'une variété d'évangiles et de lettres, reflétant les croyances de chaque congrégation, a vu le jour.

Il est donc évident que les livres appelés évangiles ne sont pas des produits de la révélation au sens où l'entendent les Musulmans. Néanmoins, les Chrétiens adhèrent à la conviction que les auteurs des évangiles étaient sous la protection de Dieu et du Saint-Esprit, affirmant ainsi la véracité et la provenance divine de ces écrits. Cependant, l'Eglise, qui affirmait jusqu'à récemment que la Bible avait été préservée dans sa forme originale, a dû abandonner cette affirmation en raison des variations textuelles et a commencé à dire que les auteurs des évangiles étaient responsables de ces différences.

En outre, l'apôtre Paul, qui a établi les principes du christianisme contemporain, a articulé ses perceptions personnelles concernant le caractère et les enseignements de Jésus à diverses communautés chrétiennes, bien qu'il ne l'ait ni vu ni entendu directement. Par



conséquent, les épîtres de Paul ont constitué les premiers documents écrits du corpus du Nouveau Testament, jetant les bases des développements ultérieurs.

La formation du corpus actuel du Nouveau Testament s'est produite beaucoup plus tard. À la suite de l'édit de Milan, en 311 de notre ère, le Christianisme s'est vu accorder la liberté par l'Empire romain, ce qui a suscité des efforts pour clarifier la doctrine. C'est au cours de cette période qu'est apparue la nécessité d'un Évangile unique faisant autorité. Cependant, l'existence de nombreux évangiles est devenue évidente, ce qui a conduit à la convocation de plusieurs conciles pour en déterminer le nombre. Au cours de ces conciles, des dizaines d'évangiles et des centaines d'épîtres ont été sélectionnés, selon une méthodologie arbitraire, pour étayer la divinité de Jésus et constituer le Nouveau Testament.

Ce processus est attribué au concile de Nicée en 325 de notre ère et aux conciles d'Hippone (393 de notre ère) et de Carthage (397 et 417 de notre ère) à la fin du IV^e siècle. L'Église a déclaré que de nombreux évangiles étaient "apocryphes" ou "faux" et a donc ordonné leur destruction. Il s'agit notamment de l'Évangile de Judas, de l'Évangile de Barnabé, de l'Évangile des Nazaréens, de l'Évangile des Ébionites, de l'Évangile hébreu, de l'Évangile de Thomas, de l'Évangile de Pierre, de l'Évangile de Philippe et de l'Évangile de l'enfance de Jacques, qui raconte l'enfance de Jésus et correspond en partie au récit du Coran⁶⁸.

Certains d'entre eux ont été découverts dans la collection des "manuscrits de la mer Morte" en 1947 et publiés par la suite. Néanmoins, l'Église a toujours soutenu que ces évangiles étaient apocryphes, ou non canoniques.

L'un des problèmes les plus importants dans l'interprétation de la Bible provient du fait que l'Ancien Testament, qui comprend les textes de l'époque précédant Jésus, est écrit en hébreu, tandis que le Nouveau

68. Pour plus de détails, voir Ekrem Sarıkçıoğlu, *Diğer İnciller (Apokrif İnciller)*, Fakülte Kitabevi, Isparta 2009.

Testament, qui comprend les écrits de la période suivant Jésus, est en grec. Selon les sources chrétiennes, Jésus parlait et prononçait ses sermons en hébreu-araméen.

Compte tenu du langage utilisé dans les évangiles et des paroles attribuées à Jésus, il semble raisonnable de supposer que les copies originales de ces textes auraient dû être écrites dans la langue de Jésus et conservées.

En outre, il existe des incohérences notables entre les évangiles existants et les faits scientifiques établis. Par exemple, Galilée (1564-1642), qui avait appris que la Terre tournait grâce aux travaux des musulmans, a été condamné à la prison à vie par le tribunal de l'Inquisition parce que son affirmation contredisait les informations contenues dans la Bible. Galilée modifia sa déclaration pour échapper au châtiment. En quittant le tribunal, il ne put que déclarer :

« Même si vous affirmez qu'elle ne tourne pas, la Terre tourne ! »

Si Galilée a pu éviter l'exécution, de nombreux autres intellectuels et théologiens éminents de l'époque, dont Jan Hus (m. 1415), Giordano Bruno (m. 1600) et de nombreux autres savants, n'ont pas eu cette bonne fortune. Ils ont été condamnés à mort sur le bûcher pour avoir exprimé des opinions contraires aux interprétations établies par l'Église. En outre, les corps des savants qui avaient déjà péri ont été brûlés⁶⁹.

Il apparaît que, par souci de masquer les divergences avec les faits scientifiques et les contradictions qu'ils recèlent, les manuels de connaissances religieuses chrétiennes sont essentiellement constitués d'"extraits choisis". Il est évident que tous les évangiles ne sont pas lus dans leur intégralité et que le choix des livres varie selon les confessions et les congrégations. Cette seule constatation oblige à reconnaître que les passages des Saintes Écritures posent des problèmes de transmission.

69. Voir Şinasi Gündüz, Dinsel Şiddet -Sevgi Söyleminden Şiddet Realitesine Hristiyanlık-, p. 44 vd. Etüt Yay. Samsun 2002.



En résumé, malgré les efforts de l'Église pour dissimuler ce fait, il est désormais évident que les évangiles actuels ne ressemblent guère à l'Évangile qui a été transmis à Jésus à l'origine. En outre, E. Jacob affirme que le flux narratif des Évangiles s'est rapproché au fil du temps de celui d'un conte de fées.

De même, Maurice Bucaille (1920-1998), ancien professeur chrétien et membre de l'Académie Française des Sciences, converti à l'Islam après avoir mené des recherches sur le Coran, affirme ceci :

« [...] La Bible n'est que le produit d'une manipulation humaine. C'est pourquoi même les aspects les plus fondamentaux de la composition des livres ne sont pas discutés en profondeur, mais plutôt rejetés. Ces livres ont fait l'objet d'une multitude d'interventions humaines, subissant de nombreuses modifications et adaptations. Une multitude d'informations erronées ne peuvent être soumises à l'analyse et sont donc ignorées. Cette situation, qui n'est même pas acceptable dans un texte humain, est particulièrement pénible dans le contexte d'un texte considéré comme sacré. »

Le processus par lequel les quatre évangiles acceptés comme sacrés par les Chrétiens ont été acceptés comme tels est une preuve supplémentaire que ces livres n'ont aucun lien avec l'Évangile original.

Matthieu, Juif chargé de la collecte des impôts pour le compte de l'Empire romain, a composé son évangile pour une communauté chrétienne d'origine juive. L'Évangile de Matthieu, dont on pense qu'il a été écrit vers l'an 65 de notre ère, a été conçu pour illustrer le fait que Jésus a en quelque sorte achevé l'histoire d'Israël. Cependant, certains chercheurs avancent que l'auteur de l'Évangile de Matthieu n'était pas Matthieu lui-même, mais plutôt un Juif palestinien non identifié. Après une analyse détaillée, il devient évident que cet évangile reflète davantage le système de pensée juif que le Christianisme.

Marc a d'abord composé un court évangile, qu'il a ensuite développé. Cependant, par la suite, environ les trois quarts du texte original ont

été perdus, et Marc a ensuite réécrit son évangile actuel en utilisant des recueils antérieurs. À la lumière de ces circonstances, les tentatives des auteurs chrétiens pour établir la confiance et la crédibilité de cet Évangile en l'associant aux disciples Pierre et Paul sont en fin de compte vains.

Il ne fait aucun doute que l'identité de l'auteur de l'Évangile de Marc reste incertaine. Certains chercheurs affirment que l'auteur de l'Évangile de Marc n'est pas Marc lui-même, mais Pierre.

Il est donc évident que Marc n'a pas eu de contact direct avec Jésus. Il s'est appuyé sur des informations de seconde main, ce qui a inévitablement donné lieu à des inexactitudes. La structure et le style de son écriture reflètent un manque d'attention à la cohérence chronologique et à la cohérence au sein des phrases⁷⁰.

Dans son analyse de l'Évangile, **M.P. Roguet** notifie : « Marc est un écrivain inexpérimenté. Il est considéré comme l'auteur le moins soigné de tous les évangélistes. »

Il est généralement admis que Luc, l'auteur de l'Évangile de Luc, était à l'origine un médecin. Il est également l'auteur des Actes des Apôtres.

L'Évangile selon Luc a été écrit pour un public grec. Cependant, le livre est truffé d'inexactitudes et d'erreurs historiques graves. Luc a utilisé l'Évangile de Marc comme source lors de la rédaction de son évangile et a ajouté de nombreuses paraboles provenant d'autres ouvrages non divins et même de sources orales. C'est pourquoi **M.P. Kannengiesser** le qualifie de « véritable romancier ».

En effet, le style de Luc, d'origine grecque, lorsqu'il décrit Jésus, ressemble à celui d'un héros grec imaginé par un historien grec. La trame romanesque de son livre révèle d'emblée qu'il ne peut s'agir d'un livre divin.

De plus, Luc n'était pas présent lors de l'apparition de Jésus et ne faisait donc pas partie des disciples. Il a acquis ses connaissances auprès de Paul, qu'il a suivi dès son plus jeune âge.

70. Pour plus de détails, voir DİA, *İncil ve Ahd-i Cedid Maddeleri*.



Il est communément admis que l'Évangile de Jean a été écrit par Jean, un ami et disciple de Jésus. Cependant, des chercheurs ont avancé qu'il avait en fait été écrit par un autre individu nommé Jean, dont l'œuvre présente une influence distincte de la philosophie et de la « logique » alexandrines, qui sont enracinées dans la philosophie grecque. Le disciple Jean n'ayant pas reçu d'éducation philosophique grecque, il est peu probable qu'il ait été capable d'intégrer des concepts philosophiques grecs dans son évangile.

Il est également intéressant de noter que l'Évangile de Jean, écrit entre 90 et 110 après J.-C., ne contient aucune information relative à la révélation. Dans cet évangile, les apôtres s'adressent à Jésus en l'appelant « Seigneur ». Ainsi, Jean apparaît comme quelqu'un qui a poursuivi l'œuvre là où Paul, un Juif qui a déformé le Christianisme, l'avait laissée.

M.P. Roguet exprime son opinion sur cet évangile écrit par Jean comme suit :

« Dans les évangiles synoptiques (les trois premiers évangiles qui se ressemblent, Matthieu, Marc et Luc), les paroles de Jésus sont rapportées de manière frappante et en forme de discours, alors que chez Jean, tout se noie dans la contemplation (de l'auteur). Au point que l'on se demande parfois si c'est bien Jésus qui parle ou si ses paroles sont secrètement enrichies par les pensées de l'auteur. »

L'affirmation selon laquelle les récits évangéliques sont en contradiction avec la notion de livre divin n'est pas, en soi, une mise en accusation ou une charge contre les chrétiens de la part des musulmans. Au contraire, certains membres du clergé chrétien et des experts dans le domaine des textes sacrés ont eux-mêmes reconnu cette divergence. En outre, dans une lettre écrite par l'auteur de l'Évangile, celui de Luc, il est explicitement indiqué qu'il a compilé son évangile à partir des évangiles existants.

Tauste (Fauste ?), membre de la secte des Manichéens au **troisième siècle (IVe siècle ?)**, dit à propos des évangélistes : « Les évangiles

n'ont pas été rédigés par Jésus ou ses disciples, mais par des inconnus longtemps après les événements qu'ils décrivent. Ces hommes ont inclus les noms des disciples ou de ceux qui leur étaient associés au début de leurs récits, afin de donner de la crédibilité à ces derniers. Cette théorie est largement répandue. »

Les quatre évangiles contiennent de nombreuses contradictions, comme en témoignent les exemples suivants :

- Alors que les évangiles de Marc et de Jean ne font aucune mention de la lignée de Jésus. En revanche, les évangiles de Matthieu et de Luc fournissent un récit détaillé de sa généalogie. Toutefois, il existe une divergence entre les deux récits en ce qui concerne le nombre de générations de Jésus à Abraham. Matthieu compte 40 générations, tandis que Luc en compte 55. En outre, Luc incorpore 20 générations supplémentaires précédant Adam, ce qui donne un total de 75 générations. En revanche, Matthieu ne donne aucune information sur sa généalogie avant Abraham. (Voir Matthieu, 1 :1-17 ; Luc, 3 :23-38).

La différence entre les généalogies présentées dans Matthieu (40 générations jusqu'à Abraham) et dans Luc (15 générations jusqu'à Abraham) n'est pas le résultat d'un simple oubli. Un examen plus approfondi révèle que les noms de Matthieu sont distincts de ceux de Luc et que des noms similaires apparaissent dans des séquences différentes.

- Selon l'Évangile de Matthieu, Jésus identifie Jean-Baptiste comme « Élie » (le sauveur attendu, Élie le prophète) - (Matt. 11 :14). Cependant, dans l'Évangile de Jean, il est dit que Jean-Baptiste lui-même n'est pas l'Élie attendu (Jean 1 :21).

- Il y a une divergence d'opinion entre Jean et les autres sur les circonstances de la rencontre de Jésus avec ses disciples et sur leur recrutement ultérieur.

- Lorsque Jésus arrive dans la région de Tyr et Sidon, on trouve des détails contradictoires sur la nationalité et la patrie d'une femme qui lui demande de guérir sa fille possédée par un démon. Selon Matthieu, il



s'agit d'une Cananéenne (Matt. 15 :21-22), tandis que selon Marc, c'est une Syro phénicienne (Marc 7 :26).

- Joseph, qui serait l'époux de Marie, est décrit dans l'Évangile de Luc comme le fils d'Héli, mais dans l'Évangile de Matthieu comme le fils de Jacob (Luc 3 :23 ; Matthieu 1 :16).

- Alors que Matthieu, Marc et Luc attestent tous du baptême de Jésus par Jean-Baptiste, l'Évangile de Jean lui-même ne mentionne pas cet événement. La mise à mort de Jean-Baptiste est largement décrite dans les évangiles de Matthieu et de Marc (Matthieu 3 :17 ; Marc 1 :9-12), mais elle est absente de l'Évangile de Jean.

- Il existe une divergence entre les récits de Matthieu et de Marc, qui affirment que Jésus a commencé son ministère après l'emprisonnement de Jean-Baptiste, et ceux de Jean, qui indiquent que cela s'est produit avant l'emprisonnement de Jean (Matthieu 4 :12-17 ; Marc 1 :14-15 ; Jean 3 :22-26, 4 :1-3).

- Les événements de la nuit de l'arrestation de Jésus sont décrits en détail dans les quatre évangiles, mais il existe des divergences importantes entre les récits (Matthieu 26 :47-56 ; Marc 14 :13-52 ; Luc 22 :47-53).

En conclusion, les Évangiles contiennent un mélange complexe et entrelacé de paroles divines et humaines, ainsi qu'un certain nombre d'idées fausses. Même les mêmes événements sont racontés de manière différente ou contradictoire dans différents évangiles, voire dans le même évangile. Un évangile peut modifier ou réfuter une décision donnée par un autre évangile. Les contradictions sont si graves qu'elles ne seraient pas acceptables même dans des livres produits par des humains. Dans une telle situation, il est certain que Dieu, qui est exempt de toute déficience, ne fournirait pas à Ses serviteurs une déclaration aussi compliquée et défectueuse.

En outre, alors que les prophètes ont pu être témoins des livres divins de leur vivant, avec des miracles attestant de leur origine divine, on peut se demander comment l'humanité, qui exige des preuves sous



forme de miracles, continue d'accepter aujourd'hui ces livres imparfaits et contradictoires, en dépit de leurs défauts et contradictions inhérents. Cette discussion n'a abordé que quelques-unes des contradictions des Évangiles ; le nombre réel est beaucoup plus élevé. Pour des informations plus détaillées sur ce sujet, on peut se référer aux sources pertinentes⁷¹.

Comme indiqué précédemment, outre les quatre évangiles canoniques, d'autres évangiles ont été écrits. Toutefois, comme ils épousent une doctrine incompatible avec la croyance chrétienne traditionnelle en la divinité de Jésus, ils sont considérés comme apocryphes (faux) par l'Église. Parmi eux, l'Évangile de Barnabé est sans doute le plus connu.

Les principales différences qui distinguent l'Évangile de Barnabé des autres sont les suivantes :

1) Jésus ('Isâ) n'est ni Dieu ni le Fils de Dieu. Il est un prophète envoyé par Dieu (Allah) à l'humanité.

2) Le fils d'Abraham (Ibrâhîm) destiné à être sacrifié n'est pas Isaac (Ishaq) mais Ismaël (Ismail).

3) Jésus n'a pas été crucifié.

4) Le Messie attendu est le Paraclet, c'est-à-dire Muhammad Mustafâ (ﷺ).

Barnabé est l'un des principaux compagnons de Jésus qui adhéra à la croyance en l'unicité de Dieu. Par conséquent, il y a eu des luttes importantes entre les premiers personnages qui soutenaient la croyance en l'unicité de Dieu, comme Jacques et Barnabé, et les pauliniens qui s'écartaient du monothéisme pour adopter la doctrine de la Trinité. Bien que Paul et ses partisans soient sortis victorieux de cette lutte, l'opposition à Paul n'a cessé de persister tout au long de l'histoire du Christianisme⁷².

71. Voir Şaban Kuzgun, *Dört İncil Farklılıkları ve Çelişkileri*, Ankara, 1996.

72. En outre, même trois siècles après Paul, un nombre considérable d'ecclésiastiques au plus haut niveau ont continué à s'opposer à la divinité de Jésus. Arius d'Alexandrie,



Il est indubitable que l'Évangile authentique, qui a été révélé à Jésus mais qui est actuellement inaccessible, est dépourvu de toutes ces contradictions et imperfections. De plus, le Coran affirme qu'il est une source de conseils et d'avertissements pour les pieux, confirmant la Torah comme révélation précédente, et qu'il a été révélé à Jésus comme un guide et un avertissement pour les pieux :

« Et Nous avons envoyé après eux 'Isa (Jésus), fils de Maryam (Marie), pour confirmer ce qu'il y avait dans la Torah avant lui. Et Nous lui avons donné l'Évangile, où il y a guide et lumière, pour confirmer ce qu'il y avait dans la Torah avant lui, et un guide et une exhortation pour les pieux. » (Sourate Al-Mâ'ida, 5 : 46).

Allah, l'Exalté, déclare que si les Gens du Livre (Juifs et Chrétiens) croient et observent la droiture, Il leur pardonnera leurs péchés et les admettra au Paradis :

« Si les gens du Livre avaient la foi et la piété, Nous leur aurions certainement effacé leurs méfaits et les aurions certainement introduits dans les Jardins du délice. » (Sourate Al-Mâ'ida, 5 : 65).



excommunié lors du concile de Nicée, et Nestorius, le patriarche de Constantinople, excommunié lors du concile d'Éphèse, sont parmi les premiers noms qui viennent à l'esprit à cet égard. En outre, il est important de reconnaître qu'il existe encore aujourd'hui, au sein du Christianisme, des groupes qui rejettent la Trinité, comme la communauté unitarienne.



4. LA CROYANCE AUX PROPHÈTES

Les prophètes sont des serviteurs vénérés d'Allah (ﷻ), envoyés par Lui pour inviter les gens à la vraie religion. Ils sont le vecteur de la révélation et de la guidance divines. L'apostolat prophétique, qui a commencé avec le premier homme, le prophète Adam (ﷺ) s'est poursuivi jusqu'au dernier prophète, le Prophète Muhammad (ﷺ). Il est dit dans le Coran :

« Nous t'avons envoyé avec la Vérité en tant qu'annonciateur et avertisseur. Il n'est pas une nation qui n'ait déjà eu un avertisseur. »

(Sourate Fâṭir, 35 : 24).

« À chaque communauté un Messenger [...] » (Sourate Yûnus, 10 : 47).

Bien que le Coran ne précise pas le nombre exact de prophètes, il est évident qu'il y a eu de nombreux prophètes au-delà de ceux dont l'histoire est racontée dans le Coran :

« Et il y a des messagers dont Nous t'avons raconté l'histoire précédemment (ô Muhammad), et des messagers dont Nous ne t'avons point raconté l'histoire [...] » (Sourate An-Nisâ', 4 : 164).

Néanmoins, dans un hadith, le Prophète Muhammad (ﷺ) a déclaré que le nombre total de prophètes était supérieur à 124 000⁷³. Certains prophètes ont reçu des lois indépendantes (*shari'a*), tandis que d'autres ont continué à appliquer les lois des prophètes précédents.

73. Voir Ahmad ibn Hanbal, *Musnad*, V, 266; Ibn Kathîr, *Tafsîr*, (An-Nisâ', 163); Al-Haythamî, I, 159.



Seuls les noms de 24 prophètes sont mentionnés dans le Coran. En outre, il existe un désaccord sur la question de savoir si trois personnages mentionnés dans le Coran étaient des prophètes ou des saints⁷⁴.

Dans l'Islam, les croyants sont tenus d'accepter les enseignements de tous les prophètes et les messages qu'ils ont transmis, sans faire de distinction entre eux. Par conséquent, tous les prophètes, du prophète Adam (ﷺ) au Prophète Muhammad (ﷺ), sont considérés comme des prophètes de l'Islam. C'est ce qu'affirme explicitement le Coran :

« Ceux qui ne croient pas en Allah et en Ses messagers, et qui veulent faire distinction entre Allah et Ses messagers et qui disent : « Nous croyons en certains d'entre eux mais ne croyons pas en d'autres », et qui veulent prendre un chemin intermédiaire (entre la foi et la mécréance), les voilà les vrais mécréants ! Et Nous avons préparé pour les mécréants un châtiment avilissant. Et ceux qui croient en Allah et en Ses messagers et qui ne font point de différence entre ces derniers, voilà ceux à qui Il donnera leurs récompenses. Et Allah est Pardonneur et Miséricordieux. » (Sourate An-Nisâ', 4 : 150-152).

Il n'est donc pas permis à un croyant d'exclure certains prophètes de sa foi au motif que leur apostolat prophétique était uniquement tourné vers les Juifs ou les Chrétiens. Dans la perspective d'une compréhension authentique et globale de l'Islam, les Juifs et les Chrétiens sont entièrement exclus à cet égard. Ils adhèrent aux principes de la foi des prophètes qu'ils acceptent, tout en rejetant ceux des prophètes qu'ils n'acceptent pas.

Néanmoins, le Coran déclare : **« [...] Nous ne faisons aucune distinction entre Ses messagers [...] »** (Sourate Al-Baqara : 2 : 285). Cela indique qu'il n'y a pas de différence dans les fondements des croyances qu'ils ont transmises.

« Parmi ces messagers, Nous avons favorisé certains par rapport à d'autres. Il en est à qui Allah a parlé ; et Il en a élevé d'autres en grade

[...] » (Sourate Al-Baqara, 2 : 253). Cela indique que les prophètes présentent divers degrés de vertu.

On peut donc en conclure que le Sceau des prophètes, la Fierté de l'univers, le Messager d'Allah, notre Prophète Muhammad (ﷺ), est le maître de tous les prophètes.

D'autre part, nonobstant le statut élevé des prophètes dans l'Islam, il n'est pas permis d'attribuer la divinité à autre que Dieu. Les prophètes sont considérés comme les messagers et les serviteurs de Dieu, et leurs actions sont limitées par la permission et la volonté de Dieu. Ils sont également limités dans leur capacité à connaître l'invisible ; la connaissance de ces questions étant réservée à ceux qui en sont informés par Dieu.

Néanmoins, en raison de leur vénération excessive des prophètes, les Chrétiens ont attribué la divinité à Jésus-Christ, renonçant ainsi au credo fondamental du monothéisme. Le Messager d'Allah (ﷺ) a mis en garde son peuple contre un tel égarement. En effet, d'après Omar (رضي الله عنه), le Prophète a dit :

« Ne m'encensez pas comme les chrétiens ont encensé le fils de Marie ! Je ne suis rien d'autre que Son serviteur ! Dites : Le serviteur d'Allah et Son Messager ! » (Al-Boukhari, Anbiyâ, 48).

Dans un autre hadith, le Prophète (ﷺ) a mis en garde ceux qui faisaient preuve d'une vénération excessive à son égard, en déclarant :

« Ne me faites pas d'éloges excessifs comme les chrétiens en font à Jésus, fils de Marie. Je ne suis qu'un serviteur, alors appelez-moi le serviteur d'Allah et de Son Messager. » (Musnad Ahmad, Hadith 18469).

Bien qu'il soit le plus honoré de l'humanité et qu'il ait reçu les plus grands éloges d'Allah (ﷻ), le Prophète Muhammad (ﷺ) a insisté pour ajouter le terme "**Abdouhou** : Son serviteur" avant d'affirmer son apostolat prophétique. Il a agi ainsi dans l'intention précise d'empêcher sa communauté de commettre la même erreur que les nations précédentes en déifiant des êtres humains.



En effet, ceux qui n'hésitent pas à qualifier Krishna et Bouddha de "dieux", qui qualifient volontiers Jésus de "fils de Dieu", et ceux qui, sans aucun scrupule, considèrent Pharaon et Nimrod comme des dieux, ainsi que certains malheureux qui adorent des animaux ou des forces naturelles telles que le feu, l'eau et l'air, auraient pu facilement accepter une personne aussi extraordinaire comme un "dieu". Cependant, notre Prophète, sur ordre divin, a déclaré sa position comme suit :

« Je suis en fait un être humain comme vous. Il m'a été révélé que votre Dieu est un Dieu unique ! Quiconque, donc, espère rencontrer son Seigneur, qu'il fasse de bonnes actions et qu'il n'associe dans son adoration aucun autre à son Seigneur. » (Sourate Al-Kahf, 18 : 110).

Il ne fait aucun doute que les prophètes sont les serviteurs les plus proches du Tout-Puissant. La prophétie représente le summum de l'accomplissement humain. Cependant, il s'agit d'un don d'Allah, qui ne peut être atteint par l'effort, l'adoration ou l'obéissance. La possession de richesses, de biens, de renommée ou de statut n'a aucune influence sur l'obtention ou non de la prophétie.

Selon notre noble religion, l'Islam, les prophètes doivent posséder cinq qualités : la véracité, la fiabilité, l'intelligence, l'innocence et la capacité à transmettre le message.

Véracité : Les prophètes sont toujours sincères dans leurs paroles et leurs actes. Il leur est impossible de mentir. Leur véracité est une vertu reconnue même par ceux qui ne croient pas en eux.

Fiabilité : Les prophètes sont considérés comme sont les personnes les plus dignes de confiance et les plus fiables au sein de l'humanité.

Intelligence : Les prophètes sont au sommet du développement intellectuel et de la sagesse humaine.

Innocence : Les prophètes sont loin d'être exempts de faute morale ou de péché, que ce soit ouvertement ou secrètement. À cet égard, ils sont



sous la protection divine. En cas d'erreur de leur part, ils sont corrigés et guidés par les avertissements et l'assistance divins⁷⁵.

Néanmoins, ils ne sont pas infallibles et sont parfois sujets à des erreurs involontaires, qui sont désignées par le terme "zelle" (erreur). Les prophètes sont censés conserver leur identité humaine et ne pas se voir attribuer d'attributs divins. En fin de compte, on attend des prophètes qu'ils donnent l'exemple d'une conduite qui peut être imitée. Dans le cas contraire, les gens pourraient justifier leur désobéissance aux injonctions et aux interdictions divines en prétendant que les choses ordonnées par les prophètes sont au-delà de leurs capacités.

Transmettre le message : Les prophètes sont les intermédiaires par lesquels les commandements divins sont transmis aux gens de manière précise et exacte, sans ajout ni omission.

Chaque prophète, qui appelle les gens à croire en Allah et à obéir à Ses commandements, a été envoyé à un moment précis et à une communauté particulière. Cependant, le Prophète Muhammad (ﷺ) représente une exception à cette règle. Il a été envoyé comme une miséricorde pour tous les mondes. Le Prophète (ﷺ) a exprimé cette réalité comme suit :

« J'ai été doté de cinq attributs distinctifs qui n'ont été accordés à aucun des prophètes qui m'ont précédé.

- *J'ai été doté de la capacité d'inspirer la peur dans le cœur de mes ennemis à une distance d'un mois de voyage.*

- *La Terre entière a été désignée comme un lieu d'adoration et de pureté pour moi. Par conséquent, tout croyant de ma nation doit prier où qu'il se trouve lorsque l'heure de la prière a sonné.*

- *Le butin de guerre, qui était auparavant interdit à tout prophète, m'a été rendu licite.*

- *La permission d'intercéder m'a été accordé.*

75. Sourate At-Tawba, 9: 43; Sourate Yûsuf, 12: 24.



• *Contrairement aux prophètes précédents, qui ont été envoyés exclusivement à leur propre peuple, j'ai été envoyé comme prophète à toute l'humanité.* » (Al-Boukhari, *Tayammum*, 1).

En d'autres termes, depuis la mission du Prophète Muhammad (ﷺ) jusqu'au Jour du Jugement, toute l'humanité qui verra le jour est considérée comme sa nation (*oumma*). Ceux qui croient en lui et répondent à l'appel du salut éternel sont appelés la "oumma de la réponse", tandis que ceux qui ne croient pas sont appelés la "oumma de la non-réponse".

Le Prophète Muhammad (ﷺ) a été envoyé en tant que prophète de la fin des temps, dans le but spécifique de répondre aux besoins de l'humanité jusqu'au Jour du Jugement dernier. En outre, il a contribué de manière significative au progrès intellectuel et comportemental de l'humanité jusqu'à son époque. Il est le "Sceau des prophètes", représentant la dernière feuille de l'arbre de la prophétie.

Aujourd'hui, nous ne disposons pas d'informations fiables sur les pratiques et les actes du prophète Moïse, du prophète Jésus et des autres prophètes. Cependant, comme il a été envoyé comme dernier prophète à toute l'humanité jusqu'au Jour du Jugement, la vie entière du Prophète Muhammad (ﷺ) a été méticuleusement documentée. Il est ainsi le seul prophète et personnage de l'histoire dont la vie entière, dans ses moindres détails, est connue. Chacun de ses actes, de ses paroles et de ses sentiments a été enregistré et gravé dans l'histoire comme un symbole d'honneur. Les actions de notre Prophète servent de règles pratiques pour l'application idéale de l'Islam.

Cette vérité a quelquefois été reconnue, même par ceux qui sont considérés comme étant parmi les "Gens du Livre". Par exemple, l'universitaire américain Michael Hart a mené une étude en 1979 en vue de sélectionner les 100 personnages les plus influents de l'histoire. Il a enregistré dans un ordinateur les capacités, les luttes, les réalisations et les succès des grandes figures de l'histoire. Après des mois de travail,



l'ordinateur a sélectionné la plus grande figure du monde sur la base des informations fournies. Ce personnage était le Prophète Muhammad (ﷺ).

Afin d'exprimer l'orientation et l'exemple donnés par le Prophète Muhammad à l'humanité à tous égards, Michael Hart s'est ainsi exprimé :

« En tant que chrétien, mon cœur aurait voulu que Jésus-Christ soit la figure principale. Cependant, pour être honnête, certains aspects m'ont empêché de le choisir. Par exemple, Jésus-Christ n'était pas un père, alors que Muhammad était une figure paternelle qui démontrait les qualités d'un bon père. Jésus ne pouvait pas être considéré comme un mari, alors que Muhammad était un époux digne d'éloges. Jésus n'était pas apte à jouer le rôle d'homme d'État, alors que Muhammad était exemplaire à cet égard. Jésus n'était pas un guerrier, alors que Muhammad était un redoutable combattant. Jésus n'était pas un dirigeant, alors que Muhammad était un chef compétent. »

Au terme de ses recherches, le magazine français Le Point a choisi le Prophète Muhammad (ﷺ) comme « homme de l'année » en 1979. Le 29 décembre de cette année-là, de nombreux journaux ont publié un article expliquant les raisons de cette décision :

« Bien qu'il ait vécu entre 571 et 632 de notre ère, le Prophète Muhammad continue d'exercer un impact colossal sur le paysage mondial, des millions d'individus suivant toujours la voie qu'il a établie. »

Bénéficier d'une vie et d'un caractère aussi exceptionnels est sans aucun doute un miracle remarquable. L'un des miracles les plus notables du Prophète (ﷺ) est d'avoir, en une période d'environ vingt-trois ans, élevé ses disciples au rang de nobles compagnons, qui ont collectivement établi une civilisation fondée sur les vertus. Cette réalité a été exprimée par de nombreux érudits. Par exemple, Shihâb al-Dîn al-Qarâfî (m.1285), figure éminente de la méthodologie juridique islamique, a déclaré :

« Même en l'absence de miracles, les nobles compagnons, qui ont été éduqués et formés par le Prophète Muhammad, auraient constitué une preuve suffisante de sa prophétie. »⁷⁶

L'exemple de la vertu dans la vie du Prophète Muhammad (ﷺ) sert de modèle à l'humanité jusqu'au Jour du Jugement. Un observateur impartial, capable de percevoir l'illumination projetée par ce phare singulier, serait bien en peine de nier sa réalité. En effet, de nombreux érudits étrangers, bien que n'ayant pas embrassé l'Islam, ont attesté des vertus et de la droiture du Prophète Muhammad (ﷺ).

À titre d'exemple, l'historien et penseur français **Alphonse de Lamartine** (m. 1869) a exprimé son admiration pour le Prophète Muhammad comme suit :

« [...] Si la grandeur du dessein, la petitesse des moyens, l'immensité du résultat sont les trois mesures du génie de l'homme, qui osera comparer humainement un grand homme de l'histoire moderne à Muhammad ? Les plus fameux n'ont remué que des armes, des lois, des empires ; ils n'ont fondé, quand ils ont fondé quelque chose, que des puissances matérielles, écroulées souvent avant eux. Celui-là a remué des armées, des législations, des empires, des peuples, des dynasties, des millions d'hommes sur un tiers du globe habité [...] » (A. de Lamartine, Histoire de la Turquie, 1853).

Jean-Jacques Rousseau (m.1778), philosophe et écrivain genevois qui a influencé par ses idées de nombreux penseurs et révolutionnaires français, a également déclaré :

« N'importe qui peut graver des tablettes de pierre, acheter un devin, prétendre avoir un lien secret avec n'importe quel dieu, dresser un oiseau à lui parler à l'oreille, ou recourir à d'autres méthodes grossières pour s'imposer au peuple. Même celui qui sait faire cela peut rassembler un groupe de rebelles autour de lui, même si c'est par hasard, mais il ne peut jamais établir un empire, et l'œuvre qu'il crée disparaît avec lui peu de temps après.

Les lois juives qui ont perduré jusqu'à aujourd'hui et les lois du fils d'Ismaël (c'est-à-dire les descendants du Prophète Muhammad), qui ont régné sur la moitié du monde pendant dix siècles, nous montrent encore ces grands hommes qui ont ordonné ces lois.

La philosophie arrogante ou l'esprit partisan aveugle ne voient dans ces individus que des voyous chanceux. En revanche, la vraie politique admire le grand et puissant génie qui a conduit à l'établissement de structures durables sur les fondations qu'ils ont posées. »⁷⁷

La Fayette (m.1834), qui a contribué à établir les fondements intellectuels de la Révolution française de 1789, avait étudié tous les systèmes juridiques avant la publication de la « Déclaration des Droits de l'Homme », qui a fait date. Constatant la supériorité de la Loi islamique, à laquelle il se référait dans le contexte du Prophète Muhammad (ﷺ), il fut contraint de faire la remarque suivante :

« Ô homme illustre et estimé ! Malgré la multitude d'éloges qui t'ont été accordés, cela reste insuffisant. Tu as identifié l'essence même de la justice. (Personne n'a jamais atteint le niveau de justice que tu as établi !) »⁷⁸

Dans une déclaration d'admiration, l'écrivain anglais d'origine écossaise **Thomas Carlyle** (m. 1881) a fait l'aveu suivant :

« Aucun empereur portant une couronne sur la tête n'a jamais reçu autant de respect et d'estime que le Prophète Muhammad, qui portait un manteau rapiécé fait de sa propre main. »

Des intellectuels allemands comme **Johann Wolfgang von Goethe** (m.1832) ont exprimé leur admiration pour le Prophète Muhammad (ﷺ) en ces termes :

77. Jean-Jacques Rousseau, *Toplum Sözleşmesi (Du Contrat Social)*, p. 59-60, Koridor Yayınları.

78. Kâmil Miras, *Tecrid-i Sarîh Tercemesi*, IX, 289.

« Personne ne peut aller au-delà des principes de Muhammad. Malgré tous les succès remportés par l'Europe, toutes les lois et tous les systèmes que les Européens ont mis en place sont déficients par rapport à la culture islamique. Nous, nations européennes, malgré nos capacités civilisationnelles, n'en sommes qu'à la première marche de l'échelle que Muhammad a atteinte jusqu'au bout. Il ne fait aucun doute que personne ne pourra le surpasser dans cette course. Et parce que ce livre (le Coran) est extrêmement pratique (applicable à la vie), il ne perdra jamais son influence et rassemblera d'autres nations autour de lui pour toujours. »

L'influence du Divan de **Hafez de Chiraz** sur Goethe est évidente dans ces vers, qui s'adressent au Prophète Muhammad (ﷺ) :

« Tu es une grande source ! Tout le monde profite de toi. En embrassant tes frères, tu les sauves des sables brûlants du désert. Tu franchis les montagnes en torrents, atteignant l'océan de l'éternité... »

Dans un geste de respect, **Otto von Bismarck**, éminent homme d'État allemand (m.1898), a adressé au Prophète Muhammad les paroles suivantes, prononcées il y a plusieurs siècles :

« J'ai procédé à un examen exhaustif de tous les livres divins révélés par Dieu pour guider et gouverner l'humanité à travers les différentes époques. Cependant, en raison de l'influence de l'interprétation humaine, je n'ai pas été en mesure de discerner la sagesse et la justesse voulues dans ces textes. La législation énoncée dans ces textes est insuffisante pour garantir le bien-être d'une cellule familiale, sans parler de celui d'une société. Néanmoins, les lois du fils d'Ismail (c'est-à-dire les lois de Muhammad) qui régissent la moitié du monde depuis dix siècles démontrent encore la grandeur des hommes qui les ont édictées.

La philosophie arrogante ou la mentalité partisane aveugle ne voit dans ces hommes que des imposteurs chanceux ; en revanche, la vraie politique voit et admire le grand et puissant génie qui conduit à des structures permanentes dans les fondations qu'ils ont posées. »

« J'ai entrepris une étude approfondie du Coran, en l'examinant sous tous les angles. J'ai découvert qu'il était le dépositaire d'une profonde sagesse. Il est invraisemblable qu'un tel texte ait pu émaner d'un esprit ordinaire. Cependant, affirmer qu'il a été écrit par Muhammad revient à ignorer les preuves et à devenir un instrument de préjugés et de malveillance. Cela est incompatible avec les principes de connaissance, de sagesse et d'équité.

J'affirme ceci : Muhammad est une force extraordinaire. Le Créateur Tout-Puissant n'enverra plus jamais un tel personnage dans le monde.

Ô Muhammad ! Je regrette de ne pas avoir vécu au même siècle que toi !

Ce livre (le Saint Coran), dont tu es l'enseignant et le propagateur, n'est pas ton œuvre. Il est divin. Affirmer que ce livre n'est pas divin est aussi ridicule que d'affirmer que les sciences positives connues sont fausses.

On peut affirmer que l'humanité n'a été témoin d'un phénomène aussi remarquable qu'à une seule occasion, et qu'il est peu probable qu'il se reproduise. À la lumière de ces considérations, je te présente mon profond respect en ta présence... »



Dans le Judaïsme, la notion de prophétie est également caractérisée par une nature distincte et une pléthore d'interprétations contradictoires.

La Torah distingue deux catégories de prophètes : les faux et les vrais. Les érudits du Talmud mentionnent différents chiffres concernant le nombre de prophètes. L'un d'entre eux, qui commence avec Abraham, énumère un total de cinquante-cinq prophètes, dont sept femmes⁷⁹.

79. Les noms de ces femmes prophètes (ou prophétesses) sont les suivants : Sarah, Myriam, Deborah, Hannah, Abigaïl, Huldah et Esther. Pour de plus amples détails, voir Eldar Hasanov, *Prophethood and Prophets in Judaism*, Journal of the Human and Social Sciences Researches, vol. 3, numéro 4, pp. 676-695).



D'autres talmudistes suggèrent que le nombre de prophètes est égal au nombre de Juifs qui ont quitté l'Égypte, soit plus de 600 000 prophètes. Il s'agit bien sûr d'un chiffre exagéré. Ceux qui l'affirment soutiennent que tous les messages des prophètes n'ont pas été consignés par écrit et que ceux-ci ont donc été oubliés. Ils prétendent également que les déclarations des prophètes ont été interprétées de façon exagérée.

Le livre sacré du Judaïsme, la Bible hébraïque ou Ancien Testament, se compose de trois parties : la Torah, les Prophètes et les Écrits. La compréhension de la prophétie dans le Judaïsme peut également être analysée en trois parties, correspondant à ces divisions de l'Ancien Testament :

1. Moïse (Mûsâ ﷺ) est considéré comme le plus grand prophète, à qui la Torah a été révélée. Aucun personnage antérieur ou ultérieur n'égale sa grandeur. Son statut de plus grand prophète est incontestable, car il est le seul prophète à qui Dieu a parlé directement.

2- Dieu a communiqué Ses ordres à d'autres prophètes, différemment de Moïse, par des intermédiaires (anges, rêves, inspiration, etc.). Ces prophètes constituent la deuxième partie de la prophétie, que l'on appelle la section « Prophètes » de l'Ancien Testament.

3- Dans le Judaïsme, outre les prophètes, Dieu a également transmis des messages à certains personnages importants, notamment des rois et des serviteurs justes, par le biais de l'inspiration, bien qu'ils ne soient pas considérés comme des prophètes. Toutefois, ceux-ci n'étaient pas tenus de transmettre ces messages à d'autres, selon l'opinion dominante. Ces personnages sont inclus dans la troisième section de la Bible hébraïque, connue sous le nom d'« Écrits ».

David (Dawûd ﷺ) et Salomon (Suleyman ﷺ) sont des figures exemplaires de l'histoire juive. Même s'ils n'avaient pas le statut de prophète, Dieu communiquait avec eux comme avec des prophètes. En outre, le Messie, dont les Juifs attendent l'apparition à la fin des temps, doit être issu de la lignée de David.

Comme Mûsa ibn Maymun (Moïse Maïmonide), certains érudits juifs éminents ont déclaré que les prophètes avant Abraham, David et Salomon étaient des prophètes d'un degré inférieur (troisième degré).

Dans le Judaïsme, tous les prophètes d'Adam à Abraham ne sont pas considérés comme des prophètes à part entière. Ils ne sont que des personnages significatifs et sacrés, ancêtres des Israélites. Néanmoins, ils possèdent toujours un degré inférieur concernant le don de prophétie. Le Livre de la Genèse de l'Ancien Testament en témoigne : Dieu leur a parlé de temps à autre.

Dans l'Islam, les prophètes ont cinq attributs obligatoires, qui n'existent pas dans le Judaïsme. Par conséquent, les prophètes du Judaïsme peuvent, si Dieu l'interdit, tromper, commettre l'adultère, être injustes, mentir ou faire preuve d'un caractère égoïste.

Dans le Judaïsme, les caractéristiques définissant un véritable prophète se limitent à deux attributs.

1 - Il leur incombe d'appeler les gens à adorer l'Éternel Dieu (Yahvé)⁸⁰ et à s'abstenir de suivre d'autres divinités. (Voir Jérémie, 14 :14-16, 23 : 21, 25-32).

2 - Il leur incombe de fournir des informations sur l'avenir et que ce qu'ils disent doit se réaliser. (Voir Deutéronome, 18 :20-22).

Cependant, la manière dont les Juifs parlent de leurs prophètes est en fait contradictoire, malgré les deux conditions qu'ils ont établies.

Dans le Judaïsme, les prophètes ont la responsabilité d'adhérer à une norme de conduite élevée, délivrant des messages divins sans aucune déficience dans leurs autres comportements. Malgré leur statut élevé, les prophètes ne sont pas à l'abri du péché. Ils ne bénéficient pas d'une protection spéciale de la part de Dieu.

Par conséquent, les Juifs ne voient aucun problème à attribuer des qualités inhabituelles et inacceptables aux individus qu'ils acceptent comme prophètes ou figures sacrées. En voici un exemple :

80. L'Éternel Dieu - Yahvé dont le Nom équivalant est Allah dans l'Islam. (NdT).



- On rapporte que Jacob a usé d'un stratagème pour négocier avec son beau-père, en se réservant les brebis les plus belles. (Genèse, 30 :32-42, 31 :7-16).

- Une fois de plus, Jacob trompa son frère jumeau Ésaü afin d'obtenir la bénédiction de son père. Lorsque Isaac, le père de Jacob, fut incapable de voir correctement en raison de son âge avancé, Jacob et sa mère mirent au point un plan pour se faire passer pour Ésaü et lui offrir du gibier. Isaac bénit Jacob en le prenant pour Ésaü, assurant ainsi la continuité de la sainte lignée des descendants de Jacob.

Il est curieux de constater que si les Juifs fondent leur revendication d'être choisis par Dieu sur Jacob et ses fils, ils ont en fait contredit cette affirmation en dénigrant la réputation d'autres membres de la même famille. En effet, certains commentateurs ont suggéré que les récits de manquements moraux qui leur sont attribués dans la Torah sont en fait des fabrications ajoutées pour diffamer les autres lignées d'Israélites.

Par exemple, dans la Torah, le fils de Noé, Sem est choisi, Cham est maudit, Abraham est loué pour son choix, son neveu Lot est accusé d'une situation très défavorable, et Isaac est considéré comme supérieur à Ismaël. Parmi les douze fils de Jacob, Juda, Lévi et Joseph sont systématiquement mis en avant par rapport aux autres.

- Selon la Torah altérée, Noé, après le déluge, devint un alcoolique qui cultivait la vigne et produisait du vin. De plus, à un moment où Noé était en état d'ébriété et dévêtu dans sa tente, son fils Cham et son descendant Canaan l'ont vu dans cet état, et Noé les a ensuite maudits. Le nom de Canaan est considéré comme l'un des noms les plus péjoratifs du Judaïsme.

- En outre, Lot a eu des relations sexuelles avec ses filles. Après la destruction du peuple de Lot, les filles de Lot l'ont enivré clandestinement et ont couché avec lui pour perpétuer leur lignée.

- Job est également décrit comme un buveur de vin.

• Moïse est dépeint avec des attitudes rebelles et comme attribuant l'injustice à Dieu. Par exemple, dans le livre des Nombres de la Torah, l'attitude rebelle de Moïse est exprimée comme suit :

« Moïse entendit le peuple qui pleurait, chacun dans sa famille et à l'entrée de sa tente. La colère de l'Éternel s'enflamma fortement. Moïse fut attristé, et il dit à l'Éternel : Pourquoi affliges-tu ton serviteur, et pourquoi n'ai-je pas trouvé grâce à tes yeux, que tu aies mis sur moi la charge de tout ce peuple ? Est-ce moi qui ai conçu ce peuple ? est-ce moi qui l'ai enfanté, pour que tu me dises : Porte-le sur ton sein, comme le nourricier porte un enfant, jusqu'au pays que tu as juré à ses pères de lui donner ? Où prendrai-je de la viande pour donner à tout ce peuple ? Car ils pleurent auprès de moi, en disant : Donne-nous de la viande à manger ! Je ne puis pas, à moi seul, porter tout ce peuple, car il est trop pesant pour moi. Plutôt que de me traiter ainsi, tue-moi, je te prie, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, et que je ne voie pas mon malheur. » (Nombres, 11 : 10-15).

Après l'ascension de Moïse au mont Sinaï pour y rencontrer Dieu, c'est Aaron (Hârun) qui est à l'origine de la fabrication du veau d'or à l'intention des Israélites. (Voir Exode, 32 : 1-20).

Dans la tradition juive, Aaron n'est pas considéré comme un prophète à part entière, mais plutôt comme l'assistant de Moïse et un devin. Bien que certains interprètent l'incident comme « Aaron a fabriqué l'idole sous la pression du peuple », il est évident qu'un tel acte dépasse les capacités d'un individu servant d'assistant à un prophète.

En revanche, l'Islam considère les prophètes comme des personnages hautement estimés qui ont reçu la révélation divine. Le Coran, en particulier, réfute fermement l'accusation infondée portée contre Aaron (Hârun u), en fournissant un récit détaillé de l'incident. Selon ce récit, ce n'est pas Aaron qui a fabriqué le veau, mais il a tenté d'empêcher sa création et a dû faire face à la menace de violence de certains Israélites enclins à l'idolâtrie⁸¹.

81. Voir Sourate Al-'Arâf, 7 : 150 ; Sourate Tâ-Hâ, 290 : 90-94.



Selon la tradition juive :

David (Dâwûd ﷺ) était un monarque qui avait de nombreuses épouses. Malgré cela, il fut attiré par la femme de son commandant Urie et eut avec elle une relation adultère. (Voir II Samuel, 11 : 2-5). Par la suite, il fit assassiner son commandant afin de dissimuler sa transgression en l'envoyant à l'avant-garde de la bataille, où il fut effectivement tué. En conséquence de ses actes, son premier enfant mourut. Le deuxième enfant fut Salomon (Suleyman ﷺ). Cet événement est relaté dans le livre saint juif, et il est dit de David qu'il a seulement fait « du mal aux yeux de l'Éternel. » (II Samuel, 11 : 14-16,26 ; 12 : 9-25).

Salomon avait 700 femmes et 300 concubines. De plus, à un âge avancé, il poursuivit des femmes idolâtres et s'adonna au culte des idoles pour gagner leurs faveurs. (Voir I Rois, 11 : 1-12). En conséquence, il est écrit que Salomon a également fait « ce qui est mal aux yeux de l'Éternel ». (1 Rois 11 :1-7).

Il est évident que ces allégations ne sont rien d'autre que des accusations sans fondement, délibérément propagées par des individus juifs pour servir leurs propres agendas et satisfaire leurs intérêts égoïstes. Elles sont dirigées contre les personnages les plus pieux et les plus moralement intègres, envoyés par Dieu pour servir d'exemples de vertu et de piété à l'humanité. En outre, outre ces calomnies, ce peuple a également perpétré le crime de tuer ses prophètes. En effet, Zacharie (Zakariyyâ ﷺ) et son fils Jean-Baptiste (Yahyâ ﷺ) sont deux prophètes innocents que des Juifs ont tués.

Le Coran explique la conduite répréhensible des Juifs comme suit :

« (Nous les avons maudits) à cause de leur rupture de l'engagement, leur mécréance aux révélations d'Allah, leur meurtre injustifié des prophètes, et leur parole : « Nos cœurs sont (enveloppés) et imperméables. » En réalité, c'est Allah qui a scellé leurs cœurs à cause de leur mécréance, car ils ne croyaient que très peu. » (Sourate

An-Nisâ', 4 : 155).

D'autre part, l'attitude des Juifs à l'égard de Jésus ('Isâ' ﷺ) est également très négative. Comme on le sait, Jésus est un prophète envoyé aux enfants d'Israël. Cependant, les Juifs ont soumis à la torture ce prophète envoyé pour les réformer et ont même tenté de le tuer.

Selon l'acceptation générale des Juifs, Jésus est considéré comme un faux messie qui a émergé d'entre eux et qui est un hérétique. Par conséquent, certains érudits religieux juifs ont choisi d'ignorer et de nier Jésus dans leurs travaux.

Il est bien connu que les Juifs lancent facilement des mensonges et des calomnies contre les sociétés envers lesquelles ils nourrissent de l'animosité afin de les discréditer aux yeux de l'humanité et de déformer les vérités. Avec l'avènement du Christianisme et sa propagation au sein de la population, la communauté juive a été déchirée par l'animosité, l'envie et la haine. Cela a conduit certains érudits religieux juifs à lancer un débat sur la question de la virginité de Marie (Maryam ﷺ) et à l'accuser, ainsi que son fils Jésus (ﷺ), de la plus grave des calomnies. Ils ont également utilisé le terme "mamzer", c'est-à-dire un enfant né hors mariage, pour désigner Jésus⁸². Cette accusation diffamatoire est qualifiée de "monstrueuse" dans le Coran⁸³.

En outre, c'est en raison de la vision sincère et respectueuse que l'Islam a de Jésus et de sa mère, Maryam, que lorsque les Chrétiens cherchent à établir une proximité avec les Musulmans, ils expriment leur grand respect pour la chasteté de Maryam, déclarant qu'ils se sentent plus proches des Musulmans face aux calomnies des Juifs à ce sujet.

Dans le Christianisme, où la Vierge Marie est tenue en haute estime et vénérée, son nom n'apparaît que dix-neuf fois dans l'ensemble des livres et lettres du Nouveau Testament. En revanche, le Coran mentionne son nom à trente-quatre reprises et une sourate porte son nom.

82. Talmud Sanhedrin, 106a, Mishna Kiddushin 4: 1-2.

83. Sourate An-Nisâ, 4: 156.



Il convient de noter que, parmi toutes les religions du monde, seul l'Islam accepte le fait que Jésus soit né d'une vierge chaste et pieuse, sans père, ce qui est un élément essentiel du Christianisme. Le Prophète Muhammad (ﷺ) a enseigné à son peuple que Jésus (ﷺ) était un grand prophète d'Allah et qu'il avait été envoyé pour guider les Juifs qui avaient sombré dans l'ignorance. L'Islam enseigne que la croyance en Jésus, en sa mère Maryam et en l'Évangile original et non corrompu est un principe fondamental de la religion et doit être respecté.

Si le Talmud dépeint Maryam comme une « femme avilie et méchante », il lance également une série d'accusations désobligeantes à l'encontre de Jésus telles que « menteur, sorcier, pécheur d'Israël, honte du judaïsme et dangereux criminel méritant la mort⁸⁴ ». Cependant, les Juifs s'abstenaient d'exprimer ouvertement de telles calomnies par crainte de la colère des Chrétiens, parmi lesquels ils vivaient sous leur domination.

La publication du Talmud de Babylone avec l'autorisation du Pape en 1520, puis du Talmud de Jérusalem trois ans plus tard, a révélé au grand jour les horribles calomnies des Juifs contre Jésus et sa mère Maryam et leurs insultes à l'égard du Christianisme. Trois décennies plus tard, les Juifs subissent une série d'événements calamiteux. En 1553, tous les exemplaires du Talmud qui avaient été confisqués à Rome ont été brûlés. Cette politique est ensuite appliquée dans d'autres villes italiennes. En 1554, le Talmud et d'autres livres hébraïques sont soumis à la censure. En 1563, le Pape interdit même l'utilisation du terme "Talmud".

Le Talmud a été réimprimé à Bâle entre 1578 et 1581. Cependant, cette édition diffère des précédentes sur plusieurs points. Certains traités ont été supprimés, de nombreuses phrases dénigrant le christianisme

84. Pour un examen complet du sujet, se référer à l'article source : Kenan Has, « *Impressions de Jésus dans la Tradition talmudique* », publié dans le Journal de la Faculté de Théologie de l'Université de Şirnak, volume 11, numéro 24, juin 2020.

ont été supprimées et de nombreux mots ont été changés. Néanmoins, le Talmud fut toujours confisqué sur ordre des papes après cette date⁸⁵.

En 1631, une assemblée juive tenue en Pologne a publié un décret ordonnant la suppression de tous les passages mentionnant Jésus dans le Talmud.

En fait, les Juifs avaient discerné dans leurs Écritures qu'un prophète allait apparaître. En outre, ils connaissaient bien les caractéristiques qui définiraient ce prophète. Cependant, compte tenu de la perception qu'ils avaient d'eux-mêmes en tant que nation supérieure, ils s'attendaient à ce que le prophète émerge de leurs propres rangs.

En effet, l'apparition du Prophète Muhammad (ﷺ) avait fortement excité les Juifs, qui attendaient l'arrivée d'un Messie/sauveur. C'est pourquoi, dès la migration du Prophète à Médine, des Juifs de diverses régions écrivirent des missives aux Juifs de Médine ou leur rendirent visite personnellement pour demander s'il était le Messie tant attendu. Lorsqu'ils eurent appris que le Prophète Muhammad (ﷺ) n'était pas issu des Israélites mais des Ismaélites, les Juifs de Médine répondirent par la négative et leur conseillèrent même de s'en tenir à leurs croyances traditionnelles.

Le Coran donne un aperçu de la disposition malveillante des Juifs et des Chrétiens à cet égard :

« Ceux à qui Nous avons donné le Livre, le reconnaissent comme ils reconnaissent leurs enfants. Or une partie d'entre eux cache la vérité, alors qu'ils la savent ! » (Sourate Al-Baqara, 2 : 146).

Les Juifs, qui avaient appris les caractéristiques du Prophète Muhammad (ﷺ) dans leurs Écritures, attendaient son avènement. Lorsqu'il y avait des conflits entre les idolâtres médinois des tribus Aws et Khazraj et les Juifs, ces derniers disaient : « Un prophète va survenir. Son avènement est très proche. Lorsque ce prophète viendra, nous le

85. Journal Türkiye - *Encyclopédie de l'histoire des prophètes*, "article Moïse".



suivrons et, comme les gens de 'Aad et de Thâmund, nous vous tuerons et nous déracinerons votre lignée. » (Ibn al-Athîr, al-Kâmil, II, 95-96).

Au cours de la dixième année de la mission du Prophète Muhammad (ﷺ), six personnes originaires de Médine arrivèrent à La Mecque. Le Prophète leur récita un extrait du Coran et leur expliqua les principes de l'Islam. Ils affirmèrent : « C'est sans aucun doute le prophète dont les Juifs ont parlé ». « Ne laissons pas les Juifs nous surpasser en croyant en lui ! » Suite à ces paroles, ils se convertirent à l'Islam⁸⁶.

Dans une narration attribuée à Safiyya bint Huyayy, l'épouse du Prophète Muhammad (ﷺ), lorsque le Prophète arriva au village de Quba pendant sa migration, son père, le Juif Huyayy ibn Akhtab, et son oncle Abû Yâsir s'y rendirent rapidement et rentrèrent chez eux dans un état de fatigue et d'abattement, alors que le soleil se couchait. Abû Yâsir demanda à son frère si ce personnage était le prophète annoncé. Huyayy répondit par l'affirmative : « - En effet, par Dieu, c'est lui ! » Abû Yâsir lui demande à nouveau : « - Es-tu certain qu'il s'agit du Prophète ? As-tu bien vérifié ? » Huyayy répondit par l'affirmative. Abû Yâsir demanda alors : « - Alors, que ressens-tu dans ton cœur à son égard ? » Huyayy répondit : « - Par Dieu, j'éprouverai à jamais de l'hostilité à son égard ! » (Abû Nuaym, Dalâil, I, 77-78).

Les Juifs affirmaient leur lignée en tant que descendants d'Isaac (Ishaq ﷺ), le fils d'Abraham (Ibrâhîm ﷺ) et de sa femme Sarah, et de son petit-fils Jacob (Yâ'kub ﷺ). En revanche, ils considéraient avec dédain les Arabes, descendants d'Ismaël (Ismâ'îl ﷺ), né de la concubine d'Abraham, Hagar (ou Hajar). Cela était dû à l'expulsion d'Agar de la maison de Sarah et à son exil ultérieur dans les déserts d'Arabie, alors que Sarah était considérée comme une femme libre. Par conséquent, il a été jugé inacceptable que le prophète attendu soit issu de la lignée d'Ismaël. Pour humilier les Musulmans, ils les appelaient « Ismaéliens », « Hagarites » (enfants de Hagar) ou « Sarrasins » (esclaves de Sarah).

Par conséquent, les préjugés raciaux ont tellement entravé les Juifs qu'ils sont devenus incapables de percevoir le soleil de la guidance qui était manifeste devant eux

Néanmoins, il se trouvait quelques Juifs qui n'étaient pas aveuglés par leur cœur et qui possédaient un sens de la justice et de la perspicacité. C'est le cas d'Abdullah ibn Salam, un éminent érudit juif. Poussé par la curiosité, il s'était enquis du Prophète Muhammad (ﷺ). En voyant son visage béni, il déclara : « Ce visage ne ment pas ! » et embrassa l'Islam. (At-Tirmidhi, *Qiyâma*, 42/2485 ; Ibn Mâja, *At'ima* 1, *Iqâma* 174).

À l'époque du Prophète (ﷺ), les Musulmans étaient en butte à l'hostilité la plus intense de la part des Juifs. L'orgueil, l'arrogance et l'envie qui caractérisaient les Juifs les ont fait passer d'une position de justice à une position de malveillance. Ils ont délibérément nié la vérité et ont fait preuve d'une extrême hostilité. De même, les Juifs ont fait des allégations infondées et des remarques diffamatoires sur le Prophète Muhammad (ﷺ) d'une manière aussi déplacée que celle des polythéistes mecquois.

Les Juifs tentèrent d'assassiner le Prophète Muhammad (ﷺ) à Médine. Ils collaborèrent avec l'ennemi pour rompre les accords et frapper les Musulmans au combat, et tenter ainsi de les affaiblir à chaque occasion.

Les Juifs offrirent une somme d'or considérable à Lâbid ibn al-A'sam, un habile magicien, dans l'intention d'accomplir un acte magique sur le Prophète Muhammad (ﷺ). Il accepta l'offre et procéda à un rituel magique sur le Prophète Muhammad (ﷺ) en faisant des nœuds d'une manière unique. À la suite de cette incantation magique, le Prophète Muhammad (ﷺ) tomba malade. Son état persista pendant plusieurs jours, au cours desquels il ne put ni manger ni boire.

Allah (ﷻ) informa Son bien-aimé de l'identité de l'auteur, du lieu de l'incident et de la méthode utilisée pour accomplir la magie. 'Alî (عليه السلام) et 'Ammar (عليه السلام) furent chargés de localiser l'auteur de la magie. Pendant



cette période, Gabriel (Djibrîl ﷺ) apporta les sourates Al-Falaq et An-Nâs. À chaque récitation, un nœud se défaisait et le Prophète Muhammad (ﷺ) éprouvait un sentiment de soulagement, comme s'il avait été libéré d'un lien.

Le Prophète Muhammad (ﷺ) ne vit pas le visage de Lâbid, qui avait tenté de le tuer, et ne mentionna pas son crime⁸⁷.

D'autre part, lorsque le Prophète Muhammad (ﷺ) est venu au monde, les Juifs avaient fini de composer le Talmud, qui est le commentaire de la Torah. Ils ne pouvaient donc pas proférer les mêmes calomnies et insultes à l'encontre du Prophète Muhammad (ﷺ) dans le Talmud.

Néanmoins, après la mort du Prophète Muhammad (ﷺ), les historiens et les érudits religieux juifs ont perpétué cette pratique dans leurs écrits. Comme ils l'avaient fait pour la Torah, ils ont délibérément déformé les concepts liés au Prophète Muhammad (ﷺ) et à l'Islam. Ils l'ont fait en changeant la place des lettres, en perturbant l'orthographe et la prononciation de certains mots et en recourant à de simples jeux de mots. Leur but était d'exprimer leur haine et leur ressentiment. L'hébreu et l'arabe étant membres de la même famille linguistique, malgré l'existence de divergences dans l'orthographe de certains mots, la prononciation des deux langues présente des similitudes. Par conséquent, les Juifs ont exploité cette proximité linguistique pour mal prononcer et mal orthographier délibérément des concepts liés au Prophète Muhammad (ﷺ) et à l'Islam.

Par exemple, l'appellation du Prophète Muhammad Mustafa (ﷺ) a été délibérément écrite et prononcée comme "*Mahmit*", "*Mahomat*" ou "*Mahomati*", plutôt que "**Muhammad**", ostensiblement pour le tourner en dérision et le diminuer. Néanmoins, dans leur propre alphabet, toutes les lettres nécessaires pour épeler correctement le nom "**Muhammad**" sont accessibles.

87. Ibn Sa'd, II, 197; Al-Bukhârî, *Tibb*, 47, 49; Muslim, *Salâm*, 43; An-Nasâ'î, *Tahrîm*, 20; Ahmad, IV, 367, VI, 57; Aynî, XXI, 282.

Avec la même intention malveillante, ils ont également écrit et prononcé le mot “*rasul*” était comme “*pasul*”, qui est phonétiquement similaire mais qui signifie “*frauduleux*” ou “*soi-disant prophète*”⁸⁸.

Un incident survenu à l’époque du Prophète Muhammad (ﷺ) illustre bien la manière dont les Juifs exprimaient leur animosité à son égard :

Un groupe de Juifs s’était approché du Prophète Muhammad (ﷺ). (Ressemblant à la salutation musulmane « *As-salamu ‘alaykum* »), ils dirent : « - *As-samu alaykum !* » (Ce qui signifie : « *que la mort soit sur toi* »).

‘A’icha (رضي الله عنها), l’épouse du Prophète (ﷺ), qui avait compris leur supercherie, répondit de derrière le rideau : « - *Que la mort soit sur vous ! Qu’Allah vous maudisse et que la colère d’Allah soit sur vous !* »

Le Prophète Muhammad (ﷺ), qui a été envoyé pour parfaire les bonnes mœurs, s’interposa en disant : « - *Sois douce, ô ‘A’icha ! Traite-les avec gentillesse et douceur ! Évite la dureté et l’abjection.* » ‘A’icha (رضي الله عنها) demanda s’il avait entendu ce qu’ils avaient dit. Le Prophète Muhammad (ﷺ) répondit qu’il avait effectivement entendu ce qu’ils avaient dit et qu’il avait simplement répliqué à leurs paroles en disant : « - *Et sur vous : Que la mort soit sur vous ! Ma supplication à leur égard sera acceptée, mais que leur supplication à mon égard ne le sera pas.* » (Al-Boukhari, *Adâb*, 38).

En outre, certains textes juifs contiennent des affirmations absurdes sur le Prophète Muhammad (ﷺ), notamment qu’il était un cardinal de Rome ou, en référence au moine Bahira, un prêtre arien dont les opinions étaient proches de l’Islam et qu’il imitait les Juifs.



88. Nuh Arslantaş, *Yahudilere Göre Hz. Muhammed ve İslâmiyet, İbrânîce Tarih Kitapları Açısından Bir İnceleme*, p. 89-99. ((*Le Prophète Muhammad et l’Islam selon les Juifs : Une analyse dans la perspective des livres d’histoire hébraïques*, p 88-99).



La notion de prophétie dans le Christianisme diffère sensiblement de celle des autres religions divines. Alors que Dieu est considéré comme la source de la révélation divine, Jésus-Christ se voit attribuer une autorité qui va au-delà de celle d'un prophète. Il est décrit comme une révélation vivante, habitée par Dieu lui-même, et finalement élevée à un statut divin où ses apôtres agissent en tant que prophètes en son nom.

Le prophète a donc été déifié et les disciples qui avaient prêché en son nom ont également reçu de lui le statut de prophète. Dans le Nouveau Testament, les personnes qui prétendent être des prophètes décrivent comment elles ont été nommées à ce rôle par Jésus-Christ lui-même.

Il est curieusement contradictoire qu'ils déifient Jésus, qu'ils prétendent divin, alors que les Évangiles eux-mêmes indiquent qu'il était prophète. En effet, dans l'Évangile de Marc, il est dit :

« Mais Jésus leur dit : Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents, et dans sa maison. » (Marc, 6 : 4).

Et dans l'Évangile de Matthieu :

« Celui qui vous reçoit me reçoit, et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. Celui qui reçoit un prophète en qualité de prophète recevra une récompense de prophète [...] » (Matthieu, 10 : 40-41).

La déification de Jésus par les Chrétiens est une conséquence de leur propre ignorance et négligence. Il n'y a en effet aucune base pour une telle attribution dans les enseignements de Jésus-Christ lui-même. Allah Tout-Puissant énonce cette vérité dans le Coran :

« (Rappelle-leur) le moment où Allah dira : « Ô 'Isa (Jésus), fils de Maryam (Marie), est-ce toi qui as dit aux gens : « Prenez-moi, ainsi que ma mère, pour deux divinités en dehors d'Allah ? » Il dira : « Gloire et pureté à Toi ! Il ne m'appartient pas de déclarer ce que je n'ai pas le droit de dire ! Si je l'avais dit, Tu l'aurais su, certes. Tu sais ce qu'il y a en moi, et je ne sais pas ce qu'il y a en Toi. Tu es, en vérité, le grand connaisseur de tout ce qui est inconnu. » (Sourate Al-Mâ'ida, 5 : 116).

« Je ne leur ai dit que ce que Tu m'avais commandé, (à savoir) : « Adorez Allah, mon Seigneur et votre Seigneur. » Et je fus témoin contre eux aussi longtemps que je fus parmi eux. Puis quand Tu m'as rappelé, c'est Toi qui fus leur observateur attentif. Et Tu es témoin de toute chose. » (Sourate Al-Mâ'ida, 5 : 117).

Le fait même que les Chrétiens attribue un fils à Allah Tout-Puissant – qui est exempt de toutes sortes de déficiences et d'attributs humains – n'est rien d'autre qu'un acte flagrant de polythéisme qui conduira à de terribles tourments. À cet égard, Allah Tout-Puissant déclare :

« Et ils ont dit : “Allah s'est donné un fils !” Gloire à Lui ! Non ! Mais c'est à Lui qu'appartient ce qui est dans les cieux et la terre et c'est à Lui que tous obéissent. » (Sourate Al-Baqara, 2 : 116).

« Ils disent : “Allah S'est donné un enfant”. Gloire et Pureté à Lui ! Il est Le Riche par excellence. A Lui appartient tout ce qui est aux cieux et sur la terre ; vous n'avez pour cela aucune preuve. Allez-vous dire contre Allah ce que vous ne savez pas ? » (Sourate Yûnus, 10 : 68).

« Dis (ô Prophète) : En vérité, ceux qui forgent le mensonge contre Allah ne réussiront pas. » (Sourate Yûnus, 10 : 69).

D'autre part, les Chrétiens acceptent l'Ancien Testament et croient en tous les prophètes qui y sont mentionnés, y compris Moïse (Mûsâ ﷺ), David (Dâwûd ﷺ) et Salomon (Suleyman ﷺ). De même, le Nouveau Testament fait référence aux prophètes de l'Ancien Testament.

En outre, contrairement au Judaïsme, le Christianisme reconnaît également les prophètes Zacharie⁸⁹ (Zakarriya ﷺ) et son fils Jean-Baptiste (Yahyâ ﷺ). De même, le Nouveau Testament mentionne également les femmes prophètes.

89. À ne pas confondre avec Zacharie, qui est un prophète qui vécut pendant le règne de Darius Ier, roi achéménide, durant le VI^e siècle av. J.-C. Le livre de Zacharie figure dans l'Ancien Testament. (Note du Traducteur).

Bien que les Chrétiens croient en tous les prophètes mentionnés dans l'Ancien et le Nouveau Testament, ils sont également d'avis que le Saint-Esprit a révélé les paroles de certaines personnes qui n'étaient pas des prophètes. Ils croient en effet que les auteurs des Évangiles étaient sous la protection de Dieu et du Saint-Esprit.

En ce qui concerne la pensée des chrétiens à l'égard du Prophète Muhammad (ﷺ), on peut affirmer ce qui suit :

Les Juifs et les Chrétiens, tout en anticipant et en attendant l'avènement du Prophète Muhammad (ﷺ) sur la base des vestiges de vérité trouvés dans leurs propres Écritures, ont changé d'attitude après sa venue. Constatant que le Prophète (ﷺ) n'était pas issu de leur milieu, ils sont devenus envieux et se sont détournés de lui.

Le Coran fournit des informations sur leur situation :

« Certes, la religion acceptée d'Allah, c'est l'Islam. Ceux auxquels le Livre a été apporté ne se sont disputés, par agressivité entre eux, qu'après avoir reçu la science. Et quiconque ne croit pas aux signes d'Allah... alors Allah est prompt à demander compte ! » (Sourate Al-Imrân, 3 : 19).

Les Gens du Livre ne se contentèrent pas d'être envieux et de tomber en désaccord, ils modifièrent également les parties de leurs Écritures qui annonçaient la venue du dernier prophète. En effet, certains Chrétiens ou Juifs, à la lecture de ces sections, finissaient par accepter la vérité et se convertissaient à l'Islam. Par exemple, Salman le Perse (Salmân al-Fârisî t) qui était d'abord zoroastrien avant de devenir chrétien, et de nombreux personnages éminents comme le Négus Ashama d'Abyssinie, ont embrassé l'Islam de tout cœur par ce biais.

Un noble verset coranique énonce ce qui suit :

« Il y a certes, parmi les gens du Livre ceux qui croient en Allah et en ce qu'on a fait descendre vers vous et en ce qu'on a fait descendre vers eux. Ils sont humbles envers Allah [...] » (Sourate Al-Imrân, 3 : 199).



Même l'Empereur byzantin Héraclius, lorsqu'il apprit l'avènement du Prophète (ﷺ) et prit connaissance de ses caractéristiques, exprima un grand enthousiasme et s'adressa à l'envoyé béni de notre Prophète (ﷺ) :

« - Si j'avais connaissance d'un moyen de communiquer avec lui, je serais prêt à endurer de grandes difficultés pour le rencontrer. Si j'étais en sa présence, je lui laverais les pieds. » (Al-Boukhari, *al-Ba'd ul-Wahy*, 6).

Néanmoins, en dépit d'une compréhension aussi profonde de la véracité du message, Héraclius s'est abstenu d'embrasser l'Islam, craignant les répercussions potentielles de son entourage immédiat.

Les Chrétiens et les Juifs qui ont été témoins de ces événements ont commencé à craindre de plus en plus que leurs coreligionnaires finissent par embrasser l'Islam. Afin d'éviter cela, des modifications ont été apportées aux textes de leurs propres livres qui prophétisaient la venue du Prophète Muhammad (ﷺ). On a alors prétendu que la Torah et les Évangiles ne mentionnaient pas de telles prophéties. Au lieu de cela, celui qui avait été prophétisé était Jésus-Christ, qui reviendrait. Muhammad (ﷺ) était présenté comme l'Antéchrist ou le faux Messie.

Néanmoins, le Coran corrobore clairement la véracité de ces prophéties concernant le Prophète Muhammad (ﷺ) :

Et quand 'Isâ (Jésus) fils de Maryam (Marie) dit : « Ô enfants d'Israël, je suis vraiment le Messenger d'Allah [envoyé] à vous, confirmateur de ce qui, dans la Thora, est antérieur à moi, et annonciateur d'un Messenger à venir après moi, dont le nom sera "Ahmad". » Puis quand celui-ci vint à eux avec des preuves évidentes, ils dirent : « C'est là une magie manifeste. » (Sourate Aş- Şaff, 61 : 6).

Nonobstant la forme corrompue actuelle de la Torah et d'autres livres de l'Ancien Testament, il y est question d'un "messager" ou d'un "sauveur" qui doit venir. L'interprétation juive de ces références est qu'elles se réfèrent au Messie juif, qui viendra de la lignée de David à la fin du monde pour les sauver. L'interprétation chrétienne est qu'il s'agit de Jésus. Toutefois, même sous leur forme modifiée, ces déclarations



appuient le verset coranique susmentionné. Il est historiquement prouvé que le Prophète Muhammad (ﷺ) est venu et a parfaitement rempli sa mission (prophétique).

À ce sujet, la section du Deutéronome de la Torah énonce ce qui suit : « ***Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai. Et si quelqu'un n'écoute pas mes paroles qu'il dira en mon nom, c'est moi qui lui en demanderai compte.*** » (Deutéronome, 18 : 18-19).

Rahmatullah al-Hindî, l'auteur de *“Izhâr ul-Haqq”*, propose une interprétation de ces paroles comme ayant été prononcées par Dieu à Moïse, qui faisait partie des Israélites. Selon cette interprétation, les frères des Israélites sont les Ismaélites, c'est-à-dire les Arabes. Comme le Prophète Muhammad (ﷺ) est issu des Ismaélites, c'est-à-dire des Arabes, la prophétie s'est bel et bien réalisée. Il fournit des preuves évidentes que les juifs et les chrétiens ont mal interprété cette prophétie, bien que l'explication soit très claire dans leurs propres textes⁹⁰.

Une fois de plus, dans la Torah, nous trouvons ce qui suit : « ***L'Éternel est venu du Sinaï, Il s'est levé sur eux de Séir, Il a resplendi de la montagne de Paran [...]*** » (Deutéronome, 33 : 2). Il est établi que le terme hébreu “Paran” fait référence à La Mecque (*Makka*)” et que l'expression “***a resplendi de la montagne de Paran***” fait référence à la révélation du Coran à La Mecque. Par conséquent, cela prouve que le personnage prophétisé dans la Torah est bien le Prophète Muhammad (ﷺ).

Il est aussi écrit dans le livre de la Genèse : « ***A l'égard d'Ismaël, je t'ai exaucé. Voici, je le bénirai, je le rendrai fécond, et je le multiplierai à l'infini ; il engendrera douze princes, et je ferai de lui une grande nation.*** » (Genèse, 17 : 20). L'expression « ***Je ferai de lui une grande nation*** » indique également que le Prophète Muhammad (ﷺ) est le seul descendant d'Ismaël à avoir établi une “grande nation”.

Toujours en relation avec ce sujet, le livre de Malachie, dernier de l'Ancien Testament, contient le passage suivant : « ***Voici, (dit l'Éternel) j'enverrai mon messenger ; Il préparera le chemin devant moi [...]*** » (Malachie, 3 : 1). Puis : « ***Voici, je vous enverrai Élie, le prophète, Avant que le jour de l'Éternel arrive, Ce jour grand et redoutable.*** » (Malachie, 4 : 5). Certains érudits musulmans ont proposé qu'Élie mentionné ici se réfère également au Prophète Muhammad (ﷺ).

Quant à l'éminent érudit musulman Rahmatullah al-Hindî, il avance le point de vue selon lequel le Prophète Muhammad (ﷺ) est annoncé en dix-huit endroits dans l'Ancien et le Nouveau Testament, fournissant des explications détaillées sur ces prophéties.

En outre, dans l'Évangile de Jean, chapitre 14, il est rapporté que Jésus a dit : « ***Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous.*** » (Jean, 14 : 16-17).

Une fois de plus, le 16^{ème} chapitre de l'Évangile de Jean contient les affirmations suivantes : « ***Cependant je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous ; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai.*** » (Jean 16 : 7-9). De même : « ***J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir.*** » (Jean, 16 : 12-13).

En effet, le Coran fait la déclaration suivante au sujet de notre Prophète Muhammad (ﷺ) :

« ... et il ne prononce rien sous l'effet de la passion ; ce n'est rien d'autre qu'une révélation inspirée. » (Sourate An-Najm, 53 : 3-4).



« [...] **Je ne fais que suivre ce qui m'est révélé** [...] » (Sourate Al-A'nâm, 6 : 50 ; Yûnus, 10 : 15 ; Al-Aḥqâf, 46 : 9).

Le terme “Paraclet” est analogue au mot arabe “*ḥamd*”. Certains Chrétiens ont interprété ce mot comme signifiant “*muhallis*” (sauveur), tandis que d’autres ont proposé de le rendre plus précisément par “*ḥammâd*” et “*ḥamîd*”. Il est donc évident que le terme “Paraclet” désigne les significations d’“Ahmed” et de “Muhammad”.

En outre, le chapitre 97 de l’Évangile de Barnabé contient un passage pertinent :

« [...] Le pontife dit alors : « Comment s’appellera le Messie ? Et quel signe prouvera sa venue ? » Jésus répondit : « Le nom du Messie est Admirable, car Dieu lui-même le lui donna quand il eut créé son âme et qu’il l’eut placé dans une splendeur céleste. Il dit : « Attends, Muhammad par amour pour toi je veux créer le paradis, le monde et une grande multitude de créatures dont je te fais présent. Aussi celui qui te bénira sera béni et celui qui te maudira sera maudit. Quand je t’enverrai dans le monde, je t’enverrai comme mon messager de salut. Ta parole sera si vraie que le ciel et la terre passeront, mais que ta foi ne manquera jamais ! » Muhammad est son nom béni. « Alors les gens élevèrent la voix et dirent : « Ô Dieu, envoie-nous ton messager ! Ô Muhammad, viens vite pour le salut du monde !⁹¹ »⁹²

Dans le Coran, Allah Tout-Puissant met en garde les Gens du Livre :

« **Ô Gens du Livre, pourquoi ne croyez-vous pas aux versets d’Allah** (le Coran), **cependant que vous en êtes témoins ?** » (Sourate Al-‘Imrân, 3 : 70).

« **Ô Gens du Livre, pourquoi mêlez-vous le faux au vrai et cachez-vous sciemment la vérité ?** » (Sourate Al-‘Imrân, 3 : 71).

91. Pour plus d’informations sur les expressions analogues, on peut également consulter le chapitre 41 de ce même Évangile.

92. Évangile de Barnabé, Fac-similé, traduction et notes, Luigi Cirillo et Michel Frémaux, Éditions Beauchesne, Paris, 1999, p. 159,161.

-Dis : « Ô Gens du Livre, pourquoi obstruez-vous la voie d'Allah à celui qui a la foi, et pourquoi voulez-vous rendre cette voie tortueuse, alors que vous êtes témoins de la vérité ! » Et Allah n'est pas inattentif à ce que vous faites. » (Sourate Al-'Imrân, 3 : 99).

Les Gens du Livre sont conscients que leur religion a été corrompue et déviée de sa forme originelle, mais ils cachent et nient cette vérité. Le dernier Livre divin, le Coran, et le dernier prophète, Muhammad (ﷺ), ont été envoyés par Allah pour rectifier cette situation. Ceux qui n'expriment pas cette vérité en subiront les conséquences, comme Allah (ﷻ) l'a déclaré :

« Comme est vil ce contre quoi ils ont troqué leurs âmes ! Ils ne croient pas en ce qu'Allah a fait descendre, révoltés à l'idée qu'Allah, de par Sa grâce, fasse descendre la révélation sur ceux de Ses serviteurs qu'Il veut. Ils ont donc acquis colère sur colère, car un châtiment avilissant attend les infidèles ! » (Sourate Al-Baqara, 2 : 90).

« Certes ceux qui cachent ce que Nous avons fait descendre en fait de preuves et de guide après l'exposé que Nous en avons fait aux gens, dans le Livre, voilà ceux qu'Allah maudit et que les maudisseurs maudissent. » (Sourate Al-Baqara, 2 : 159).

« Ceux qui cachent ce qu'Allah a fait descendre du Livre et le vendent à vil prix, ceux-là ne s'emplissent le ventre que de Feu. Allah ne leur adressera pas la parole, au Jour de la Résurrection, et ne les purifiera pas. Et il y aura pour eux un douloureux châtiment. » (Sourate Al-Baqara, 2 : 174).

En conclusion, on peut observer que, de la même manière que les Juifs, les Chrétiens se sont soutenus mutuellement dans leurs objections et leur opposition au Prophète Muhammad (ﷺ) et à l'Islam. Ils ont ainsi utilisé des arguments sans fondement, inexacts, déformés, malveillants et hostiles par nature. Ils ont mis les musulmans au défi de fournir des preuves de l'apostolat prophétique de Muhammad (ﷺ).



Un exemple notable est le commentaire de Fakhr ad-Dîn ar-Râzî (m.1210), qui interprète le verset « **À ceux qui te contredisent à son propos, maintenant que tu en es bien informé...** » (Sourate Al-Imrân, 3 : 61) de la manière suivante :

Pendant mon séjour à Khwarazm, je fus informé de la venue d'un Chrétien qui prétendait posséder de vastes connaissances en matière de religion. Je commençai à discuter avec lui. Il me demanda : « - Quelle est la preuve que Muhammad est un prophète ? » Je lui répondis ce qui suit :

« - Tout comme les récits d'événements miraculeux attribués à Moïse, à Jésus et à d'autres prophètes, il est prouvé que de tels événements se sont également produits entre les mains du Prophète Muhammad. La véracité de la prophétie dépend de la véracité des miracles. Si nous nions le consensus (*tawatur*) et affirmons que les miracles ne prouvent pas la vérité, alors la prophétie des autres prophètes est également invalide. Inversement, si nous acceptons le consensus et le rôle des miracles comme preuves de la vérité, et si nous acceptons également que ces deux éléments se retrouvent chez le Prophète Muhammad, il s'ensuit que l'apostolat prophétique du Prophète Muhammad doit également être acceptée. »⁹³

D'autre part, tout au long du Moyen-Âge et des temps modernes, un petit nombre d'érudits et d'intellectuels impartiaux se sont inspirés de l'Islam, à l'instar de Roger Garaudy. En outre, certains Chrétiens, en particulier les orientalistes, ont admiré et apprécié le Prophète Muhammad (ﷺ) pour les grandes civilisations établies par les Musulmans tout au long de l'histoire, tant sur le plan politique que militaire⁹⁴.

93. Rahmatullah al-Hindî, *Izhâr ul-Haqq*, (trad. Ali Namli), v.1, p. 457-458, Éd. İSAM, Ankara 2020.

94. Par exemple, William Montgomery Watt (1909-2006) est considéré comme le principal représentant d'une interprétation modérée de la vision du Prophète Muhammad au 20ème siècle. Bien que n'étant pas musulman, Watt a produit des œuvres que l'on pourrait qualifier d'objectives, contrairement aux représentations partiales et hostiles du Prophète Muhammad qui prévalent en Occident. En outre, un grand nombre de ses ouvrages ont été traduits en turc.

Les croisades représentent l'apogée de l'animosité et de l'hostilité envers le Prophète Muhammad (ﷺ) et l'Islam dans l'Occident chrétien. Au départ, des personnalités religieuses chrétiennes, en particulier la papauté, ont incité la population à la guerre en diffusant des allégations et des accusations non fondées contre l'Islam et le Prophète Muhammad (ﷺ). L'objectif était de tromper et de rallier les masses ignorantes à leur cause par le biais de mensonges et de calomnies, dans le but ultime de reprendre les lieux saints aux Musulmans.

Par exemple, avant le déclenchement des croisades, le pape Urbain II (m.1099) utilisa la rhétorique pour inciter l'opinion publique à s'opposer à l'Islam. Il s'agissait de prononcer des sermons passionnés qui diabolisaient les Musulmans et préparaient le terrain psychologique pour les massacres que les croisés allaient commettre par la suite.

Les racines historiques du "projet d'islamophobie" remontent à l'époque de Jean de Damas (Jean Damascène, 675-749), qui résidait parmi les Musulmans de la région. Ce phénomène a perduré tout au long des croisades. Les préjugés et les mensonges remontent à un millénaire et sont actuellement ravivés et exportés dans le monde entier par l'intermédiaire de l'Occident. Le sentiment anti-islamique est également évident dans la littérature chrétienne, par exemple dans l'œuvre de Dante Alighieri (m.1321), un intellectuel humaniste de la Renaissance dont les Occidentaux s'enorgueillissent. Dans son célèbre ouvrage "La Divine Comédie", Alighieri dépeint le Prophète Muhammad comme une figure impuissante déambulant en Enfer.

La « crise des caricatures » qui a embrasé l'Europe il y a quelques années et l'augmentation des crimes de haine contre les Musulmans au quotidien sont des indications claires de la persistance d'une hostilité historique envers l'Islam, profondément ancrée dans la culture occidentale. L'Église catholique a lancé le célèbre projet de « dialogue interreligieux » lors du concile Vatican II (1962-1965), dans le but de favoriser des liens plus étroits avec les autres religions. Dans ce contexte, les Musulmans sont décrits comme des adeptes du monothéisme,



partageant les croyances du prophète Abraham (ﷺ) et l'attente de l'au-delà. Ils sont également décrits comme défendant des normes morales vertueuses et glorifiant Dieu par le culte. En outre, certains points de vue suggèrent que le Prophète Muhammad (ﷺ) a joué un rôle analogue à celui des prophètes de l'Ancien Testament et qu'il a été l'un des dirigeants les plus influents de l'histoire mondiale.

Cependant, elle (l'Église catholique) n'a jamais accepté le Prophète Muhammad (ﷺ) comme un prophète ayant reçu des révélations de Dieu. Ce "dialogue" ostensible s'est avéré de courte durée, car les véritables intentions qui le sous-tendaient sont rapidement apparues.

En 2006, le pape Benoît XVI, lors d'un discours en Allemagne, a exprimé son profond mépris pour le Prophète Muhammad (ﷺ), en invoquant les sentiments de l'empereur Manuel II Paléologue de Byzance :

« Montrez-moi ce que Muhammad a apporté de nouveau, et vous ne trouverez que des choses mauvaises et inhumaines, comme son ordre de répandre la foi qu'il prêchait par l'épée... Répandre la foi par la violence et l'intimidation est en contradiction avec la nature de Dieu et la nature de l'âme.⁹⁵ »

De telles opinions infondées et injustes à l'égard du Prophète Muhammad (ﷺ) - qui a été envoyé comme une miséricorde pour les mondes - sont connues pour être uniquement le produit de la malveillance et du ressentiment. En effet, toute personne ayant une connaissance juste et consciencieuse de l'Islam et de son Noble Prophète (ﷺ) ne partagerait de telles opinions.



95. Pour plus de détails, consulter : https://www.pisai.it/media/411080/07_02-f%C3%A9vrier-2007.pdf



5. LA CROYANCE EN L'AU-DELÀ

Le Tout-Puissant a établi cinq étapes pour le cycle de la vie humaine. La première est le royaume des âmes, la deuxième est l'utérus maternel, la troisième est la vie terrestre, la quatrième est le royaume intermédiaire (*barzakh*) de la tombe, et la cinquième est l'Au-delà éternel, qui culmine soit au Paradis, soit en Enfer.

La mort de l'individu marque le début de sa vie dans la tombe. La tombe représente la phase initiale de l'Au-delà. Comme l'a décrit le Prophète Muhammad (ﷺ), elle peut être conçue comme « un jardin parmi les jardins du Paradis ou une fosse parmi les fosses de l'Enfer »⁹⁶.

Cette période, qui s'étend jusqu'au Jour du Jugement, est désignée comme le « domaine du *barzakh* ». Cependant, l'actualisation des étapes et des conditions de vie particulières de l'Au-delà se produira après la perturbation de cet ordre du monde par le Jour du Jugement.

Le jour du Jugement commencera par le premier coup de trompe d'Isrâfil (عليه السلام), qui en aura reçu l'ordre d'Allah (ﷻ). Le second coup de trompe signalera la résurrection de tous les hommes pour le jugement.

Comme indiqué dans le Coran :

« Et on soufflera dans la Trompe, et voilà que, des tombes, ils se précipiteront vers leur Seigneur, en disant : « Malheur à nous ! Qui nous a ressuscités de là où nous dormions ? » C'est ce que le Tout Miséricordieux avait promis ; et les Messagers avaient dit vrai. »

(Sourate Yâ-Sîn, 36 : 51-52).

96. At-Tirmidhî, *Qiyâma*, 26.



Selon certains exégètes, les impies et les malfaiteurs connaîtront certes des tourments dans leur tombe, ceux-ci seront relativement légers par rapport à ce qui les attend dans l'Au-delà. Cela suggère que la vie dans la tombe s'apparente à un sommeil. Lorsqu'ils sortiront de leur tombe, ils seront confrontés à un châtement si sévère qu'ils pousseront des cris de détresse⁹⁷.

Chaque individu devra inévitablement faire face aux conséquences de ses bonnes ou mauvaises actions en ce monde dans la vie éternelle (c'est-à-dire l'Au-delà).

Comme le stipule le Coran :

« Quiconque fait un bien fût-ce du poids d'un atome, le verra, et quiconque fait un mal fût-ce du poids d'un atome, le verra. » (Sourate Az-Zalzala, 99 : 7-8).

Il incombe donc à chaque individu de faire preuve de la plus grande prudence dans leurs actions et leur comportement dans ce monde d'ici-bas. Après la résurrection et le jugement, la promesse d'Allah sera tenue et le séjour au Paradis ou en Enfer commencera en fonction des actions accomplies dans ce monde ci.

Le Coran associe fréquemment la croyance en l'Au-delà à la croyance en Allah (ﷻ), soulignant ainsi son importance. Ce concept est particulièrement mis en exergue dans les dernières sourates du Coran.

Ainsi, le Jour du Jugement sera marqué par une série d'événements catastrophiques. Le ciel se fendra, la terre se transformera en métal en fusion, le soleil et la lune perdront leur lumière, les étoiles se disperseront, les montagnes seront comme de la laine cardée, les mers bouillonneront et déborderont, l'Enfer s'embrasera et le Paradis s'approchera. Les yeux seront éblouis par l'horreur, et les gens fuiront pour tenter de trouver un refuge, mais ils ne pourront pas le faire. Dans ce chaos terrifiant, la valeur des biens de ce monde diminuera. Les animaux sauvages se rassembleront.

Nul ne pourra s’enquérir de ses proches. A cause d’un bruit assourdissant et d’un tremblement de terre terrifiant, les mères allaitantes oublieront leurs enfants, les femmes enceintes feront des fausses couches et les gens seront submergés par la peur. Une personne pécheresse, pour échapper au tourment de ce jour, sera prête à abandonner ses enfants, son conjoint, ses frères et sœurs, et toutes les personnes dans le monde pour se sauver elle-même⁹⁸.



Dans les phases de formation de la croyance juive, il y a une pénurie d’informations définitives et explicites sur la notion de l’Au-delà.

Un examen de la Torah altérée ne révèle aucun verset clair sur la vie éternelle et l’Au-delà. En lieu et place d’informations explicites, l’expression « couché avec mes (ou) tes pères » est utilisée en référence aux défunts. (Genèse 47 :30 ; Deutéronome 31 :16).

Pourtant, le Saint Coran déclare clairement que la vie après la mort est mentionnée dans les feuillets (*suhuf*) légués au prophète Abraham (Ibrâhîm ﷺ) et au prophète Moïse (Mûsâ ﷺ)⁹⁹. Par conséquent, le fait que la croyance en l’Au-delà ne soit pas mentionnée dans la Torah d’aujourd’hui suggère que les informations sur l’Au-delà léguées au prophète Moïse (ﷺ) n’ont pas été incluses dans le livre, soit délibérément, soit parce qu’elles ont été perdues lors de la compilation de la Torah.

Au fil du temps, la question de savoir ce qu’il adviendrait du défunt a commencé à être débattue parmi les Juifs. On pensait que tous les individus, quelle que soit leur moralité, iraient après leur mort dans le

98. Voir Sourate Al-Ĥajj, 22 : 1-2 ; Sourate Al-Ma’ârij, 70 : 8-14 ; Sourate Al-Qiyâma, 75 : 6-12 ; Sourate At-Takwîr, 81 : 1-13 ; Sourate Al-Infîâr, 82 : 1-5. Concernant l’éminence du Jugement dernier, voir également : Sourate Ibrâhîm, 14 : 48 ; Sourate Tâ-Hâ, 20 : 105-107 ; Sourate Al-Qamar, 54 : 7-8 ; Sourate Al-Ĥâqqa, 69 : 14-16 ; Sourate Al-Muzzammil, 73 : 14 ; Sourate Al-Mursalât, 77 : 8-11 ; Sourate ‘Abasa, 80 : 34-42 ; Sourate Al-Inshiqâq, 84 : 1-5 ; Sourate Al-Qâri’a, 101, 1-5.

99. Voir Sourate Al-A’lâ, 87 : 9-19.



royaume des morts, appelé "Shéol", où elles poursuivraient leur existence et où leur âme resterait dans la tombe.

Par la suite, durant l'exil babylonien et sous l'influence de la Perse (l'Iran actuel), il est évident que certaines croyances relatives à l'Apocalypse et à la résurrection sont apparues chez les Juifs. La croyance en un au-delà est mentionnée à des époques ultérieures dans les treize principes de foi établis par Maïmonide au 12^{ème} siècle de l'ère commune.

Dans le Judaïsme, la majorité des sujets relatifs à l'Au-delà, y compris la résurrection après la mort, le Paradis et l'Enfer, sont principalement traités dans le Talmud.

Selon les enseignements du Talmud, les enfants d'Israël résideront perpétuellement au Paradis. Ceux qui ont péché ne resteront en Enfer que pendant douze mois, après quoi ils entreront également au Paradis.

En revanche, les non-Juifs sont destinés à l'Enfer et aux tourments éternels. Cela est dû au fait que, selon la croyance juive, les non-Juifs n'ont aucune valeur aux yeux de Dieu, appelé « Yahvé ».

Certains Juifs ont déclaré que ceux qui adhèrent aux sept commandements attribués à Noé pouvaient également être acceptés par Dieu et potentiellement sauvés. Cependant, ils sont considérés comme étant à un niveau différent de celui des Juifs. Les lois noahides en question sont les suivantes :

- 1- L'interdiction de maudire Dieu ;
- 2- L'interdiction de l'idolâtrie ;
- 3- L'interdiction de commettre l'adultère ;
- 4- L'interdiction de voler ;
- 5- L'interdiction de tuer ;
- 6- Le devoir d'être juste ;
- 7- L'interdiction de consommer de la chair coupée sur un animal vivant.

En conséquence, certains érudits religieux juifs ont proposé que les Chrétiens et les Musulmans soient considérés comme des adeptes du noachisme. Néanmoins, ceux qui se livrent à l’adoration des idoles ne se verront jamais accorder une part de salut et de bonheur dans la Cour céleste (divine).



La croyance dans le retour imminent de Jésus-Christ sur terre a influencé le développement de l’eschatologie chrétienne. Selon cette doctrine, Jésus-Christ, mort crucifié puis élevé au ciel après sa résurrection, reviendra à la fin des temps. Cet événement sera suivi par l’établissement du Royaume divin du Christ en Palestine, qui sera le signe du début de l’Apocalypse.

Parmi les Chrétiens, en particulier les groupes protestants évangéliques, il existe une forte attente de la seconde venue de Jésus-Christ à la fin du monde. Aux États-Unis, les Évangéliques, qui exercent une influence considérable dans les médias, la politique et la société, adhèrent à la conviction que les événements décrits dans le Nouveau Testament, en particulier dans le livre de l’Apocalypse attribué à Jean, se dérouleront exactement comme ils sont décrits.

En conséquence, une série d’événements se produiront pour préparer les conditions adéquates à la seconde venue du Messie sur terre, ce qui peut être perçu comme « forçant Dieu à provoquer l’Apocalypse ».

Conformément à leurs attentes, un degré important de chaos et de violence se produira au Moyen-Orient. Cela s’accompagnera de la reconstruction du Temple de Salomon à Jérusalem, de la descente du feu et du soufre du ciel et de la grande bataille finale entre les forces du bien et du mal (la bataille d’Armageddon) dans la région.

Par la suite, Jésus-Christ descendra du ciel pour intervenir dans les événements de la terre et jugera l’humanité, déterminant si chaque individu est bon ou mauvais. Les méchants périront, tandis que ceux qui croiront en Jésus vivront dans le Royaume de Dieu, qui sera établi par



le Messie. Cela marquera le début de l'Âge d'or, ou du Millénium, qui durera mille ans. À l'issue de cette période (de mille ans), tous monteront ensemble dans le Royaume divin. Certains Évangéliques croient qu'avant la descente de Jésus-Christ, comme le prévoient les prophéties du texte sacré, le sang coulera jusqu'à la hauteur des brides des chevaux (Livre de Apocalypse, 14 :20).

Néanmoins, ils affirment qu'ils ne seront pas affectés par cet événement important parce qu'à ce moment-là, ils auront revêtu leurs vêtements d'immortalité et seront établis dans le Royaume divin, d'où ils observeront l'évolution de la situation sur Terre. Selon cette perspective, ils sont les élus qui ne seront pas affectés par le chaos et la violence qui se produiront sur Terre¹⁰⁰.

À la lumière des événements qui se sont déroulés dans le monde islamique, et en particulier au Moyen-Orient, au cours des 40 à 50 dernières années, l'influence significative de ces groupes sur la politique mondiale devient plus compréhensible.

Les Chrétiens croient en l'existence du Paradis et de l'Enfer. Selon la croyance chrétienne, le Dieu omnipotent et bienveillant récompense les actions vertueuses et punit les actions malveillantes. Si le bien et le mal peuvent être récompensés ou punis dans ce monde, le jugement ultime a lieu dans l'Au-delà.

En outre, les Chrétiens adhèrent à la croyance selon laquelle, à la mort, l'âme quitte le corps. Chaque individu est évalué en fonction de sa conduite morale (bonnes ou mauvaises actions) dans ce monde. Après la mort, l'âme ne peut ni mériter une récompense ni commettre un péché.

Les différentes églises chrétiennes adhèrent à des principes disparates concernant la nature de la vie après la mort. Ainsi, l'Église catholique affirme sans équivoque la doctrine de l'Enfer en tant que châtiment éternel, tandis que l'Église orthodoxe adopte une position plus

réservée sur le sujet. Le Protestantisme rejette totalement la doctrine de la damnation éternelle.

En revanche, l’Église catholique défend la doctrine du purgatoire, qui est compris comme un processus de purification provisoire distinct de l’état de damnation éternelle. L’Église orthodoxe, en revanche, n’adhère pas à la doctrine du purgatoire, car elle la juge incompatible avec la mission salvatrice de Jésus. De même, le Protestantisme rejette également cette doctrine.

Dans le Christianisme, ceux qui n’acceptent pas la divinité de Jésus-Christ sont considérés comme des pécheurs aux yeux de Dieu et, par conséquent, ne peuvent obtenir le salut.

Dans le Coran, Allah répond à certaines affirmations des gens du Livre (Juifs et Chrétiens) concernant la vie après la mort :

« Et ils (les Gens du Livre) ont dit : “Nul n’entrera au Paradis que Juifs ou Chrétiens.” Voilà leurs chimères. – Dis (ô Prophète) : “Donnez votre preuve, si vous êtes véridiques.” » (Sourate Al-Baqara, 2 : 111).

« Dis : “Ô vous qui pratiquez le judaïsme ! Si vous prétendez être les bien-aimés d’Allah à l’exclusion des autres, souhaitez, donc la mort, si vous êtes véridiques.”

Or, ils ne la souhaiteront jamais, à cause de ce que leurs mains ont préparé. Allah cependant connaît bien les injustes. » (Sourate Al-Jumu’a, 62 : 6-7).



6. LA CROYANCE EN LA PRÉDESTINATION (QAḌĀ) ET À LA DESTINÉE (QADAR)

En Islam, la notion de destinée (*qadar*) indique qu'Allah Tout-Puissant, de par Sa connaissance éternelle, connaît et décrète tout ce qui se produira d'éternité en éternité, y compris leurs aspects temporels et supra-temporels, ainsi que leurs qualités intrinsèques et extrinsèques. La notion de prédestination (*qaḍā*), quant à elle, représente la réalisation de ce qu'Allah Tout-Puissant a voulu et décrété dans l'éternité, le moment venu.

Croire à ces deux notions implique la conviction que tous les phénomènes, qu'ils soient bénéfiques ou néfastes, proviennent de la connaissance, de la volonté, du pouvoir, du décret et de la création d'Allah (ﷻ). Cela implique qu'il n'y a pas d'autre créateur qu'Allah. Allah (ﷻ) possède une connaissance éternelle et illimitée de l'avenir, y compris le moment, la manière et les circonstances des événements futurs. En fonction de cette connaissance, Allah désire et décrète, puis crée, ces événements au moment voulu. Cela se fait conformément au choix du serviteur.

La conception catholique du destin est plus déterministe que celle de l'Église orthodoxe, qui reconnaît également l'influence de la liberté humaine. Le Judaïsme et le Christianisme admettent tous deux que le destin est entre les mains de Dieu, mais cela n'est pas considéré comme un principe fondamental de la foi.



En conclusion, les principes fondamentaux du Judaïsme et du Christianisme ne reposent pas sur une conviction dominante de la véracité des textes scripturaires, des êtres célestes et de qui est lié au destin en général. À l'inverse, la foi chrétienne est fondée sur la conviction que Jésus-Christ est le Fils de Dieu et qu'il est d'essence divine. La Torah, qui a été altérée, ne mentionne pas la croyance en l'Au-delà.

Notre religion, l'Islam, ont transmis les mêmes principes fondamentaux de la foi et que ces principes sont restés inchangés. En outre, l'Islam soutient que les enseignements des prophètes et les Livres célestes se renforcent mutuellement¹⁰¹. Il est donc évident que les Juifs et les Chrétiens ont apporté des modifications importantes aux fondements de la foi dans leurs Écritures saintes¹⁰².

Il convient de noter que le Coran n'accuse pas, n'allègue pas et ne calomnie pas les Gens du Livre ; il déclare simplement une vérité claire concernant la déformation du Judaïsme et du Christianisme.



101. Voir Sourate Al-Hajj, 22 : 78 ; Sourate Ash-Shûrâ, 42 : 13 ; Sourate Al-'Imrân, 3 : 3 ; Sourate Al-Baqara, 2 : 91 ; Sourate Fâtîr, 35 : 31.

102. Voir TDV İslâm Ansiklopedisi, *Âmentü Maddesi*.



RITUELS ET TRANSACTIONS

L'acte d'adoration représente à la fois le droit le plus fondamental d'Allah à l'égard de Ses serviteurs et l'objectif fondamental de la création pour les lesdits serviteurs. En effet, notre Seigneur a déclaré :

وَلَا تَجْعَلُوا مَعَ اللَّهِ إِلَهًا آخَرَ إِنِّي لَكُم مِّنْهُ نَذِيرٌ مُّبِينٌ

« Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent. »

(Sourate Adh-Dhâriyât, 51 : 56).

La foi n'est pas simplement une question d'assentiment intellectuel ; elle implique une réflexion sur la puissance et la majesté divines exposées dans le Coran et l'univers. L'être humain doit mener une vie spirituelle puissante, pratiquer le culte adoratif avec extase et humilité, et être ainsi préservé par une morale noble.

Si nous comparons la foi à une lampe, l'adoration agit comme une lanterne qui la protège de l'extinction par divers vents et intensifie sa lumière. L'enracinement de la foi dans le cœur est également possible grâce à l'adoration.

C'est pourquoi on observe fréquemment que l'adoration et les actes vertueux sont souvent mentionnés en conjonction avec la foi dans le Coran et les paroles du Prophète (ﷺ). Cela illustre également le rôle essentiel de l'adoration dans le maintien et le renforcement de la foi, ainsi que sa position centrale dans la religion.

L'adoration a de nombreux effets bénéfiques sur la nature spirituelle des êtres humains. Chaque acte d'adoration possède une qualité distinctive et sert de nourriture spirituelle et de vitamines pour l'âme. Un



croyant qui pratique son culte devient spirituellement fort et atteint la paix de l'esprit. Il ne désespère pas face aux obstacles et aux difficultés de la vie ; au contraire, il devient plus résistant, plus durable et plus paisible.

De plus, grâce à l'acte d'adoration, l'individu est capable d'éviter les pièges du matérialisme et des préoccupations mondaines, s'élevant ainsi spirituellement pour atteindre un état de véritable dignité humaine et devenir un serviteur dévoué d'Allah (ﷻ).

Il convient de noter que l'acte d'adoration profite essentiellement à l'individu. En effet, Allah n'a besoin ni de l'adoration ni de l'obéissance de quiconque. L'adoration est l'expression de la gratitude envers Allah pour les nombreuses bénédictions matérielles et immatérielles qu'Il a accordées à l'humanité. Il est évident qu'une personne qui n'exprime pas sa gratitude et ses remerciements à Allah par le biais de l'adoration, malgré les nombreux bienfaits qu'elle a reçus, est vraiment ingrate.

Les cinq piliers de l'Islam, qui sont acceptés comme les cinq obligations de la religion, constituent la base de la croyance et de la pratique islamiques. Ils sont les suivants :

Les cinq piliers de l'Islam sont les suivants :

1. Témoigner qu'il n'y a pas d'autre divinité qu'Allah et que Muhammad est Son messager (*shahâda*),
2. L'accomplissement des prières rituelles,
3. L'observance du jeûne de Ramadan,
4. La remise de l'aumône légale (*zakât*),
5. L'accomplissement du pèlerinage (*hajj*) selon ses moyens.

Il n'y a pas de plaisir de plus grand et de rang plus éminent que la sujétion à Allah (ﷻ). La sujétion signifie observer tous les commandements et toutes les interdictions qu'Allah a imposés pour assurer la félicité dans le monde d'ici-bas et dans la vie future.

Il serait erroné de considérer l'Islam comme un simple sentiment qui devrait être confiné au cœur. Une vérité confinée au niveau des



sentiments et des pensées, quelle que soit sa valeur intrinsèque, n'a que peu d'importance si elle ne se manifeste pas dans l'action. Si un individu n'exprime pas sa croyance et son amour pour une vérité avec sa langue et ne la vit pas dans la pratique, sa croyance et son amour pour cette vérité s'affaibliront progressivement. C'est pourquoi l'Islam n'a pas seulement des principes théoriques et des croyances, mais aussi des règles pratiques. Contrairement au Christianisme déformé, l'Islam n'est pas un système qui limite la relation entre le serviteur et Allah au seul cœur et n'a aucune influence ou application sur les autres domaines de la vie. Il s'agit plutôt d'une vision du monde qui englobe tous les aspects de la vie.

De la vie personnelle et quotidienne à la vie familiale, des relations avec les parents et les voisins aux activités commerciales et économiques, des services éducatifs à la paix et à l'harmonie sociales, l'Islam a établi un cadre complet réglementant tous les aspects des devoirs, des responsabilités et des droits de l'homme. En outre, des mesures punitives doivent être appliquées en cas de violation. L'Islam a établi un cadre global pour les relations humaines, fondé sur les enseignements du Coran et de la Sunna, qui régit tous les aspects de la vie.

Par conséquent, les transactions (*mu'amalât*) constituent l'aspect le plus important de l'Islam après la foi et les actes d'adoration. Un musulman est tenu de mener sa vie individuelle conformément aux enseignements de l'Islam et de régler sa vie sociale, c'est-à-dire ses relations avec les autres, d'une manière conforme aux commandements énoncés par Allah (ﷻ). Il incombe au croyant de veiller à ce que l'Islam soit dominant dans tous les aspects de sa vie. Celui qui est incapable d'y parvenir ne peut être considérée comme un croyant vertueux. En effet, le Prophète Muhammad (ﷺ) a dit :

« N'entrera pas au paradis quiconque a un comportement mauvais. »

(At-Tirmidhî, *Birr*, 29/1946).

En outre, Omar (رضي الله عنه) a dit : « Abstenez-vous de juger de la sincérité de la prière ou du jeûne de toute personne. Demandez-vous plutôt si elle dit la vérité lorsqu'elle s'exprime. Lorsqu'on lui confie une tâche, remplit-

elle les obligations qui lui incombent ? Fait-elle preuve de discernement dans ses interactions avec le monde, en distinguant ce qui est licite (*halal*) de ce qui est illicite (*haram*) ? « Considérez ces exemples. » (Al-Bayhaqî, *Al-Sunan Al-Kubrâ*, VI, 288 ; *Shuab*, IV, 230, 326).

Omar(ﷺ) entendit une fois un homme faire l'éloge d'un autre. Il (ﷺ) lui demanda :

« - As-tu voyagé avec lui ? »

L'homme répondit que non.

Omar(ﷺ) lui demanda :

« - As-tu déjà réalisé une transaction avec lui ? »

L'homme répondit que non.

Omar(ﷺ) lui demanda encore :

« - As-tu déjà été son voisin, le côtoyant jour et nuit ? »

L'homme répondit que non.

Après avoir entendu ces réponses, Omar(ﷺ) déclara :

« - Je jure par Allah, Celui en dehors duquel il n'y a pas d'autre divinité, que tu ne connais pas cette personne. » (Al-Ghazâlî, *Ihyâ Ulûm Al-Dîn*, III, 312).

En conclusion, un vrai croyant doit non seulement être méticuleux dans son culte individuel, mais aussi s'efforcer d'avoir une conduite correcte dans ses interactions sociales. Les règles islamiques concernant les transactions et les interactions sont détaillées dans les livres de jurisprudence islamique (*fiqh*). Grâce à ces règles, les affaires de la vie mondaine sont organisées de manière à protéger les musulmans et les non-musulmans de l'injustice et de l'oppression.



Le peuple juif, de la même manière qu'il a déformé ses croyances, a également façonné son culte en fonction de ses propres désirs égoïstes. Le terme "Judaïsme" est défini comme "une religion de rituels". Certains de ces rituels comprennent :

- La circoncision des nourrissons de sexe masculin le huitième jour après la naissance.
- La cérémonie d'initiation religieuse pour les garçons adolescents (Bar Mitzvah).
- La cérémonie d'initiation religieuse pour les filles (Bat Mitzvah).
- La Fête du Nouvel An (Rosh Hashanah).
- La Fête représentant l'exode des Israélites d'Égypte (Pessah) et autres.

Dans le Judaïsme, le culte individuel se pratique à la maison, tandis que le culte communautaire se pratique dans les synagogues ou les temples. La forme de culte la plus importante pratiquée dans la synagogue est celle qui a lieu le Jour du Shabbat. L'aspect le plus important de ce culte est le déroulement des rouleaux de la Torah et leur lecture par le rabbin. Cependant, il n'y a pas d'ordre ou de discipline établis. Les individus participent au service divin à leur guise, en parcourant le temple, en engageant la conversation, et peuvent rester indifférents au contenu de la lecture. Pour beaucoup, la synagogue/le temple sert de lieu de rencontre sociale plutôt que de lieu de culte.

Le culte du Shabbat a lieu le jour de la semaine correspondant au samedi. Ce jour-là, les individus sont censés se consacrer exclusivement à des activités culturelles¹⁰³.

103. « Dans le Judaïsme, certaines formes de culte étaient centrées sur le temple. Après la destruction de ce temple (de Salomon) par les Romains en 70 après J.-C.*, de nombreux rituels furent suspendus. Par exemple, la classe du clergé servant dans le temple a cessé d'exister, la pratique d'offrir des sacrifices a été abandonnée, l'obligation de donner un dixième de son revenu (dîme) a été supprimée, les rituels détaillés basés sur le temple ont pris fin, les pèlerinages ont cessé, et à la place du temple, de petites

Dans le contexte du culte et des interactions juifs, il existe d'autres pratiques qui ne sont pas conformes à la logique et à la raison :

- Alors que tous les êtres humains sont essentiellement créés pour le culte (adoratif), quel que soit leur sexe, les femmes ne sont pas obligées de participer au culte dans le contexte du Judaïsme. Les femmes n'ont pas le droit de participer au culte communautaire et sont seulement autorisées à observer depuis les derniers rangs ou les étages supérieurs de la synagogue. En outre, les femmes sont considérées comme impures dans certaines circonstances dans le Judaïsme. Toute personne qui les touche ou touche leurs affaires est également considérée comme impure. Les douleurs de l'accouchement sont considérées comme une forme de punition divine en cas de désobéissance, à l'instar de la punition infligée à Ève pour avoir désobéi à l'ordre de Dieu et offert le fruit (interdit) de l'arbre de la connaissance à son mari¹⁰⁴.

Dans le cadre de la prière juive, un homme juif exprime sa gratitude à Dieu pour ne pas l'avoir créé femme.

- Dans le cadre d'une cérémonie de mariage, les mariés s'engagent dans un acte symbolique en partageant une coupe de vin, qui représente leur destin commun. Considérer la consommation d'alcool, qui nuit à la santé et à l'intelligence, et surtout qui contredit l'essence de la vraie religion, comme une obligation religieuse, est absurde.

- Les couples juifs signent un contrat de mariage, appelé "*ketuba*". La femme n'a en aucun cas le droit de divorcer. Une femme qui souhaite

synagogues ont été bâties. Actuellement, un collectif de Juifs orthodoxes en Israël, qui s'autodésigne comme les « Fidèles du Mont du Temple », attend la reconstruction du temple. Ils se familiarisent avec les règles relatives à la reprise des sacrifices dans l'enceinte du temple et préparent en même temps les instruments nécessaires aux sacrifices susmentionnés. » (Yasin Meral, "Judaïsme", in "Religions du Monde", p.79-80).

* il s'agit du "Second Temple de Jérusalem" qui avait été rebâti à Jérusalem sur les fondations du Premier Temple, connu sous le nom de "Temple de Salomon". (Note du Traducteur).

104. Voir Genèse, 3 : 16.



divorcer doit obtenir de son mari un document de divorce, appelé “get”. À l’époque actuelle, de nombreuses femmes qui veulent divorcer, même pour des raisons valables, souffrent beaucoup de ne pas pouvoir obtenir ce document de leur mari. Les tribunaux juifs sont inondés d’affaires de ce type. Les femmes qui se trouvent dans cette situation sont désormais appelées “*aguna*”, ce qui signifie “femmes enchaînées”.

- Dans le Judaïsme, la lignée est tracée par la ligne maternelle. Les personnes qui sont juives du côté paternel ne sont pas considérées comme pleinement juives¹⁰⁵. Jusqu’à récemment, la conversion au Judaïsme n’était pas autorisée. Toutefois, à l’époque actuelle, sous certaines conditions, notamment chez les Juifs réformés des États-Unis, elle est autorisée.

- Après la mort d’un Juif, des cérémonies de deuil sont organisées au cours desquelles les personnes endeuillées déchirent leurs vêtements et portent le deuil pendant des jours. Comment une pratique qui symbolise la rébellion contre la mort, aspect fondamental de la vie, peut-elle être considérée comme une forme de culte ?

- Une autre forme curieuse de culte est la cérémonie des *Kapparot* (expiation). Lors de cette cérémonie, les péchés de l’individu sont symboliquement transférés sur une poule ou un coq. Cette pratique, que les personnes saines d’esprit ne peuvent accepter, se déroule comme suit : L’individu dit : « Cet animal est mon substitut, mon expiation. Il connaîtra la mort, mais j’aurai une longue et belle vie, et j’atteindrai le salut. » Après avoir été retourné trois fois au-dessus de la tête de la personne, l’animal est abattu par une autre personne dûment qualifiée. Ses intestins et autres organes internes sont jetés sur les toits pour être consommés par les oiseaux. La viande du poulet ou du coq est ensuite distribuée aux nécessiteux, aux pauvres.

105. Selon la loi juive (*halakha*), un enfant dont les parents sont juifs ou dont la mère est juive est considéré comme juif de naissance. Un enfant dont la mère n’est pas juive doit se convertir religieusement au Judaïsme pour devenir juif.

Il est établi que cette pratique a remplacé la cérémonie du “bouc émissaire” qui avait lieu avant la destruction du Temple de Salomon.

Dans la tradition juive, le Seigneur, également connu sous le nom de Jéhovah, a demandé à Moïse (Mûsâ ) d’offrir un sacrifice d’expiation pour le péché du prophète Aaron (Hârûn ) , ceci pour avoir permis la fabrication d’une idole sous la forme d’un veau et pour pardonner les nombreuses actions rebelles de son peuple. Cet événement implique l’offrande de trois sacrifices : un taureau et deux boucs, l’un des boucs étant sacrifié directement au Seigneur Jéhovah selon un tirage au sort, et l’autre bouc étant envoyé dans le désert en expiation des péchés des Israélites (Lévitique 16 :5-10, 20-21).

Cette forme d’adoration, qui s’appuie sur la figure d’Aaron (Hârûn ) , était pratiqué à l’époque où le Temple de Salomon était en service. L’objectif était de faire porter au bouc les péchés des Israélites, les purifiant ainsi de leurs fautes. Après avoir confessé symboliquement les péchés au bouc au cours d’un rituel, on attachait un ruban rouge à l’animal et on l’envoyait dans le désert. On pense que le terme familier de “bouc émissaire” trouve son origine étymologique dans ce rituel.

La raison d’être de ce rituel est difficile à comprendre voire illogique, et le remplacement du “bouc émissaire” par un coq plus économique illustre la manière dont les Juifs sont intervenus dans leurs propres pratiques religieuses, en fonction de leurs préférences. Les coutumes et traditions religieuses susmentionnées s’appliquent au Judaïsme traditionnel. Toutefois, parmi les Juifs, il existe également des groupes laïques et modernistes qui ne prêtent pas l’attention requise aux commandements et aux interdictions de leur propre religion déclarée¹⁰⁶.

106. Selon la tradition juive, un Juif est considéré comme tel pour toujours. Même s’il devient déiste, athée, agnostique ou même différente, ou s’il adopte d’autres religions comme l’Islam, le Christianisme ou le Bouddhisme, il est toujours considéré comme étant un “Juif ethnique”. Cependant, selon l’interprétation réformiste/reconstructionniste contemporaine du Judaïsme, un Juif doit adopter cette religion pour rester juif. Inversement, ceux qui se convertissent à une autre religion ne sont plus considérés comme juifs. En outre, il existe des Juifs non religieux et laïques qui, bien qu’ayant des



Les Chrétiens ont d'abord façonné le credo de leur religion par des conciles faisant appel à l'intellect humain. Par la suite, l'essence de la religion a été vidée de sa dimension spirituelle, la transformant en un simple système de croyances. Comme nous l'avons vu précédemment, le premier défi important lancé au Christianisme est né des enseignements de Paul. Paul qualifiait la Torah, la loi de Moïse, d'"ancienne Alliance", affirmant qu'elle était devenue obsolète et invalide. Il a aussi déclaré que les Chrétiens avaient établi une "nouvelle Alliance" avec Dieu.

« Croyez au Père, au Fils et au Saint-Esprit, c'est-à-dire à la Trinité, et laissez le reste », a-t-on déclaré. « Les règles de la Torah ne sont plus applicables ! Le pouvoir d'édicter des lois appartient à César. » En d'autres termes, vivez comme bon vous semble. La loi de votre monde sera établie par des dirigeants humains. Cela convenait à la fois aux rois et aux Chrétiens. En conséquence, le Christianisme est tombé dans un état proche d'une marque ou d'un badge porté à la boutonnière.

David Benjamin Keldani (1866-v.1930) était un prêtre chrétien très instruit qui a eu l'honneur de se convertir à l'Islam en prenant le nom d'Abd ul-Aḥad Dâwûd¹⁰⁷. Sa décision fut le résultat d'une recherche méticuleuse sur les plus anciens manuscrits sacrés. Dans ses déclarations, il résume ainsi la distorsion du Christianisme en termes de pratique :

- La pratique de la prière a été remplacée par des rituels.

origines juives, ne pratiquent plus le Judaïsme mais se considèrent comme assimilés à la culture juive. Les Juifs religieux estiment que ces personnes seront aussi absorbées par d'autres cultures. Par ailleurs, il existe des Juifs karaïtes qui ne reconnaissent aucune autre source que la Torah et rejettent le Talmud qu'ils considèrent comme une hérésie.

107. Abdul-Aḥad Dâwûd, qui maîtrisait l'anglais, le français, l'italien, le turc et le persan, a expliqué les raisons pour lesquelles il s'est éloigné du Christianisme dans "*İncil ve Salib*" (Istanbul, 1329 H), l'un des ouvrages qu'il écrivit après sa conversion à l'Islam. Par la suite, il affirma que l'opinion selon laquelle Jésus-Christ ressuscité est apparu parmi les apôtres n'était qu'un conte de fées, que les quatre Évangiles n'étaient pas l'œuvre de Jésus-Christ et que ceux-ci n'avaient pas été rédigés de son vivant. Au contraire, ils furent constitués longtemps après la mort des apôtres et subissent depuis d'importantes déformations. Il déclara tel un aveu sincère : « Je suis obligé de confirmer et d'approuver en toute conscience que notre Prophète Muhammad est le véritable prophète d'Allah. » (Voir Encyclopédie de l'Islam, TDV, vol. I, p. 177-178, article « Abdüllahad Davud »).

- Le jeûne a été remplacé par la mise au régime.
- La circoncision a été remplacée par le baptême.
- La pudeur vestimentaire est réservée aux seules religieuses.
- L'office d'adoration se limite à un jour par semaine.
- Les décrets divins sont relégués au second plan au profit des lois humaines.

Dans le Judaïsme comme dans le Christianisme, de nombreuses pratiques culturelles ne peuvent être considérées comme raisonnables.

• Il est curieux de constater que le livre saint chrétien ne prescrit pas de forme spécifique de culte. Il se contente de mentionner la prière dans le cœur comme un acte d'adoration. Cela soulève la question de savoir pourquoi il n'y a pas de pratique d'adoration définie recommandée par Jésus. À la lumière de ce qui précède, on peut affirmer que les prophètes ont été envoyés dans le but de réglementer la vie dévotionnelle des gens. Si l'on considère le fait que Jésus a un statut quasi divin, il est peu plausible qu'il n'ait pas communiqué à ses disciples la forme de culte qu'on attendait d'eux.

• L'écart entre les pratiques culturelles tout au long de l'histoire de la religion et la capacité du Vatican à modifier les prières et les rituels par intermittence constituent une indication significative de la distorsion de l'aspect pratique de la religion.

• L'Eucharistie¹⁰⁸ est un rituel accompli par le prêtre, au cours duquel le pain est trempé dans le vin et offert aux personnes présentes dans l'église. Selon le Christianisme, ce rituel représente le dernier repas que Jésus a pris avec ses disciples avant d'être crucifié. Dans ce rituel, le vin symbolise le sang de Jésus et le pain sa chair. Les Chrétiens croient qu'en consommant le pain trempé dans le vin, ils participent au corps spirituel de Jésus et s'unissent en quelque sorte à lui.

108. Ce rituel est pratiqué quotidiennement dans les églises catholiques, alors que l'Église orthodoxe estime qu'il suffit de le pratiquer une fois par semaine.



La doctrine catholique soutient que, par cette cérémonie, le pain et le vin subissent une transformation, perdant leur nature originelle et devenant la chair et le sang de Jésus. L'Église orthodoxe partage la même opinion que l'Église catholique à ce sujet. Cependant, les Protestants restent divisés sur la question de savoir si cette transformation doit être comprise comme un phénomène partiel ou simplement symbolique.

À la lumière de ces débats, il est curieux que le vin, dont on sait qu'il peut provoquer l'ivresse et conduire à des actions malencontreuses, soit employé comme élément de culte.

- La fête de Noël, qui commémore la naissance de Jésus, est observée par les Églises occidentales le 25 décembre et par les Églises orientales le 6 janvier. Les chrétiens fervents consacrent une partie de ce temps aux actes adoratifs dans les églises. Pourtant, aujourd'hui, les célébrations païennes du Nouvel An proches de ces dates semblent avoir éclipsé la mémoire de ces journées religieuses. En fait, le Père Noël, considéré comme un saint chrétien le jour du Nouvel An, est presque servi en guise d'apéritif à ces célébrations.

La transformation des célébrations religieuses, telles que Noël et Pâques, en occasions de divertissement marquées par des excès mondains montre comment les gens, poussés par leurs propres désirs, peuvent modifier la religion pour l'adapter à leurs propres intérêts. Le culte ne devrait-il pas plutôt être conduit avec des objectifs sublimes et spirituels, dans un état de révérence et de piété ?

- Le baptême est un rituel qui consiste à immerger une personne dans l'eau ou à l'asperger d'eau dans le cadre d'un service religieux. Dans le Christianisme, la doctrine du péché originel veut que chaque personne naisse avec une nature pécheresse, conséquence de la désobéissance d'Adam et de son expulsion du Paradis. Ce péché est considéré comme persistant chez tous les humains en tant que "péché originel". Par le baptême dans l'eau, on suppose que l'individu est purifié de cet état de péché et qu'il renaît. Le baptême est la première condition pour devenir chrétien. La cérémonie du baptême se déroule au nom du "Père, du Fils

et du Saint-Esprit” et l’on croit que, par le baptême, l’individu participe au corps spirituel de Jésus.

La doctrine du péché originel postule que tous les humains naissent avec une propension au péché, qui ne peut être purifiée par le baptême. Ce concept rend les individus responsables d’une transgression qu’ils n’ont pas commise. Cependant, la nature personnelle de la culpabilité et le principe de la justice non rétributive - selon lequel personne ne doit être puni pour la faute d’un autre - sont des principes fondamentaux de la justice naturelle. Dès lors, comment concilier le concept de péché originel avec la croyance en la justice divine ?

L’acte de confession implique qu’un individu reconnaisse ses péchés devant un prêtre, qui est investi de l’autorité d’accorder l’absolution. Après quoi, le pardon divin serait également accordé. Dans le Christianisme, on affirme qu’un individu est incapable de se repentir directement et de manière autonome. Dans ce contexte, l’Église seule exerce une autorité exclusive.

Certains membres du clergé chrétien affirment que les péchés ont à la fois un aspect terrestre et un aspect spirituel. Si seul Dieu peut pardonner l’aspect spirituel, la confession des péchés en présence d’un prêtre est indispensable pour le pardon de l’aspect matériel¹⁰⁹. Cette confession peut parfois être collective. Dans certaines confessions, les pécheurs sont tenus de confesser leurs péchés à tout prêtre appartenant à l’Église et de se repentir au moins une fois dans leur vie.

Conformément à de nombreux principes chrétiens, l’Église est considérée comme l’autorité suprême et est investie du pouvoir d’accorder l’absolution pour les péchés. Ce pouvoir aurait été conféré aux apôtres par Jésus-Christ, crucifié pour la rédemption de l’humanité et ressuscité par la suite. Cette assertion est mentionnée dans l’Évangile de Matthieu :

109. Voir Şinasi Gündüz, *“Hristiyanlık” Dünya Dinleri*, p. 138.



« Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. » (Matthieu, 16 : 19).

Alors que les prophètes recherchaient constamment le pardon d'Allah et ne se préoccupaient pas de leur propre indignité, il semble erroné de supposer qu'un prêtre a l'autorité de pardonner les péchés. Une telle pratique soulève la question de savoir qui est responsable du pardon du prêtre.

En outre, si Jésus-Christ s'est sacrifié pour le pardon des péchés de l'humanité, il serait raisonnable de se demander pourquoi les prêtres qui prétendent pardonner les péchés ne se sacrifient pas de la même manière. En outre, l'idée que les prêtres possèdent une telle autorité va à l'encontre de l'idée que l'humanité a été établie dans ce monde pour subir l'épreuve à laquelle elle a été assignée, à savoir la sujétion à Allah (ﷻ). Après tout, ceux qui font confiance à l'autorité des prêtres en matière de pardon ne voient pas la nécessité d'obéir à un quelconque commandement divin ou de s'abstenir d'une quelconque interdiction divine. Par conséquent, le Christianisme dénaturé corrompt l'humanité en fournissant une justification pour vivre selon ses propres désirs¹¹⁰.

En résumé, la déformation du Christianisme, résultant de l'intervention humaine, a conduit à l'émergence d'une religion dépourvue de sens et de cohérence. Ceci est évident dans les contradictions, les vides et le désordre qui sont devenus omniprésents dans divers aspects de la croyance, du culte et des transactions.

La croyance selon laquelle les individus naissent pécheurs et sont purifiés de leurs péchés par le baptême, associée à la pratique des prêtres qui absolvent les péchés des autres en dépit de leur propre péché inhérent,

110. Les chrétiens protestants, incapables d'accepter cet illogisme, rejettent l'infaillibilité du Pape, l'autorité des prêtres à pardonner les péchés et la possibilité de confesser les péchés aux prêtres. Ils soutiennent également que seul Dieu peut pardonner les péchés.

illustre les manifestations les plus directes de ces particularités et de ces irrationalités.

Je présenterai ici un récit qui m'a été transmis par le poète et romancier turc Necip Fazıl Kısakürek. Il s'agit du célèbre historien anglais Arnold Toynbee qui s'était rendu en Égypte. En tant que sociologue, il s'adressa à un mendiant singulier et lui demanda :

« - Si je vous donnais de l'argent, qu'en feriez-vous ? »

Le mendiant répondit :

« - Je prierais Allah pour vous. »

Toynbee demanda alors :

« - Allah accepterait-il votre prière ? »

Le mendiant répondit :

« - Monsieur, je prie, mais je n'interviens pas au-delà. Si Allah le veut, Il accepte ; sinon, Il n'accepte pas. »

En entendant cela, Toynbee fit l'observation suivante :

« Notre clergé instruit prétend absoudre les péchés d'individus comme lui. Cependant, dans ce contexte, le fidèle le moins instruit d'une religion donnée affirme : "Si Allah le veut, Il accepte ; sinon, Il n'accepte pas". »

Cela illustre la distinction entre l'Islam et les religions altérées. L'Islam offre une sagesse si profonde, même aux individus les moins instruits.

Pour illustrer davantage, nous pouvons citer l'exemple suivant :

On demande à un membre d'une église : « Que doit faire un individu qui a commis un péché ? » Il répond : « Celui-ci doit aller voir le prêtre, offrir une compensation financière et confesser son péché. » - « Mais s'il récidive ? » - « Il retourne, paie à nouveau et le prêtre lui pardonne à nouveau. » - « Et si le péché implique des violations des droits d'autrui,



des droits publics ? Comment le prêtre pardonnera-t-il cela ? » Aucune réponse n'est donnée.

On ne peut que s'interroger :

Comment un individu peut-il pardonner le péché d'un autre contre Allah ? Comment peut-on pardonner un acte répréhensible, y compris un vol, une agression ou une injustice grave, sans que l'auteur soit tenu de rendre des comptes ?

C'est un exemple de la façon dont une interprétation déformée du Christianisme a conduit à l'émergence d'une structure où des pratiques illogiques sont acceptées. Cette version irresponsable du Christianisme est attrayante pour ceux qui souhaitent vivre confortablement leur vie mondaine.

Un missionnaire chrétien eut l'opportunité de rencontrer l'Islam. Par la suite, il fut chargé de traduire nos livres en français. Lors d'une rencontre, ce frère converti me fit le récit suivant :

« J'étais engagé dans la distribution de la Bible à proximité d'une mosquée. J'essayais de persuader les Musulmans qui entraient dans la mosquée de considérer que leurs pratiques religieuses ne représentaient pas toute l'étendue de la religion. Un Musulman s'est approché de moi et m'a demandé si j'avais lu le Coran. J'ai répondu par la négative. Il m'a alors conseillé d'obtenir de la mosquée une traduction française et un commentaire du Coran et de le lire avant de distribuer des Bibles. J'ai reconnu que je manquais d'informations précises sur l'Islam et j'ai donc décidé d'examiner le Coran. »

Il identifia un certain nombre de questions au sein du Christianisme qui lui posaient problème. L'une d'entre elles était la transmission du péché. Il se demandait comment le péché d'Adam et d'Eve pouvait être transmis aux générations suivantes et pourquoi tout être humain naissait pécheur. Il se demandait également comment le baptême et la confession pouvaient purifier une personne et s'il était possible de rendre cela logique. En lisant le Coran, il trouva des réponses à ces questions



qui le préoccupaient. Impressionné par ces réponses, il décida de devenir musulman.

Poursuivant la discussion :

« Mon épouse poursuivait également un travail missionnaire, Lorsque je lui ai fait part de ma décision, elle m'a répondu par une exclamation véhémence : « Tu es possédé par le Diable ! » Dans le même temps, j'avais informé les membres de mon église de mon choix d'embrasser l'Islam, ce qui a entraîné, par le truchement d'une démission, la cessation de toute activité missionnaire. Tous se demandaient si je n'avais pas perdu la raison. Ils m'ont dit : « Devrions-nous prendre des dispositions pour que vous soyez examiné par un psychiatre ? J'ai répondu : « Au contraire, j'ai recouvré mes facultés de raisonnement et de jugement. » En ce qui concerne mon épouse, la vie commune étant devenue impossible, j'ai quitté la résidence familiale pour me retrouver dans la condition d'un sans-abri. »

En résumé, ce frère qui nous a résumé son cheminement vers l'Islam fait l'observation suivante :

« Aujourd'hui, le Christianisme subi un processus de déconstruction qui a abouti à une religion dépourvue de credo et de culte cohérents. L'absence de ces éléments a conduit à la marchandisation de la religion, les églises étant vendues lorsqu'elles se retrouvent sans fidèles. »

Il est évident que certains segments de la société s'intéressent de plus en plus à l'Islam. Malgré cela, pourquoi ce phénomène ne s'est pas manifesté à plus grande échelle ?

Notre frère converti répond ainsi à cette question :

« L'Islam apporte la paix à l'âme, mais il nécessite aussi des efforts et de l'abnégation pour sa mise en œuvre. » En revanche, le Christianisme n'a pas de but ni de direction. Il n'y a pas d'indications claires sur la manière de pratiquer le culte ou sur ce qu'il faut éviter. Tout est permis, ce qui peut entraîner un manque d'engagement et de responsabilité.



Dans l'Islam, il y a cinq prières quotidiennes, le jeûne, la charité et la générosité. Parallèlement, l'alcool, les jeux d'argent et l'immoralité sont interdits. Il existe des règles morales, commerciales et juridiques. En revanche, rien de tout cela n'existe dans le Christianisme d'aujourd'hui. Et cela fait appel aux sollicitations de l'ego... »

L'état actuel du Christianisme, comme celui de la société en général, est caractérisé par un sentiment de vide et de contradictions, qui conduit souvent à des sentiments d'insatisfaction parmi ceux qui s'y engagent, en particulier parmi ceux qui sont plus réfléchis. Lorsque les individus identifient des lacunes dans le Christianisme, ils se tournent souvent vers l'athéisme, le déisme et l'agnosticisme. Cependant, de nombreux individus recherchant le bonheur authentique et aspirant à la voie vertueuse, même s'ils sont situés à l'autre bout du monde, font des recherches sur l'Islam, l'examinent et, après avoir reconnu sa supériorité dans l'ordre mondial et sa perfection dans l'explication de la vie et de l'univers, trouvent la voie du salut après avoir été ainsi guidés.



ÉTHIQUE

L'éthique islamique apporte profondeur, équilibre et sens à la vie individuelle et sociale. En effet, l'objectif de l'Islam est essentiellement de promouvoir l'humanité au sein d'une civilisation de vertus. En effet, des manifestations de cet état de fait ont souvent été observées tout au long de l'histoire de l'Islam. La résurgence de cet état dépend de l'adhésion totale des sociétés au Coran et à la Sunna et, par conséquent, de leur capacité à atteindre un niveau moral élevé.

Dans la pensée islamique, l'éthique occupe une place très importante, après la foi et la pratique. L'impératif éthique implique la sincérité envers Allah en matière de croyance et d'adoration. Cette sincérité doit également se manifester dans les relations avec les autres êtres humains, nécessitant de la compassion, de la miséricorde, de la générosité, du respect, de la justice et de l'honnêteté à leur égard, pour l'agrément d'Allah (ﷻ). La relation entre une personne et Allah est inextricablement liée à sa relation avec les créatures d'Allah.

C'est pourquoi les érudits musulmans ont défini la sujétion à l'égard d'Allah (ﷻ) comme suit :

Le respect des commandements d'Allah, c'est-à-dire l'exécution des ordres d'Allah avec respect, et la compassion envers la création d'Allah, c'est-à-dire la compassion et la miséricorde envers les créatures pour le bien du Créateur.

La pratique des bonnes mœurs sert à perfectionner la foi du croyant, à parer sa vie de beauté spirituelle et à l'amener à atteindre l'agrément d'Allah. Ceux qui sont de bonne moralité sont donc en



mesure de partager les beaux attributs d'Allah , ce qui est également un signe de proximité avec Allah.

Le Prophète Muhammad (ﷺ) est considéré comme le modèle de comportement éthique et comme le meilleur de l'humanité à cet égard. Il est considéré comme un exemple inégalé envoyé par Allah à l'humanité pour qu'elle s'en inspire.

'A'icha (رضي الله عنها) a déclaré : « Il n'y a personne qui ait un meilleur caractère que le Messager d'Allah. Pour illustrer sa bienveillance, si quelqu'un de ses compagnons ou de sa famille l'appelait, il répondait promptement : "Me voici !". »

En raison de son caractère exemplaire, Allah (ﷻ) a fait descendre sur lui le verset suivant :

« **Et tu es certes, d'une moralité éminente.** » (Sourate Al-Qalam, 68: 4; Al-Wâhidî, *Asbâb*, p.463).

Lorsqu'il apprit le début de la mission prophétique de Muhammad (ﷺ), à La Mecque, Abû Dhar, membre de la tribu des Ghifar, conseilla à son frère Unays, un poète accompli, d'aller à La Mecque et d'écouter les paroles qu'il (ﷺ) prononcerait :

« - Il te serait bénéfique de te rendre dans la vallée de la Mecque et d'écouter ses paroles. »

À son retour de La Mecque, Unays déclara :

« - J'ai observé qu'il instruisait tout le monde sur les normes les plus élevées de la moralité. » (Al-Boukhari, *Adâb*, 39).

Le Prophète Muhammad (ﷺ) a également exprimé l'objectif fondamental de son apostolat en disant :

« *Je n'ai été envoyé que pour parfaire les bonnes mœurs.*¹¹¹ »

En d'autres termes, le Prophète Muhammad (ﷺ) est un maître exemplaire qui a inculqué les normes morales les plus élevées à l'humanité. Sa noblesse de caractère était reconnue et admirée par ses amis comme par ses ennemis. Même ceux qui adoraient des idoles admiraient l'honnêteté et la véracité du Prophète, lui confiant leurs biens les plus précieux et croyant sincèrement qu'il ne mentait jamais. Cependant, leur réticence à renoncer aux avantages mondains qu'ils avaient injustement acquis et au mode de vie dont leur ego jouissait les incita à refuser de l'accepter comme Prophète pendant plus d'une décennie.

Une fois, les ennemis de l'Islam, dirigés par Abû Jahl, s'adressèrent au Prophète Muhammad (ﷺ) en ces termes :

« Ô Muhammad, nous ne t'accusons pas de mentir. En effet, tu es extrêmement digne de confiance à nos yeux. Cependant, nous rejetons les versets que tu apportes... »

En réponse à cela, Allah révéla le verset suivant :

« [...] **Or, vraiment ils ne croient pas que tu es menteur** (ô Muhammad), **mais ce sont les versets** (le Coran) **d'Allah, que les injustes renient.** » (Sourate Al-An'âm, 6: 33; At-Tirmidhî, *Tafsîr*, 6/3064; Al-Wâhidî, *Asbâb*, p. 219).

Cela indique que même s'ils ne niaient pas intérieurement la véracité des déclarations du Prophète Muhammad (ﷺ), leur attachement aux désirs de ce monde d'ici-bas les a conduits à s'opposer à lui et à faire preuve d'animosité. En effet, le Prophète (ﷺ) prêchait le message de la vie future, l'Au-delà, ce qui inquiétait les idolâtres, invitant l'humanité à embrasser la vérité, l'honnêteté, la vertu et les bonnes mœurs.

Dans le Coran, Allah (ﷻ) se présente à l'humanité principalement avec les attributs du Plus Miséricordieux et du Plus Compatissant.

Le Prophète Muhammad (ﷺ) est une miséricorde pour les mondes, envoyé par Allah (ﷻ) comme un Prophète de Miséricorde pour toute la création. En effet, Allah dit : « **Et Nous ne t'avons envoyé qu'en miséricorde pour l'univers.** » (Sourate Al-Anbiyâ', 21 ; 107).



Les serviteurs d'Allah, c'est-à-dire ceux qui suivent les enseignements du Prophète de Miséricorde, sont tenus d'incarner les qualités de compassion en diffusant la bienveillance dans le monde entier.

L'Islam représente donc une religion de paix, de sécurité, de tranquillité et de miséricorde, accordée à l'humanité par Allah (ﷻ). Les Musulmans aspirent à la prospérité de la communauté mondiale et s'efforcent d'assurer le bonheur collectif de l'humanité dans cette vie et dans l'autre.

Lorsque ce principe de miséricorde propre à l'Islam se reflète dans la société, il donne lieu à la création de nombreuses fondations caritatives qui incarnent la manifestation de la miséricorde. Les principes de l'éthique islamique imprègnent la société et favorisent une culture de la compassion. Aucune veuve, aucun orphelin, aucune personne dans le besoin ou souffrante n'est laissée sans assistance.

Sous le règne du cinquième calife, **Omaribn Abdulaziz**, les riches n'étaient pas en mesure d'identifier les pauvres auxquels ils pouvaient faire des dons. On peut affirmer qu'après l'époque du Prophète (ﷺ), l'apogée de l'éthique islamique a été atteinte dans l'Empire ottoman. Les visiteurs étrangers le décrivaient comme un « pays sans mendiants ».

En effet, l'artiste et voyageur néerlandais **Corneille Le Bruyn**, qui a eu l'occasion d'observer de près la vie sociale ottomane, a consigné ce qui suit dans son carnet de voyage : « Il est évident que les Turcs sont enclins à s'engager dans des activités charitables et qu'ils contribuent davantage aux causes charitables que les Chrétiens. L'une des principales raisons de l'absence de mendiants sur le territoire ottoman est l'existence de fondations caritatives.¹¹² »

De même, le **Comte de Bonneval**, officier français converti à l'Islam et chef de l'artillerie dans l'armée ottomane sous le règne d'Ahmed Pacha (m.1747), a fait les observations suivantes sur Istanbul dans ses écrits :

112. İsmâil Hâmi Dânişmend, *Garb Menbalarına Göre Eski Türk Seciyye ve Ahlâkı*, p. 217, İstanbul Kitabevi, 1982.

« Istanbul et ses environs comptent environ deux millions d’habitants, ce qui en fait l’une des plus grandes villes d’Europe. Malgré cette forte densité de population, rien n’indique qu’il y ait un nombre important de mendiants. Au contraire, il n’y a que quelques individus qui vivent de la charité, mais même eux ne sont pas considérés comme étant réellement dans le besoin¹¹³. »

En outre, la mise en place des “pierres de charité” dans l’Empire ottoman représentait un acte de bienveillance unique et sans précédent, visant à répondre aux besoins des personnes démunies sans leur causer d’humiliation. Ces pierres, légèrement creuses, étaient placées dans des endroits appropriés du quartier. Les personnes à l’aise financièrement faisaient don de leurs aumônes en les déposant dans le creux de ces pierres pendant la nuit. Cela éliminait le risque d’orgueil dans la charité « sans que la main droite sache ce que la main gauche a donné », comme l’avait prescrit le Prophète Muhammad (ﷺ).

Les habitants démunis du quartier, qui hésitaient à exprimer leurs besoins en raison de leur grande pudeur, ne prenaient que la somme nécessaire dans la boîte à dons et ne touchaient pas au reste. Lorsque leur situation s’améliorait, ils restituaient la somme qu’ils avaient prise à plusieurs reprises. Bien que l’argent soit exposé, seules les personnes réellement dans le besoin le prenaient. En effet, un voyageur français décrivant l’Istanbul du XVII^e siècle a déclaré qu’il avait observé une pierre avec de l’argent dessus pendant une semaine entière, mais qu’il n’avait vu personne venir se servir.

Au XVe siècle, le voyageur français **Bertrandon de La Broquière** entreprend un périple en Turquie, au cours duquel il constate que les Turcs sont un peuple respectueux et sincère :

113. İsmâil Hâmi Dânişmend, *ibid.*, p.217.



« Les Turcs, dit-il, sont un peuple respectueux et sincère. Souvent, quand je les voyais manger, si un nécessaire venait à passer, ils l'invitaient à se joindre à eux. Il s'agit là d'une pratique que nous ne faisons pas. »¹¹⁴

De même, le voyageur anglais **Sir Charles Fellows** a déclaré avoir été témoin de l'hospitalité au sein de société ottomane qui englobe des individus issus de diverses couches sociales, du pacha au nomade résidant dans des tentes de montagne. Il a observé que cette hospitalité était offerte sans aucune attente de réciprocité. Selon lui, l'objectif premier des musulmans turcs était de « nourrir l'invité », indépendamment de son appartenance religieuse, nationale, qu'il soit riche ou pauvre.¹¹⁵

Dans l'Empire ottoman, le concept de dotation (*waqf*) avait atteint une telle importance qu'il s'étendait, au-delà des soins apportés aux humains, aux animaux et même aux plantes. En effet, des centres spécialisés ont été créés pour assurer le bien-être des oiseaux blessés, des animaux malades et même des cigognes incapables de migrer. Les coûts liés aux soins de ces animaux ont été couverts par la création de fonds de dotation spécifiquement destinés à cet effet.

À cet égard, il est également pertinent de citer les observations de **Claude Alexandre, Comte de Bonneval**, officier de l'armée française et converti à l'Islam, connu par la suite sous le nom de **Humbaracı Ahmet Paşa**.

« Dans les terres ottomanes, il est possible d'observer des cas où un soutien financier est apporté quotidiennement aux arbres stériles afin d'éviter qu'ils ne se dessèchent sous l'effet de la chaleur. »

« Les Turcs créent des fonds pour les animaux errants, y compris les chats et les chiens. Les bouchers ont l'habitude de nourrir quotidiennement ces animaux, ce qui est considéré comme une obligation morale. »¹¹⁶

La manifestation de la morale islamique dans la société, qui commande la compassion et la miséricorde envers les créatures, a été

114. Bertrandon de La Broquière, *Deniz Aşırı Seyahat*, Ist. 2000, p. 174.

115. Sir Charles Fellows, *Travels and reaserches in Asia Minor*, London, 1852, p.222.

116. İsmâil Hâmi Dânişmend, *ibid.*, p.185.



exprimée par un autre observateur occidental, **Claude Farrère**, officier de la marine française, qui a déclaré :

« À Istanbul, on peut discerner l'appartenance religieuse d'un quartier par l'attitude des chats et des chiens à l'égard des humains. Si les chats et les chiens jouent avec vous et font preuve de sympathie à votre égard, on sait que le quartier est musulman. À l'inverse, s'ils se mettent sur la défensive et prennent position contre vous, il s'agit sûrement d'un quartier non musulman. »

C'est un fait irréfutable que chaque civilisation a façonné les caractéristiques de son propre type d'être humain. L'attribut le plus remarquable de l'Islam, la seule vraie religion, est le caractère élevé, la personnalité et la moralité de ses adeptes.

Il serait erroné de supposer que les qualités admirables de nos ancêtres musulmans étaient uniquement caractérisées par la compassion, la miséricorde et la générosité. En effet, les principes de l'Islam se reflétaient dans leurs actions, se manifestant par des formes exemplaires de vertu.

Pour illustrer ce point, **Ogier Ghislain de Busbecq**, écrivain, herboriste et diplomate flamand du XVI^e siècle, a observé que, dans leur vie quotidienne, les Turcs suivaient la voie pacifique de leur Prophète et abhorraient l'usage des mors grossiers et de la violence.¹¹⁷

Le mode de vie ottoman se caractérisait par l'élégance et la courtoisie, ainsi que par le respect des principes éthiques islamiques qui ornaient les cœurs. Par conséquent, alors que les populations d'Europe enduraient des conditions difficiles qui équivalaient à un asservissement aux mains de leurs dirigeants, même la population non musulmane de l'Empire ottoman jouissait d'une vie de paix et de confort inégalée.

Il est également établi que les Albanais et les Bosniaques, influencés par le noble mode de vie du peuple musulman anatolien qui s'est installé

117. Esther Kafé, "Rönesans Dönemi", Tarih İncelemeleri Dergisi, v. II, Izmir, 1984, p. 232.



dans leurs régions après la conquête du Kosovo et de la Bosnie, se sont convertis à l'Islam de leur plein gré.

En particulier, les régions d'Anatolie et d'Istanbul présentaient une absence notable d'anarchie. Pendant la campagne de Prut de **Baltacı Mehmed Pacha, A. de La Motraye**, un voyageur renommé qui avait séjourné un certain temps dans le camp ottoman, a déclaré :

« J'ai séjourné environ quatorze ans dans l'État ottoman. Pendant cette période, j'ai constaté que le vol, comme tous les autres crimes, était extrêmement rare. En particulier, j'ai observé qu'il n'y avait aucun cas de vol à Istanbul.

Ceux qui commettaient des vols et des actes de brigandage étaient soumis à l'empalement comme forme de punition. Sur une période de quatorze ans, six personnes d'origine grecque ont été exécutées selon cette méthode. Il convient de noter qu'aucun cas de vol à la tire n'a été documenté au sein de la population turque. En d'autres termes, on ne craignait pas "les mains rapides dans les poches". »¹¹⁸

L'historien français **A. Ubucini** (m.1884) fait un constat similaire :

« Dans cette magnifique capitale, les commerçants laissent leurs boutiques ouvertes et vont prier aux heures de prière. Les portes des maisons ne sont fermées que par un simple loquet la nuit. Pourtant, il n'y a même pas trois ou quatre vols par an. En revanche, à Galata et à Beyoğlu, où la population est entièrement composée de Chrétiens, il ne se passe pas un seul jour sans qu'il y ait des vols et des meurtres. »

Dans une publication récente du Daily News, un voyageur anglais raconte l'anecdote suivante :

« Aujourd'hui, j'ai loué une charrette de paysan pour transporter mes affaires et celles d'un ancien officier hongrois, qui est un de mes amis. Coffres, porte-manteaux, manteaux, manteaux de fourrure et foulards étaient tous à l'air libre. Comme la question du lit ne se posait



pas dans ce contexte, lorsque j'ai cherché à acheter de l'herbe sèche pour m'allonger la nuit, un Turc très poli m'a offert de m'accompagner. Ce dernier a détaché ses bœufs et les a laissés au milieu de la rue avec toutes nos affaires. Quand je l'ai vu s'éloigner, je lui ai crié :

« - Il serait souhaitable que quelqu'un reste ici ! »

Le Turc près de moi a demandé avec étonnement :

« - Pourquoi ? »

Je lui ai répondu :

« - Pour surveiller nos biens. »

Le Turc musulman m'a dit alors :

« - Pourquoi est-ce nécessaire ? Ne vous inquiétez pas, même si vos affaires restent ici jour et nuit pendant une semaine, personne ne les touchera. »

En entendant ces mots, je n'ai pas insisté et je suis parti. À mon retour, j'ai constaté que tout était à sa place et j'ai été rempli d'admiration. De plus, à cette époque, les soldats ottomans passaient continuellement sur cette route.

Ce phénomène étonnant devrait être annoncé à tous les Chrétiens depuis les chaires des églises londoniennes. Certains d'entre eux pourraient croire qu'ils rêvent, mais ils devraient maintenant être conscients de la vérité. »¹¹⁹

La vie religieuse et les valeurs morales prônées par l'Empire ottoman ont non seulement renforcé la foi et les normes éthiques, mais ont également servi à maintenir l'équilibre social, limitant ainsi les possibilités de vol et de brigandage grâce à la mise en place d'institutions caritatives. L'établissement de victoires matérielles et spirituelles dépendait de la génération de revenus légaux. Le célèbre dicton du sultan Selim est le

119. İsmâil Hâmi Dânişmend, *ibid.*, p.20-21.



suivant : « Si j'avais vu des fruits de vignobles étrangers dans les affaires de mes troupes, j'aurais abandonné la campagne d'Égypte. La victoire ne peut être obtenue par des moyens illicites ! »

Dans ses écrits, **A. de La Mottraye** (m.1743), voyageur et diplomate renommé, fait l'observation suivante :

« Il serait négligent de ma part de ne pas reconnaître l'honnêteté des Turcs. Je dois avouer que je suis un peu distrait. Il m'est arrivé à maintes reprises de me procurer des marchandises dans une multitude d'établissements et de négliger par la suite de retrouver ma bourse ou ma montre au milieu de l'assortiment de marchandises. Il m'est arrivé de laisser une somme d'argent qui était le double de ce que je devais, et pourtant je n'ai jamais été victime d'une quelconque perte dans les magasins turcs. Dès que les propriétaires comprennent la situation, ils envoient rapidement quelqu'un pour récupérer l'objet. Si je ne peux pas retourner dans l'établissement après m'être rendu compte de mon étourderie, ils envoient quelqu'un jusqu'à Beyoğlu, mon lieu de résidence, pour récupérer l'objet oublié. Cela s'est produit à plusieurs reprises. »¹²⁰

L'anecdote suivante est rapportée par **Antoine-Laurent Castellan** (1772-1838), peintre, architecte et graveur français. Dans ses écrits, il souligne l'honnêteté, l'équité et la générosité sans pareilles qui caractérisent l'Empire ottoman :

« Un de mes amis m'a dit : Je revenais d'Istanbul à Beyoğlu avec une somme de mille kuruş en ma possession. En débarquant à l'embarcadere de Tophane, mon sac s'est déchiré. Toutes les pièces se sont répandues sur le quai et certaines ont même roulé dans la mer. Avant même que je n'aie pu exprimer mon infortune, les gens qui se trouvaient à proximité se sont empressés de récupérer les pièces. Les badauds ramassaient autant de pièces qu'ils le pouvaient. J'étais immobilisé, ne sachant comment réagir, me contentant d'observer ces actions avec beaucoup d'inquiétude. J'ai ensuite vu des gens placer les pièces qu'ils avaient collectées dans le

sac qui avait été laissé au bord de la mer. Cela m'a un peu rassuré. Même les bateliers récupéraient les pièces qui avaient coulé au fond de la mer en plongeant dans l'eau.

Malgré mon intention de rendre la pareille à leur générosité, étant donné qu'ils s'étaient déjà acquittés de leur devoir, chacun s'est retiré dans une position distincte. De plus, il y avait tellement de monde que les pourboires disponibles n'auraient pas suffi pour tous.

Une fois les pièces collectées et placées dans le sac, un porteur l'a transporté jusqu'à ma résidence. À mon arrivée, j'ai rapidement commencé à examiner en détail les pièces qu'il contenait. Malgré mes craintes initiales concernant d'éventuelles pertes, j'ai été étonné de constater que mon millier de kuruş se trouvait précisément dans le sac. J'ai procédé à une seconde vérification indépendante du compte et j'ai eu la satisfaction de confirmer l'exactitude du résultat initial. »¹²¹

La force de la structure morale de la société ottomane provenait essentiellement de la solidité de l'unité familiale. Les parents recevaient une éducation morale et spirituelle. En outre, la structure familiale ottomane se caractérisait par des familles nombreuses et élargies, ce qui différait considérablement de la structure familiale nucléaire qui prévaut dans la société moderne. Outre l'influence des parents, les grands-parents et d'autres membres de la famille jouaient un rôle important dans l'éducation des enfants. Le savoir et la sagesse s'apprenaient auprès de grands-pères compétents et pratiquant la prière ; les manières et les coutumes s'apprenaient auprès de grands-mères qui avaient atteint la perfection grâce à la grâce, l'élégance et la courtoisie de l'Islam.

Les communautés et les rues où les anciens qui vivaient selon les principes islamiques établissaient des marchés caractérisés par un esprit de partage et d'intérêt mutuel. La société tout entière était comme une école de savoir-vivre et de générosité.

121. İsmâil Hâmi Dânişmend, *ibid.*, p.29-30.



Les enfants étaient naturellement éduqués sous la direction de personnes exemplaires qui faisaient preuve de bonnes manières, et avec le soutien d'influences positives provenant de toutes les directions, ils développaient des personnalités et des caractères forts.

En outre, les loges soufies, qui fonctionnaient comme des centres de réhabilitation spirituelle, ont également joué un rôle influent dans l'orientation de la société. Les personnes en difficulté cherchaient conseil dans les loges soufies, où elles trouvaient réconfort et résolution grâce à l'accompagnement spirituel et à l'atmosphère qui y régnaient.

Les inscriptions calligraphiques ornant les murs des loges soufies (*tekke*) – qui comprenaient des expressions telles que « **Sois patient** », « **Cela aussi passera** » ou bien « **Sois courtois** » – étaient une source de réconfort et de conseils pour les cœurs et les âmes de ceux qui les observaient.

L'expression « **Sois patient** » donnait des instructions aux cœurs. « **Ne faites de mal à aucune créature, ne vous laissez blesser par aucune créature** » permettait de comprendre qu'il était possible d'obtenir le pardon divin en pardonnant aux créatures d'Allah. De telles expressions enseignaient la vertu de l'acceptation du Décret divin.

L'expression « **Cela aussi passera** » s'adressait aux cœurs de la manière suivante :

« Ô homme ! Tous les chagrins, les peines et les difficultés que tu rencontres dans la vie sont comme des invités transitoires dans ton cœur. Tout cela n'est pas permanent. Il t'incombe donc de ne pas succomber au désespoir ou à une joie excessive face à des difficultés temporaires ou à des bénédictions éphémères parce qu'elles ne sont pas éternelles... »

Quant à l'expression « **Soyez courtois** », elle invitait à la bonne morale, en soulignant l'importance de prier Dieu pour une bonne éthique.

Les enseignements et les instructions similaires adoptés par nos ancêtres ottomans étaient au cœur de leur vie spirituelle, servant de

source d'orientation morale et d'inspiration. En conséquence, les sultans étaient les serviteurs des amis d'Allah, leurs soldats étaient comme des derviches/spirituels, les marchands honnêtes étaient comme des monuments de vertu, les riches étaient généreux et humbles, les pauvres étaient autosuffisants et dignes, les savants étaient sincères et vertueux, les juges étaient justes et équitables, les hommes étaient des bastions d'amour et de loyauté, et les femmes étaient des exemples de modestie et de grâce. La société était structurée de manière à permettre le développement d'un système complexe de dotations qui, à son tour, a facilité la croissance d'une civilisation raffinée fondée sur un ensemble de valeurs partagées.

En résumé, tout au long de l'histoire, les Musulmans qui se sont attachés aux principes de l'Islam avec intégrité se sont efforcés de promouvoir le bien-être de toute l'humanité, quelle que soit l'appartenance religieuse ou ethnique. Ils ont constamment apporté assistance et refuge aux personnes défavorisées ou opprimées.

C'est en se tenant au principe de « traiter les créatures avec bonté pour l'amour du Créateur » qu'ils faisaient preuve d'amour envers tous les peuples au nom de leur Créateur. Tant qu'ils ne commettaient pas l'injustice, qu'ils ne restreignaient pas les croyances et la liberté de culte des gens et qu'ils n'opprimaient pas, ils n'interféraient pas avec qui que ce soit, quelle que soit sa religion. Il n'était pas considéré comme justifiable de commettre des injustices et d'opprimer des individus au motif qu'ils n'embrassaient pas l'Islam ; au contraire, on respectait leurs droits ainsi que la justice. En fait, on veillait encore plus à protéger les droits des non-musulmans, car toute faute légère commise à leur égard pouvait être imputée à l'Islam.

Un examen des sources historiques révèle que la civilisation islamique n'a jamais cherché à détruire les autres sociétés. À l'inverse, elle a intégré et développé des éléments d'autres civilisations qui correspondaient à ses propres valeurs. S'ils étaient sous sa domination, elle assurait leur protection. La cité-État de Médine a été fondée par le



Prophète Muhammad (ﷺ). Après lui, qu'il s'agisse de l'époque des quatre califes, des Omeyyades, des Abbassides, des Andalous, des Indiens, des Seldjoukides et des Ottomans, les cultures juive, chrétienne, bouddhiste, hindoue et zoroastrienne ont été préservées. Si l'Islam n'avait cherché qu'à protéger ses propres affiliés, ces civilisations auraient disparu de l'histoire.

La clémence et la vertu de l'Islam ont été expérimentées par de nombreuses races, religions et nations, en particulier sur les continents africain, asiatique et européen.



Dans le "monde chrétien", comme dans le Christianisme lui-même, on constate un déclin des normes morales, qui a coïncidé avec un déclin de la foi et un déclin du comportement moral. Le concept de famille a été érodé, les relations illégitimes ont proliféré, des générations successives sont devenues dépendantes de l'alcool et des drogues, et l'homosexualité est désormais considérée comme normale dans de nombreuses sociétés qui se réclament de la foi chrétienne.

Un examen des sociétés contemporaines anciennement chrétiennes révèle la poursuite d'objectifs mondains, notamment la richesse et la supériorité matérielles, le confort physique et les plaisirs du corps. Ces objectifs nourrissent l'égoïsme et sont poursuivis sans adhésion aux principes moraux, notamment la miséricorde, l'intégrité, l'équité, la justice ou l'honnêteté envers ceux qui ne sont pas comme eux. Les exemples historiques de ce phénomène sont nombreux. Par exemple, concernant les Chrétiens :

- Les croisades ont donné lieu à de nombreux massacres à grande échelle, qui ont eu un impact profond sur le paysage mondial, entraînant un état de violence et d'effusion de sang généralisé. Il est historiquement établi que lorsque les croisés sont entrés à Jérusalem, ils ont perpétré un

massacre brutal et aveugle, tuant non seulement des Musulmans, mais aussi des Juifs et même des Chrétiens non catholiques¹²².

- Par la colonisation et le colonialisme, des millions de personnes ont été massacrées et réduites en esclavage sur les continents américain et africain. Les navires étaient remplis d'hommes et de femmes africains qui étaient emmenés de force pour travailler comme esclaves dans les colonies. Ceux qui tombaient malades ou « causaient des problèmes » en cours de route étaient impitoyablement jetés à la mer.

- Les Européens chrétiens, qui prônent l'humanisme et les droits de l'homme, exhibaient dans des cages les Noirs arrachés de force à l'Afrique et les Aborigènes d'Australie. Ces derniers étaient contraints de vivre dans un état misérable dans leurs villes. Ces actions témoignaient d'un mépris de la dignité et de l'honneur humains, ces personnes opprimées étant traitées avec moins de dignité que des animaux.

- Ceux qui étaient réduits en esclavage et qui s'opposaient à leur traitement étaient enterrés vivants sous le béton. Le Congo français en est un bon exemple :

Lorsque la population manifestait une quelconque forme de résistance, toutes les femmes enceintes étaient rassemblées dans le but d'inspirer la peur aux générations futures. Une femme enceinte était sélectionnée et catapultée, ce qui provoquait indubitablement un grave traumatisme chez la femme et son enfant à naître. Cet événement traumatisant avait pour conséquence de provoquer une grande détresse chez les autres femmes enceintes, qui étaient visiblement terrifiées. Les enfants nés de ces femmes ont hérité d'une tendance à la lâcheté, à la timidité et à la soumission à l'égard des Blancs.

- Dans leurs colonies africaines, les Chrétiens provoquaient des conflits entre les tribus, leur refusaient l'accès aux opportunités et exploitaient ensuite leurs richesses souterraines et à la surface. Pour illustrer la perspective de l'Europe chrétienne à l'égard de l'Afrique, il est

122. Voir Reşit Turnagil, *İslâmiyet ve Milletler Hukuku*, p. 140-143.



instructif de citer la déclaration suivante de **Jomo Kenyatta**, le président fondateur du Kenya :

« Lorsque les Européens sont arrivés, ils étaient en possession de la Bible, tandis que nous étions en possession de notre terre. Ils nous ont demandé de fermer les yeux et de prier. En ouvrant les yeux, nous avons découvert que la Bible était entre nos mains et que notre terre était devenue la leur. »

En d'autres termes, par le biais de méthodes trompeuses, les activités missionnaires ont eu pour effet de priver l'Afrique de richesses matérielles et de prospérité future. Ces tromperies ont abouti à la propagation d'un credo corrompu et faux. Par conséquent, son existence temporelle et sa destinée spirituelle ont été compromises¹²³.

Parallèlement, le Christianisme connaît un déclin significatif en Occident. À l'exception des personnes âgées, la fréquentation des églises a considérablement diminué et de nombreuses églises sont menacées de fermeture. Par conséquent, il est plus urgent que jamais pour les missionnaires chrétiens de faire du prosélytisme en Afrique. Ils emploient toute une série de stratégies, y compris la tromperie et la déformation des faits, pour faire avancer leur projet. Ils présentent une version déformée et fautive du christianisme, prétendant offrir une assistance sous la forme d'une médecine. Dans ce contexte, ils utilisent des tactiques trompeuses, se présentant comme ce qu'ils ne sont pas.

Paul, l'architecte du Christianisme déformé, explique dans le passage suivant la manière dont il a persuadé, ou plus exactement trompé, les gens en prêchant la religion : « *Quelle est donc ma récompense ? C'est d'offrir gratuitement l'Évangile que j'annonce, sans user de mon droit* »

123. Un examen des données historiques indique qu'au début du siècle dernier, la population de l'Afrique était de 300 millions d'habitants, dont seulement 9 millions s'identifiaient comme Chrétiens, ce qui représente une proportion de 3 % de la population totale. À l'inverse, la population musulmane était de 165 millions, soit 55 % de la population totale. En 2010, l'Afrique, avec une population de 1,13 milliard d'habitants, comptait 293 millions de Musulmans (29 %) contre 577 millions de Chrétiens (57 %).

de prédicateur de l'Évangile. Car, bien que je sois libre à l'égard de tous, je me suis rendu le serviteur de tous, afin de gagner le plus grand nombre. Avec les Juifs, j'ai été comme Juif, afin de gagner les Juifs ; avec ceux qui sont sous la loi, comme sous la loi (quoique je ne sois pas moi-même sous la loi), afin de gagner ceux qui sont sous la loi; avec ceux qui sont sans loi, comme sans loi (quoique je ne sois point sans la loi de Dieu, étant sous la loi de Christ), afin de gagner ceux qui sont sans loi. J'ai été faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns. »

(Nouveau Testament, 1 Corinthiens, 9 : 18-23). Il est évident que Paul reconnaît la légitimité d'employer tous les moyens nécessaires pour persuader son auditoire et atteindre son objectif. Cette approche peut être perçue comme une forme de “*taqiyya*”, ou dissimulation, par laquelle il s'engage dans un comportement hypocrite.¹²⁴

Dans le contexte des activités missionnaires en Afrique, les témoignages du Dr Halid Sâna du Burkina Faso illustrent de manière convaincante les défis éthiques et les controverses qui entourent la création d'hôpitaux chrétiens dans la région. Le Dr Halid Sâna déclare :

« Dans les hôpitaux soutenus par les États occidentaux, deux images sont présentées aux patients musulmans. L'une représente Jésus et l'autre le Prophète Muhammad. Si le patient adhère aux principes de l'islam, on l'informe que son mal ne sera pas guéri. Dans ce cas, le traitement recommandé n'est pas mis en œuvre. À l'inverse, si le patient exprime sa foi en Jésus, le traitement recommandé est entamé. Lorsque le patient se rétablit, la raison invoquée est que Muhammad n'a pas pu guérir la maladie, mais que Jésus a pu le faire. Cette “approche incroyable” est employée dans le but de convertir les individus au Christianisme. »

- Les États-Unis d'Amérique, pays à l'identité chrétienne, ont été responsables du largage de bombes atomiques sur le Japon pendant la Seconde Guerre mondiale. L'utilisation de ces bombes atomiques a

124. Concernant d'autres méthodes employées par les missionnaires, voir Erdoğan Baş - Salih İnci, *Yahudilik, Hristiyanlık ve İslâm (Judaïsme, Christianisme et Islam)*, p. 307.



entraîné la mort de femmes, d'enfants, de personnes âgées et de civils qui n'étaient pas directement impliqués dans la guerre. En outre, les bombes ont entraîné la destruction de villes et la contamination de l'environnement, y compris la mort d'animaux et d'arbres.

De même, les actions de l'Allemagne dite "chrétienne" pendant la Seconde Guerre mondiale ont entraîné la mort de millions de personnes.

- Les ambitions capitalistes et matérialistes des États chrétiens industrialisés ont eu un impact profondément néfaste sur l'environnement. Ces ambitions ont conduit à la pollution de la terre, de l'eau et de l'air, à l'accélération du réchauffement climatique, à la fonte des calottes glaciaires et à la destruction des écosystèmes naturels.

Il est nécessaire de réfléchir et de se demander comment les Chrétiens, à la lumière du récit biblique selon lequel la consommation du fruit défendu au Paradis est un péché originel qui s'étend à l'humanité jusqu'au Jour du Jugement, peuvent concilier leur croyance avec les nombreuses atrocités, rébellions et actes honteux qu'ils commettent eux-mêmes. Outre de nombreux exemples historiques, le génocide bosniaque de 1992-1995 a été perpétré par des Chrétiens devant le monde entier. L'apparente indifférence du monde chrétien face à cette brutalité et le silence de la papauté et du patriarcat face à ces crimes soulèvent la question de savoir s'il est conforme aux enseignements d'un prophète miséricordieux comme Jésus de rester silencieux face à de telles atrocités. Lorsqu'ils tranchent le ventre de femmes enceintes parce qu'ils ne sont pas comme elles, et lorsqu'ils versent brutalement le sang de petits enfants, ne commettent-ils pas de péchés ?

L'histoire chrétienne regorge de cas d'oppression, de torture et de massacres. Néanmoins, les enseignements de Jésus, tels qu'ils sont rapportés dans les Évangiles, sont de nature pacifiste. L'énoncé « ***Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre*** (Matthieu 5 : 39) » est absolument impossible à concilier avec les réalités historiques qui se sont produites.



Après l'établissement du Christianisme comme religion d'État à Rome, l'Église a cherché à punir ceux qui n'adoptaient pas cette religion, à savoir les "hérétiques". Pour justifier cette action, l'Église a interprété les paroles de Jésus et a développé le concept de "guerre juste" contre les "infidèles". En conséquence, elle s'est efforcée de persuader la population résidant actuellement dans la chrétienté que les massacres perpétrés au nom de la sauvegarde du Christianisme étaient justifiables. La notion de "croisade juste" a toujours constitué un élément central de la politique étrangère européenne et américaine.

Les Chrétiens avancent l'argument selon lequel Jésus a établi une religion d'amour et de paix, en présentant diverses preuves tirées des Évangiles pour étayer cette affirmation. Cependant, plusieurs expressions de ces mêmes Évangiles semblent contredire cette affirmation. Par exemple, Luc rapporte les propos de Jésus :

« Au reste, amenez ici mes ennemis, qui n'ont pas voulu que je régnesse sur eux, et tuez-les en ma présence. » (Luc, 19 : 27).

En outre, les lettres de Paul contiennent la déclaration suivante :

« Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds. » (1 Corinthiens, 15 : 25).

Ailleurs, Jésus fait la remarque suivante :

« Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. Car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère. » (Matthieu, 10 : 34-35).

Il est regrettable que la version déformée du Livre saint du Christianisme contienne de nombreuses expressions de violence et d'oppression qui sont en contradiction avec le message d'amour et de paix qui a été choisi de manière sélective pour être mis en exergue. Il est contradictoire que l'Église catholique, responsable de nombreux massacres au cours des siècles, se tourne ensuite vers un livre d'amour et de miséricorde pour justifier ses actions. Par conséquent, une analyse



éthique de l'histoire du monde chrétien révèle une multitude d'échecs et de contradictions.



Le bilan moral des sionistes qui s'appuient sur le Judaïsme pour justifier leurs actions n'est pas très différent. Depuis un siècle, leurs hommes politiques ne reconnaissent aucun droit, aucune loi ni aucun principe dans cette quête, préférant fabriquer une excuse religieuse pour continuer à commettre des atrocités.

Depuis lors, ils s'engagent dans des bombardements aériens, terrestres et maritimes soutenus de Gaza, une zone densément peuplée, privant des millions de civils de nourriture et d'eau. Ces actions constituent des crimes de guerre, des crimes contre l'humanité et des crimes de haine, alors même que des caméras enregistrent cette violence.

Au cours des dix-huit premiers jours du génocide de 2023/24, les forces d'occupation israéliennes ont largué contre Gaza plus de 12 000 tonnes d'explosifs, une quantité équivalente à la bombe atomique larguée par les États-Unis sur le Japon en 1945¹²⁵. Le message de Dieu et la religion directrice qui en émane sont destinés à favoriser la paix dans ce monde et dans l'Au-delà. Cependant, tout comme la nourriture la plus nourrissante peut devenir toxique lorsqu'elle est avariée, la religion peut se corrompre et devenir toxique si elle est mélangée au mensonge.

À l'heure actuelle, nous assistons à la brutalisation d'un système de croyance sioniste principalement athée ou corrompue, qui a abandonné la compassion et embrassé la violence. Alors que les dirigeants occidentaux épousent les principes du Christianisme afin de s'assurer un soutien électoral, ceux-ci ferment les yeux sur des crimes commis contre l'humanité. Malgré leurs profondes divergences, les opposants à l'Islam trouvent un terrain d'entente. Il est donc très regrettable que les

125. Quatre mois se sont écoulés entre la perpétration de ces attaques brutales et l'achèvement de ce livre.

Musulmans, qui sont des frères dans la foi, soient incapables de s'unir pour sauver leurs frères et sœurs de la famine et des massacres délibérés.

Un noble verset du Coran énonce :

« Ô les croyants ! Ne prenez pas pour alliés les Juifs et les Chrétiens ; ils sont alliés les uns des autres. Et celui d'entre vous qui les prend pour alliés, devient un des leurs. Allah ne guide certes pas les gens injustes. » (Sourate Al-Mâ'ida, 5 : 51).

Le Messager d'Allah (ﷺ) a dit :

« Le musulman est le frère du musulman, il n'est pas injuste avec lui, il ne le livre pas à son ennemi... » (Al-Boukhari, *Mazâlim*, 3 ; Muslim, *Birr*, 58).

Au cours des siècles, dans les vastes territoires gouvernés par les Ottomans, les droits juridiques inscrits dans le code ottoman ont garanti la liberté de croyance et de culte pour les communautés non musulmanes. Après la conquête d'Istanbul, **Mehmet II le Conquérant** (Fatih Mehmet) a accordé au patriarche chrétien des privilèges plus importants que ceux dont il jouissait à l'époque byzantine. Les historiens ont noté que le Patriarcat exerçait des droits étendus, comparables à ceux d'un « État dans l'État ». ¹²⁶

Si les musulmans avaient procédé à des expulsions massives, à des massacres et à des conversions forcées dans les territoires qu'ils dominaient depuis des siècles - comme l'ont fait les Espagnols chrétiens -, la population musulmane aurait été entièrement éradiquée d'Égypte, de Palestine et des Balkans.

L'Islam, la seule vraie religion non falsifiée, a toujours fait preuve d'une approche sensible pour sauvegarder les droits de ceux qui se trouvent en dehors de son giron. Les Musulmans n'ont jamais eu recours à la force pour convertir les non-musulmans, ce qui contraste fortement avec la brutalité dont ont fait preuve les croisés dirigés par Rome et l'Inquisition espagnole.

126. Voir Engelhardt, *Tanzimat* (Trad : Ayda Düz), Istanbul, Éditions Milliyet, p. 91.



Dans l'Occident moderne, de nouveaux concepts tels que la « culture de la coexistence », les « droits des minorités », la « liberté de croyance et d'expression » sont apparus à mesure que les hommes politiques ne cessent d'intensifier l'hostilité à l'encontre des Musulmans.

Il ne fait aucun doute que l'islamophobie représente une stratégie délibérée employée par ceux qui veulent empêcher l'Islam de gagner en popularité à l'échelle mondiale. Leur objectif est de favoriser un climat d'animosité et d'intolérance à l'égard de l'Islam et des Musulmans. En conséquence, ils cherchent à justifier l'exploitation et le pillage des territoires islamiques par des puissances extérieures et à normaliser les attaques contre les Musulmans.



CONCLUSION

Notre noble religion, l'Islam, de par son origine divine préservée, sa prescription prophétique applicable à la vie de la manière la plus parfaite et sa magnifique expérience qui s'étend sur quinze siècles est le seul mode de vie suffisant pour répondre aux besoins de l'humanité jusqu'au Jour du Jugement dernier. Comme le stipule le Coran :

الْيَوْمَ أَكْمَلْتُ لَكُمْ دِينَكُمْ وَأَتِمَمْتُ عَلَيْكُمْ نِعْمَتِي وَرَضِيتُ لَكُمُ
الْإِسْلَامَ دِينًا

« [...] Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion, et accompli sur vous Mon bienfait. Et J'agréé l'Islam comme religion pour vous [...] » (Sourate Al-Mâ'ida, 5 :3).

L'Islam est la seule religion parfaite considérée comme conforme à la volonté d'Allah (ﷻ). Étant donné la nature inégalée de l'Islam, il n'est pas nécessaire de continuer à adhérer aux traditions religieuses antérieures, dont on peut dire qu'elles sont imparfaites. L'Islam est la religion supérieure à celles qui ont été altérées.

À l'heure actuelle, l'humanité a besoin des principes de l'Islam pour parvenir à la paix et au bonheur dans les deux mondes. Ceux qui n'acceptent pas la vraie religion qui est l'Islam et croient qu'ils obtiendront le salut par le biais de fausses religions sont comme des mendiants appauvris, ignorant qu'ils sont dans un état de dénuement et qu'ils sont assis sur un trésor.



Il est vain pour l'humanité de tenter d'échapper à cette impasse en s'appuyant sur l'éclairage ténu de la corruption et en persistant dans l'ignorance de l'éclatante vérité.

Après sa conversion à l'Islam, l'ancien secrétaire du Parti communiste français **Roger Garaudy** (m.2012) se rendit à Istanbul où il donna une conférence au palais Yıldız. Il se trouve que j'étais présent à cette conférence. Une question sarcastique lui avait été posée :

« - Votre appartenance religieuse d'origine était le Christianisme catholique. Par la suite, vous avez embrassé les idées de Karl Marx, devenant un fervent communiste, au point d'entreprendre une réinterprétation complète de ses principes. Votre affiliation religieuse actuelle est l'Islam. Avez-vous l'intention d'entreprendre un voyage en Inde ? »

Roger Garaudy répondit :

« - Laissez-moi vous expliquer. J'étais catholique en effet. J'ai entrepris des études aux États-Unis d'Amérique. L'observation des activités des principaux producteurs de lait et de blé aux États-Unis, qui impliquaient le déversement de millions de tonnes de lait et l'incinération de millions de tonnes de blé, m'a incité à modifier mes perspectives économiques. Ces actions, entreprises dans le but de maintenir le contrôle du marché et d'influencer les prix, m'ont amené à remettre en question les fondements éthiques du capitalisme. Ce changement de perspective m'a finalement conduit à embrasser le communisme. J'ai compris que le communisme était également dépourvu de substance spirituelle et manquait d'une dimension spirituelle significative. J'ai tenté d'intégrer des éléments du Christianisme et du communisme afin d'insuffler une dimension spirituelle à ce dernier, mais cette tentative s'est avérée improductive.

Le gouvernement français avait alors émis un « ordre d'exécution » à mon encontre. J'ai été sauvé de ce danger grâce à l'aide d'un soldat algérien musulman. J'ai par la suite cherché à savoir ce qui avait motivé sa décision de me sauver. J'ai fait des recherches et j'ai retrouvé le soldat



musulman, qui m'a informé qu'il avait agi sur la base de ses croyances religieuses. Il a déclaré : « Je suis musulman et je ne sais pas ce que vous avez à vous reprocher. Sans le savoir, je ne suis pas en mesure de consentir à prendre une vie qu'Allah a octroyée, car il s'agit d'une question de volonté divine. Je suis préoccupé par les implications spirituelles de cet acte. »

Jusqu'alors, je pensais que l'Islam était une religion tribale primitive. Cet incident m'a incité à entreprendre des recherches plus approfondies sur l'Islam. En tant qu'économiste, j'ai d'abord concentré mon attention sur la structure économique de l'Islam. J'ai notamment examiné la règle de l'usure, un moyen d'exploitation qui est même interdit dans le communisme. Un incident impliquant **Bilâl al-Habashî** (ﷺ) s'est avéré déterminant pour ma compréhension de l'Islam. Bilâl avait apporté des dattes de bonne qualité au Messager d'Allah (ﷺ). Après les avoir examinées, le Messager d'Allah (ﷺ) s'enquit de leur origine. Bilâl répondit :

« - Nous possédions des dattes de mauvaise qualité. Nous en avons donné deux mesures en échange d'une mesure (de bonne qualité) pour que tu puisses les manger. »

Là-dessus, le Messager d'Allah (ﷺ) s'exclama :

« - Oh non ! Si vous voulez acheter de bonnes dattes, vendez ce que vous avez séparément, puis achetez de bonnes dattes avec le fruit de la vente ! » (Muslim, *Musâkât*, 96).

J'ai observé que le Messager d'Allah (ﷺ) avait fermé la moindre ouverture, comme le trou de la serrure d'une porte, qui pouvait être perçue comme une voie pour l'usure. L'Islam ne permet pas la moindre concession à l'usure. Cela m'a incité à entreprendre des recherches plus approfondies sur l'Islam.

Afin de mieux comprendre les principes de l'économie et du droit islamiques, j'ai effectué des recherches approfondies. J'ai eu la chance de rencontrer un grand génie en la personne d'**Abû Hanîfa**. Sa conscience



juridique était tout simplement magnifique. Il m'a apporté réconfort et conseils. Toutefois, il est regrettable que le monde islamique d'aujourd'hui ne reconnaisse pas suffisamment l'importance d'un juriste de la trempe d'Abû Hanîfa. C'est à moi qu'il incombe de faire connaître la conscience juridique et le génie d'Abû Hanîfa. Pourtant, je n'ai embrassé l'Islam que récemment. »

²L'affirmation de Garaudy est en effet exacte. Les principes nécessaires pour organiser chaque aspect de la vie de la manière la plus optimale sont présents dans le contenu global de notre noble religion, l'Islam. L'Islam, la seule vraie religion, adopte une perspective globale et précise sur un large éventail d'activités humaines, englobant des aspects juridiques, moraux, économiques, psychologiques, sociologiques, historiques, familiaux et sociétaux. Ses enseignements visent à atteindre un équilibre harmonieux entre le monde et la spiritualité, avec l'objectif primordial de favoriser le bonheur de l'homme. Tant que nous maintenons un engagement actif à l'égard de ces vérités, par la lecture, la recherche, l'enquête et l'apprentissage continu, et en menant une vie conforme aux enseignements de l'Islam, nous pouvons pleinement apprécier l'immense valeur du privilège qui nous a été accordé d'adhérer à cette foi.

Durant le génocide bosniaque (1992-1995), **Alija Izetbegovic**, éminent moudjahid et penseur en Bosnie, a fait des observations perspicaces basées sur son expérience directe des atrocités dont il a été témoin :

« La guerre n'est pas perdue quand on est vaincu dans la bataille, mais quand on devient comme l'ennemi. »

L'Oumma de Muhammad (ﷺ) compte aujourd'hui près de deux milliards d'individus sur Terre. L'adoption d'un mode de vie capitaliste et non musulman a pour conséquence d'éloigner les Musulmans de leur identité et de leur caractère proprement islamiques. Dans le contexte mondial actuel, il est essentiel de diffuser les messages suivants :

L'Islam est une religion de miséricorde ;

La véritable paix dont l'humanité a besoin se trouve dans les principes sublimes de l'Islam ;

Les idées fausses conçues par la propagande sale doivent être éliminées afin de présenter l'Islam, la seule vraie religion, dans sa clarté originelle.

Il est donc essentiel d'acquérir une compréhension approfondie de notre religion. Inversement, la réalité que nous percevons est aussi vaste que l'océan. Il n'est donc pas possible pour un individu d'accepter plus que ce qu'il est capable de comprendre, étant donné les limites de son esprit et de son cœur. Comme l'a fait remarquer **Jâlal ud-Dîn Rûmî** : « *Il est impossible de saisir l'essence de la religion, on ne peut que l'admirer.* » Tout comme il nous est impossible d'appréhender pleinement l'essence de l'Islam avec les capacités limitées de notre esprit, il nous est également impossible d'expliquer pleinement ce que nous avons tenté de transmettre dans cet ouvrage avec les capacités limitées du langage. La raison et le langage sont en fin de compte inadéquats à cet égard. Ce que nous avons tenté de transmettre dans ce modeste ouvrage n'est peut-être qu'une fraction du vaste océan des réalités.

Nous implorons le Seigneur Tout-Puissant pour que cette humble entreprise serve de modeste maillon dans la chaîne des efforts visant à faciliter la compréhension de l'Islam pour ceux qui sont engagés dans sa poursuite.

Veuille Allah nous permettre à tous d'apprécier à sa juste valeur le bienfait de l'Islam. Qu'Il nous donne la capacité d'exprimer notre gratitude pour ce bienfait de la plus belle manière qui soit, par notre discours et notre comportement. Enfin, nous prions pour qu'Il nous inclue dans les rangs des serviteurs bénis qui s'accrochent à la Vérité et évitent le mensonge avec diligence, par Sa grâce et Sa faveur.

Amin.





سُبْحَنَ رَبِّكَ رَبِّ الْعِزَّةِ عَمَّا يَصِفُونَ

وَسَلَّمَ عَلَى الْمُرْسَلِينَ

وَالْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ

« Gloire à ton Seigneur, le Seigneur de la puissance. Il est au-dessus de ce qu'ils décrivent !

Et paix sur les Messagers,

et louange à Allah, Seigneur de l'univers ! » (Sourate As-Sâffât, 37 : 180-182).



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Le Saint Coran.

La Sainte Bible.

Diyânet İslâm Ansiklopedisi (les entrées comprennent le Judaïsme, le Christianisme, l'Ancien Testament, le Nouveau Testament, le Talmud, l'Évangile, le Prophète, les articles de foi...).

Rahmatullah al-Hindî, *Manifestation de la Vérité* (traduit par Ali Namli et Ramazan Muslu), ISAM Publications, Ankara (2020).

Baki Adam, *La Torah selon les sources juives*, Ankara, 1997 ; « *Les autres religions dans la perspective du Judaïsme* », Grafiker Publications, Ankara 2017.

Erdoğan Baş - Salih İnci, *Judaïsme, Christianisme et Islam en ligne principale*, Éditions Erkam. Istanbul 2002.

Şaban Kuzgun, *Différences et contradictions dans les quatre Évangiles*, Ankara, 1996.

Nuh Arslantaş, *Le Prophète Muhammad et l'Islam selon les Juifs : Une Étude de la Perspective des Livres d'Histoire Hébraïques*, Iz Publications, Istanbul (2011).

Osman Nûri Topbaş, *La Chaîne des Prophètes 1-3 ; L'Islam, Religion de Vérité ; Islam, Vision Globale et Perspectives*, Erkam Publications, Istanbul.

İsmâil Hâmi Dânişmend, *Éthique et Moralité de l'Ancienne Turquie selon les Sources Occidentales*, Istanbul Kitabevi, 1982.



OUVRAGES ISLAMIQUES

GRATUITS AU FORMAT PDF

SUR INTERNET VOUS POUVEZ TÉLÉCHARGER GRATUITEMENT
1670 OEUVRES ISLAMIQUES EN 62 LANGUES



Les livres islamiques en différentes langues sont
désormais disponibles pour vous sur le site internet
www.islamicpublishing.org en PDF format.

islamicpublishing.org



ÉDITIONS
ERKAM

ANDROID
IOS

